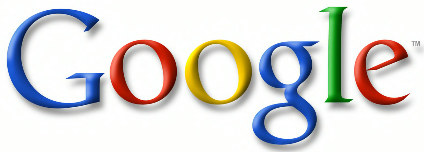




OPÉRATIONS

DE

L'ARMÉE ROUMAINE

Paris. — Imprimerie de J. Dumaine, rue Christine, 2.

GUERRE D'ORIENT 1877-1878

OPÉRATIONS

DE

L'ARMÉE ROUMAINE

PENDANT

LA GUERRE DE L'INDÉPENDANCE

Virtus vim vincit.
CAROL.

. . . .
Cela ce se bate pentru ne-atêrnare
Are dece brate, dece ànimi are
Anime de foc.
Bolintineano.

JOURNAL D'UN OFFICIER

PAR

P. St. VASSILIOU
LIEUTENANT D'ARTILLERIE DANS L'ARMÉE ROUMAINE





PARIS
LIBRAIRIE MILITAIRE DE J. DUMAINE
LIBRAIRE-ÉDITEUR
Rue et Passage Dauphine, 30.

1880

A MONSIEUR LE GÉNÉRAL DE DIVISION

ALEXANDRE CERNAT

commandant en chef les troupes roumaines devant Plevna
et major général de l'armée

(Campagne 1877-1878)

Hommage de profonde estime et de respectueuse affection.

L'AUTEUR.

PRÉFACE

Le but de cet ouvrage est de montrer, comme l'indique son titre, les opérations jour par jour que l'armée roumaine eut à exécuter pendant la guerre de l'Indépendance.

Mais pour faire mieux comprendre au lecteur la situation politique de la Roumanie avant la guerre, et lui indiquer les liens qui la rattachaient à l'Empire turc, j'ai fait une rapide excursion dans le domaine de l'histoire en donnant un abrégé des quatre principaux Traités conclus entre les Principautés et les Sultans. Ce sont ces traités qui ont servi de base à celui de 1856 et dans lequel il en a été fait mention par les mots : *les droits, privilèges et immunités, ab antiquo.*

On peut voir par là que toutes les fois que les puissants Sultans essayaient de transformer les Principautés en pachalicks, ils trouvaient de grands princes pour adversaires et que *jamais* la Mounténie (Valachie) et la Moldavie n'ont été *conquises* par les Turcs les armes à la main.

Parmi les ouvrages parus jusqu'à présent, traitant de la guerre d'Orient et que j'ai eu occasion de lire, quelques-uns ne font que mentionner, en passant, la coopération de notre armée pendant cette guerre ; d'autres coupent le fil de leur narration à la prise de cette redoutable Plevna; d'autres, encore, se bornent à décrire succinctement les différentes péripéties et phases par lesquelles passa l'armée roumaine durant la campagne.

Ayant noté journellement les mouvements et les faits de l'armée et surtout du corps auquel j'appartenais, j'ai coordonné toutes mes notes, et cédant aux conseils de mes amis, je me suis décidé à les publier dans l'espoir de contribuer, dans la mesure de mes faibles forces, à être utile à ceux qui voûdront bien m'honorer de leur attention.

Pour les opérations qui ont eu lieu loin du corps où j'ai servi pendant la campagne, je me suis permis de consulter un excellent ouvrage (*Russes et Turcs*, Guerre d'Orient) et d'en extraire le récit de certains évènements. J'ai conservé, autant que possible, la forme sous laquelle les faits ont été exposés cherchant à les réduire à une rédaction concise et à y faire quelques corrections nécessitées selon moi par la vérité. Quant à l'orthographe des noms, comme chaque auteur a, en général, la sienne propre, je les ai écrits comme on les prononce dans le pays.

En demandant l'indulgence du lecteur pour mon ouvrage, je tiens à rendre à mon ami et ancien

camarade du lycée Saint-Louis, Eugène Donard, l'hommage de mes sincères remerciments pour son bienveillant concours dans la rédaction du texte français.

Paris, 10/22 mai 1880.

INTRODUCTION

Frontières de la Roumanie.

La Roumanie est séparée, au nord et nord-ouest de l'empire austro-hongrois, par la chaîne des Carpathes, qui part d'Orsova et se dirige vers l'est à peu près parallèlement au Danube et puis vers le nord dans une direction perpendiculaire. Au nord-est et à l'est le Pruth et la mer Noire la limitent du côté de la Russie, au sud le Danube la sépare de la Serbie et de la Bulgarie; et enfin une ligne droite, qui part à quelques kilomètres de Silistrie et qui aboutit à Mangalia sur le littoral de la mer Noire, forme la limite entre la Dobrodja et la Bulgarie. (*Voyez* pl. I.)

Historique. — En 105, l'empereur Marcus Ulpius Trajan, après avoir battu les Daces, transforma la Dacie en province romaine. Il y établit deux légions, la Ve et la XIIIe, pour garder et défendre cette *Terra Romana* contre les invasions des barbares, et la colonisa avec des Romains venus de tout l'empire et surtout de l'Italie (1).

---

(1) ... *Propterea quod Trajanus victa Dacia, ex toto orbe romano infinitas eo copias hominum transtulerat ad agros et urbes colendas; Dacia enim diuturno bello Decibali viris fuerat exhausta* (Eutropius, liber octavus III).

... car Trajan vainqueur avait, de toutes les parties de l'empire, fait passer dans la Dacie un grand nombre de colons destinés à habiter les

Les Romains de la Dacie trajane, pendant la décadence de l'empire romain, se constituèrent en de petites républiques autonomes qui, séparées jusqu'en 1228, furent obligées de s'unir à cette époque pour pouvoir mieux résister à l'invasion des Tartares. Ils formèrent ainsi deux grands duchés : celui de Mounténie (Valachie), organisé en 1247 par Radu-Négru-Bassarabe, et celui de Moldavie, en 1287, par Dragoche-Bassarabe.

1° *Traité de* 1396. — En 1383, Mircea-Bassarabe I[er] fut élu prince de Mounténie. Pendant le règne de ce grand prince, plusieurs traités d'alliance offensive et défensive furent conclus avec la Moldavie, la Pologne, la Serbie et l'Albanie, pour résister aux incursions des Turcs et des Hongrois.

En 1396, à la suite de la bataille de Nicopolis (1),

---

villes et à cultiver les terres du pays dace, épuisé d'hommes par la guerre prolongée de Décibale.

(1) « La guerre devenant inévitable entre Sigismond, roi de Hongrie, « et le Sultan, le roi renouvela son ancienne alliance avec Mircea, prince « de Valachie; il envoya même en France, à Charles VI, réclamer du « secours. Les troupes françaises conduites par le comte de Nevers, sur- « nommé depuis Jean-sans-Peur, avaient pour commandants : le comte « de la Marche, Jacques II de Bourbon, Henri et Philippe de Bar, Phi- « lippe d'Artois comte d'Eu, Jean de Vienne amiral, et le maréchal « Boucicault (de Hammer, *Histoire de l'empire ottoman*, 1[er] vol. 327).

« A cette élite de chevaliers français se joignirent, à leur passage en « Allemagne, Frédérik, comte de Hohenzollern et d'autres. — Les troupes « valaques étaient conduites par Mircea en personne. Vers Pâques, 1396, « les chefs de l'armée chrétienne tinrent un conseil à Vienne et l'armée « confédérée, forte de 60,000 hommes, se réunit ensuite devant Nicopolis. « Cette place fut, durant six jours, harcelée par terre et par eau. To- « ghaubeg, commandant de la garnison, soutint vaillamment l'attaque, « sachant que le Sultan devait arriver avec du secours » (Engel, *Geschichte der Wallachey*, p. 159).

Mircea résolut de reconnaître la suprématie du sultan Bajazet Ier, surnommé Yldérim (foudre).

Le sultan s'obligeait aussi, par un traité, à défendre le pays et à reconnaître l'autonomie de la Principauté, le droit, au prince, de faire la guerre et la paix, le droit de vie et de mort; le droit, au pays, d'élire le prince, etc., etc., et la Mounténie devait payer en retour au Sultan, sous titre de *péschkésche* (en turc signifie *présent*) 3000 banis rouges.

Deux ans après ce traité, Bajazet voulant conquérir complètement la Mounténie, passa le Danube, dévasta le pays et vint établir son camp à Rovine, localité sur la rivière de Jalomitsa. Mircea n'osant pas se présenter en rase campagne avec son armée, attira les Turcs dans les forêts et dans les défilés des montagnes et leur livra une bataille décisive à la suite de laquelle les Turcs durent battre en retraite précipitamment et furent poursuivis jusque sous les murs d'Andrinople (1).

2° *Traité de* 1460. — En 1456 arriva au trône de Mounténie, Vlad V, surnommé par ses propres sujets Tsépéche (2) (faiseur de pieux) et par les Turcs Cazykly (riche en pieux).

Voulant assurer les droits de la Principauté et re-

Bajazet y arriva avec 200,000 Turcs, et la bataille fut livrée le 28 septembre 1396 ; l'armée confédérée fut dispersée, mais cette victoire coûta aux Turcs 60,000 hommes.

(1) J. Héliade-R. *Historia Românilor*.

(2) Engel, dans *Geschichte der Wallachey*, confond Vlad V Tsépéche, avec son père, Vlad III Dragul, le désignant sous le nom de Dracula; Dragul par la transformation de la lettre *g* en *c* est devenu Dracul qui signifie diable, or Engel croit que puisque Vlad Tsépéche était excessivement sévère et cruel on l'aurait appelé aussi : « Dracul. »

connaissant la force des Turcs qui venaient de prendre Constantinople, Vlad résolut de conclure un nouveau traité avec le sultan Mohammed II, surnommé le Fatih (en arabe: qui affronte les périls, un vainqueur; nom donné à Mohammed à l'occasion de la prise d'assaut de Constantinople). — Le traité que Mircea avait conclu fut renouvelé, avec quelques améliorations pour la Principauté, en 1460 (l'an de l'Hégire 865).

Quelque temps après le Sultan envoya un firman invitant le prince à venir lui présenter en personne ses hommages et à apporter le péschkésche auquel il joindrait 500 enfants du pays. Vlad, en réponse à la demande du sultan, fit clouer les têtes des envoyés turcs sur le mur, pour n'avoir pas voulu se découvrir devant lui; il en renvoya un seul après lui avoir fait couper le nez et les oreilles, lui ordonnant d'aller raconter au Sultan ce qu'il avait vu, et de lui dire : « — Vlad a juré « d'être juste, malheur à qui ne tiendra pas sa parole. »

« Dans l'espoir de pouvoir s'emparer par ruse de la « personne de Vlad, le sultan envoya à la cour du tyran « le gouverneur de Vidin, Tschakardji-Hamza-Pacha, « avec une armée de 25,000 hommes.

« Hamza-Pacha et son sécrétaire Younisbeg invitè- « rent le prince à une entrevue, dans laquelle ils espé- « raient se rendre maîtres de lui par trahison. Vlad, qui « soupçonnait leur projet, les fit arrêter; et, après leur « avoir fait couper les pieds et les mains, ordonna de les « empaler, en réservant toutefois au Pacha un pal d'hon- « neur, c'est-à-dire, un pal plus élevé que celui de ses « compagnons » (de Hammer, *Histoire de l'empire Ottoman*, tome III, page 85).

« Exaspéré de la tentative du Sultan, Vlad prit l'of-
« fensive et envahit la Bulgarie. Le Sultan ordonna de
« réunir toutes ses forces. Le grand-vizir s'avança à la
« tête de deux cent mille hommes sur le Danube, le
« Sultan lui-même voulut prendre une part active à la
« vengeance de son affront (la mort affreuse de ses am-
« bassadeurs) ; il sortit du port de Constantinople avec
« une flotte de 25 galères et de 150 navires, traversa la
« mer Noire et remonta le Danube jusqu'à Braïla (Ali,
« *XVe récit du règne de Mohammed II*).

« Chalcondyle (tome Ier, page 120) dit que le sultan
« envahit le pays à la tête d'une armée aussi considérable
« que celle qu'il avait conduite à la prise de Constanti-
« nople. Vlad divisa son armée en deux corps (1), dont le
« premier fort tout au plus de 7,000 ou de 10,000 hommes
« devait agir contre Mohammed, et le deuxième contre
« le prince de Moldavie, allié des Turcs.

« Vlad, de retour d'une reconnaissance dans le camp
« ennemi, où l'on croit qu'il pénétra lui-même sous un
« déguisement, médita une surprise nocturne, dont il
« fondait le succès sur l'habitude qu'ont les Turcs de ne
« jamais bouger de leurs positions la nuit, quoi qu'il en
« puisse advenir.

« Munis de lanternes et de falots, les cavaliers se jetè-
« rent sur le camp des Ottomans, qui, saisis d'une ter-
« reur panique, n'osaient faire aucun mouvement. L'in-
« tention de Vlad était d'aller droit à la tente du Sultan,

---

(1) Chalcondyle. *Bladus habebat equites pauciores quam decem mille. Sunt tamen qui tradunt eum non plures quam septem mille equites ductasse.*

« mais il se trompa et attaqua celles du grand-vizir et « d'Ishak-Pacha.

« Malgré le désordre d'une première surprise, l'armée « turque était parvenue à se ranger en bataille. Des es- « carmouches partielles durèrent toute la nuit sans grande « perte de part et d'autre.

« A la pointe du jour, Vlad s'étant retiré, Alibeg le « poursuivit à la tête des Akindjis et revint au camp « avec mille prisonniers que le Sultan fit massacrer sur « place.

« Un soldat envoyé par Vlad pour espionner les Turcs, « fut fait prisonnier, et conduit devant Mohammed. Il « répondit d'abord d'une manière satisfaisante à toutes « les questions qu'on lui adressa; mais lorsqu'on lui « demanda d'où Vlad était venu et où il allait se retirer, « il répondit qu'il le savait bien, mais qu'il ne le dirait « jamais, tellement il redoutait la féroce cruauté de son « prince. On le menaça de la mort s'il persistait à ne « pas faire d'aveux ; il répondit qu'il était prêt à mourir. « En prononçant la sentence de mort, Mohammed ne « put s'empêcher de témoigner son admiration pour ce « prince. — « Si cet homme était à la tête d'une grande « armée, dit-il, il arriverait certainement à une grande « gloire. » (Chalcondyle, XI, page 162.)

Vlad ayant disparu, comme par enchantement, Mohammed s'avança dans le pays en se dirigeant sur la capitale du prince.

« A quelque distance de cette ville (Targu-Vesta) à « l'entrée d'une vallée arrosée par une rivière (Dambo- « vitsa), il ne put se défendre d'un mouvement d'hor- « reur, en voyant se dresser devant lui une forêt de

« pals; sur une étendue d'une demi-lieue de longueur « se trouvaient plus de 20,000 Turcs empalés. Au milieu « d'eux, sur un pieu plus élevé, on distinguait encore « Hamza-Pacha de Vidin revêtu de ses magnifiques « habits de soie et de pourpre. (Ducas, XLV, p. 195.)

« A la vue de ce théâtre d'atrocités, le farouche Sul- « tan s'écria : — Il est impossible de chasser de son pays « un homme qui a pu y faire de si grandes choses et qui « a su si bien employer ses sujets et sa puissance. » « Cependant, ajouta-t-il, effrayé, sans doute, dit de « Hammer, d'avoir ainsi révélé ses secrètes pensées, un « homme qui a commis tant de crimes n'est guère es- « timable (Chalcondyle). »

Vlad, servi par la connaissance qu'il avait des localités, harcela sans cesse l'armée du Sultan dans sa marche, se montrant tantôt sur un point, tantôt sur un autre, jusqu'à ce que, las d'une pareille guerre, le Sultan repassa le Danube laissant Alibeg pour observer Vlad et soutenir un nouveau prétendant au trône, Radu le Bel, frère de Vlad et créature des Turcs. Les Turcs se servirent d'intrigues là où ils n'avaient pu réussir par la force.

3° *Traité de* 1511. — En 1456, Étienne le Grand monta sur le trône de Moldavie. Ce grand prince fût le héros de son siècle. Il vainquit, à Baïa, le célèbre Mathias Corvin, roi de Hongrie. Ces victoires réitérées lui assurèrent la Pocutie et la Podolie qu'il joignit à ses Etats. Les Turcs l'appelaient *Tekkiur* (roi) de Moldavie.

A Cotnari il défait en bataille rangée les Polonais et fait passer ses prisonniers sous le joug, en les obligeant à

labourer un grand terrain de deux milles de longueur sur un de largeur; et tout cet espace planté de deux bois fût appellé *Doumbrava roschié* (rouges bocages), et par les Polonais *Bucovina* (1).

En 1475, le sultan Mohammed II ordonna à Souleïman-Pacha d'entrer en Moldavie et de soutenir Radul le Bel, qu'Etienne avait détrôné et remplacé par Lajote-Bassarabe. Etienne marche à la rencontre du Pacha et le rejoint près de Falciu, sur la rivière de Pruth; la bataille fut très longtemps douteuse, mais à la fin la victoire se déclara pour les Moldaves.

« Souleïman-Khadim (de Hammer, *Histoire de l'em-*
« *pire Ottoman*, tome III, page 192) à la tête de plus de
« 100,000 hommes marcha contre Etienne, qui trop
« faible pour résister en rase campagne, attira l'ennemi
« à travers d'épaisses forêts.

« Outre, 40,000 Moldaves, la plupart paysans armés
« à la hâte, Etienne avait sous lui 5,000 Hongrois et
« 2,000 Polonais. Cette bataille mémorable commença
« dans la matinée du 17 janvier 1475. Un petit nombre
« de Turcs trouva son salut dans la fuite, le reste était
« tombé sur le champ de bataille. Quatre pachas étaient
« tombés sur la place et 100 drapeaux ennemis restèrent
« entre les mains des vainqueurs. Etienne envoya à
« Casimir, roi de Pologne, 36 étendards et 4 généraux
« turcs, de même à Mathias Corvin et au pape Sixte VI,
« pour appuyer la demande qu'il leur faisait de nou-
« veaux secours contre les Ottomans. »

---

(1) De Joncquières, *Grandeur et décadence de l'Empire ottoman*, traduit en 1743, Paris.

Cette défaite détermina l'année suivante (1476) Mohammed II à entrer en Moldavie à la tête de son armée; mais n'ayant trouvé aucun ennemi en rase campagne, il dévasta le pays et s'en retourna avec un butin énorme de captifs et de bestiaux.

En 1481, Mohammed II étant mort, son successeur Bajazet II résolut de laver la honte subie par Souleïman-Pacha. Après de grands préparatifs il fit passer toutes ses meilleures troupes en Europe sous son propre commandement. Il jette un pont sur le Danube, entre en Moldavie, ravage partout le pays et vient camper à un village Resboïeni ou Vallea alba (la Vallée blanche) sur le Sireth.

Etienne le Grand y arrive peu après. Après un combat opiniâtre (le 26 juillet 1484), les Moldaves sont mis en déroute et Etienne, obligé de prendre la fuite, se sauve vers la ville de Neamtz où il avait placé sa mère avec une forte garnison. Il revient à la charge avec le reste de ses troupes qu'il a ralliées, et cette fois ce sont les Turcs qui prennent la fuite.

Voici comment Démétrius Cantémir, raconte cette bataille (1) :

« Il (Etienne) arrive au point du jour devant son châ-
« teau, et sa mère, qui ne l'attendait pas, apprenant son
« arrivée, accourut à l'instant et lui refusant l'entrée,
« lui parla ainsi de dessus les murailles : — Quoi, faut-il
« que je te voie aujourd'hui de retour du combat sans
« être victorieux ? C'est la première fois, mon fils, que
« tu as frustré mon attente. Oublies-tu donc que tu portes

(1) De Joncquières, *Grandeur et décadence de l'Empire ottoman*, t. II.

« le nom de Brave? Fuis loin de ma présence et ne re-
« viens jamais que la victoire à tes côtés. J'aime mieux
« que tu périsses par la main de l'ennemi, que d'avoir
« à te reprocher comme une infâmie que tu doives la vie
« à une femme.

« Etienne, le cœur percé des reproches de sa mère,
« rebrousse chemin, rencontre un trompette et lui or-
« donne de sonner de nouveau la charge. Douze mille
« Moldaves échappés au carnage, fondent sur les Turcs,
« épars dans la campagne pour le butin, et sans leur
« donner le temps de se reconnaître, les mettent en fuite
« à leur tour.

« Etienne poursuivit les Turcs jusqu'à Vaslui; il gagne
« la tente impériale de Bajazet, renverse tout ce qui ose
« lui tenir tête et a la gloire de chasser devant lui, cet
« Empereur qui faisait la terreur de l'univers, trop heu-
« reux de se retirer à Andrinople avec une très petite
« suite. »

Etienne livra deux fois bataille à Bajazet et deux fois il eut l'avantage; la seconde bataille, que nous venons de raconter, fut surtout une déroute complète pour les Turcs. Sept vastes monceaux de Turcs tués dans le combat furent de sûrs témoins d'une victoire si éclatante, dont Hezarffen, écrivain turc, rend témoignage.

Par ce qui précède, ainsi que par le testament d'Etienne le Grand que nous résumerons plus bas, on se rendra mieux compte des circonstances qui ont présidé à la conclusion du traité de 1511, entre Bogdan III, fils d'Etienne le Grand, et le sultan Sélim Ier.

« Après un règne de 47 ans et 5 mois (Etienne mourut
« le 2 juillet 1504), se sentant affaibli de corps et non

« pas d'esprit (1), voyant la mort prête à finir ses jours, « appela son fils, unique héritier de la couronne, et lui « parla ainsi en présence des grands de sa Cour.

« — O Bogdan, mon fils, et vous tous mes amis et com- « pagnons, qui avez partagé avec moi tant de triomphes, « vous me voyez sur le point de payer le tribut à la na- « ture, toute la gloire de ma vie passée est comme un « beau fantôme qui se perd dans la nuit; il n'y a plus de « retour pour un mortel, qui comme un ver de terre « parcourt pour un temps les sentiers de la vie; la mort « vient prendre ses droits; mais ce n'est pas ce qui fait « l'objet de ma frayeur, car, je sais que l'instant de ma « naissance a été le premier pas que j'ai fait vers le tom- « beau : ce qui m'alarme est, la pensée accablante, que « vous avez autour de vous ce lion rugissant et altéré « du sang des chrétiens, Soliman, qui menace ce « royaume et fera tous ses efforts pour s'en emparer. « Il a déjà, par ses ruses et stratagèmes, englouti la plus « grande partie du royaume de Hongrie; il a subjugué « à force ouverte la Crimée; la Bessarabie a été le théâtre « de ses violences, etc., etc.

« Croyez-vous qu'après tant de conquêtes, et les ob- « stacles qu'il a surmontés, il épargne la Moldavie, qui « est à sa porte, et toute environnée des provinces de « son obéissance?

« Je ne saurais jeter les yeux sur nos voisins sans « déplorer le malheureux état de leurs affaires.

« Il n'y a point d'espérances à fonder sur les Polonais;

(1) De Jonquières, *Grandeur et décadence de l'Empire ottoman*, t. II, page 365.

« ils sont inconstants et incapables de tenir tête aux « Turcs; les Hongrois se sont mis eux-mêmes dans les « fers; l'Allemagne a sur les bras tant d'embarras do-« mestiques, qu'il ne lui reste ni volonté, ni pouvoir de « prendre part à ce qui se passe au dehors.

« Aussi, considérant la triste situation de tous les « Etats qui nous environnent, je pense que le parti le plus « sage est de choisir entre les maux qui nous menacent, « celui qui paraît le plus supportable : nos forces ne « peuvent nous rassurer; les secours étrangers sont « éloignés et incertains, le danger est pressant et ne « peut être écarté ; il faut donc se déterminer à adoucir « cette bête farouche, plutôt que de réveiller sa furie par « les armes. Notre soumission sera comme une eau ré-« pandue à propos sur cette flamme prête à éclater ; je ne « vois que cette ressource et ce remède pour prévenir « notre ruine. C'est pourquoi je vous exhorte dans ces « derniers moments de ma vie, avec toute la tendresse « d'un père et d'un frère, de tâcher de faire vos condi-« tions avec Soliman.

« Si vous pouvez obtenir de lui la conservation de vos « lois ecclésiastiques et civiles, ce sera toujours une paix « honorable, quand même ce serait à titre de fief; il « vous sera plus avantageux d'éprouver sa clémence que « son épée.

« Mais si, au contraire, il veut vous prescrire d'autres « conditions, n'hésitez pas à mourir l'épée à la main « pour la défense de votre religion et la liberté de votre « patrie, plutôt que de laisser l'une et l'autre en proie à « notre ennemi, et d'être des lâches spectateurs de son « triomphe.

« Et, vous ne devez point douter, que le Dieu de nos « pères *ne suscite un libérateur qui vous affranchira*, *ou « du moins votre postérité*, *du joug des Barbares*, *et « vous rendra votre première puissance.* (1) »

En 1511 Têutu, conseiller intime de Bogdan, conclut au nom de celui-ci avec le sultan Sélim un traité, qui contenait les mêmes stipulations que celui de Mounténie, sauf quelques droits et obligations en plus; car l'art. IX dit: La Moldavie s'oblige volontairement à payer chaque année à la Porte, à titre de Péschkésche-baïram, 4000 ducats en or, 40 chevaux et 24 faucons.

4° *Traité de* 1529. — Pierre VI Rarésch fut élu prince de Moldavie en 1527; il convoqua une assemblée générale de boyards; à la suite des délibérations, dans lesquelles on montrait le désaccord qui régnait parmi les chrétiens, leur chute et par suite la force des Turcs, on décida de renouveler les stipulations du traité conclut en 1511, précisant mieux les droits de la Moldavie. Les modifications introduites furent les suivantes:

Art. 5. Les frontières de la Moldavie seront conservées intactes dans toute leur étendue.

Art. 6. Le culte musulman n'est permis dans aucun endroit du territoire de la Moldavie.

Art. 9. Le titre de *pays indépendant* sera conservé à la Moldavie; il sera reproduit dans tous les écrits que la Porte ottomane adressera au prince. (*Historia Românilor*. J. Héliade-R. p. 183.)

---

(1) La prophétie du grand Prince vient d'être pour jamais réalisée sous le règne de S. A. R. Carol Ier.

« Lors de la campagne de Vienne, dit de Hammer, « (*Histoire de l'empire ottoman*, 5e vol., p. 289.) Têutu « Logothète (ministre), ambassadeur de Rarésch, prince « de Moldavie, avait paru au camp ottoman, établi sous « les murs d'Ofen, pour renouveler au sultan Souleï-« man III, l'assurance de la fidélité de son maître ; « à son départ, il reçut de Souleïman un diplôme « (traité), d'après lequel la liberté des cultes était « consacrée et l'élection du prince aux boyards ; toute-« fois cette élection devait être ratifiée par la Porte. Il « fut convenu qu'une députation de boyards apporterait « tous les ans à Constantinople quatre mille ducats, qua-« rante juments et vingt poulains, en signe de vasselage.

« A son retour de Vienne, Souleïman reçut de Pierre « Rarésch, lui-même, le présent stipulé ; en retour il lui « fit don d'un kaftan doublé tout entier de zibeline (se-« raser, vêtement exclusivement affecté aux vizirs), de « deux queues de cheval (insignes des Sandjakbegs), « et d'un kouka (bonnet des colonels de janissaires). »

La paix ne fut pas de longue durée avec les Turcs ; le Sultan, méconnaissant le traité qu'il venait de signer, « résolut la guerre contre le prince de Moldavie (Engel. *Geschichte der Moldau*, p. 104) qui refusait un nouveau Kharadj (capitation) non stipulé par le traité. » Ali (XXXVIe récit, f. 250) donne pour cause de la guerre l'irrégularité du payement du Kharadj, et des envois d'argent aux ennemis de la Porte, tandis que Engel (dans *Geschichte der Moldau*, p. 164 et 168 dit : « Ces « conventions (le diplôme d'Ofen) furent ponctuellement « exécutées de la part des Turcs ; alors ils demandèrent « à Rarésch *un harai* (Kharadj) » ; de Hammer attribue

(5 vol., p. 289) la cause de la guerre à ce que le prince Rarésch faisait la guerre à Sigismond, roi de Pologne, ami de la Porte.

Quoi qu'il en fût, le sultan Souleïman partit de Constantinople le 9 juillet 1538, et s'avança jusqu'à Sutcheava, capitale de la Principauté, où il entra sans coup férir. Pierre se réfugia en Transylanie sans attendre les armées du Sultan, parce que les boyards mécontents s'étaient révoltés contre lui.

Cette expédition de Souleïman se termina par la déposition de Pierre et l'installation sur le trône de Moldavie d'Etienne, son frère.

En se plaçant ainsi sous la protection de l'empire ottoman, les Principautés n'ont jamais entendu renoncer à leur souveraineté.

« Les Etats tributaires, dit Wheaton, ne cessent pas « d'être considérés comme des Etats souverains et « Vattel ajoute : Bien qu'un tribut payé à une puissance « étrangère diminue quelque chose de la dignité de ces « Etats, étant un aveu de leur faiblesse, il laisse subsister « entièrement leur souveraineté. L'usage de payer tri- « but était autrefois très fréquent, les plus faibles se « rachetant par là des vexations du plus fort. »

Je ne pourrais pas passer sous silence l'époque glorieuse du grand héros, le prince Michel le Brave.

Dès son avènement au trône, Michel le Brave conçut le projet de se débarrasser des Turcs qui s'immisçaient trop dans les affaires de la Principauté. A cet effet, il

signa un traité d'alliance offensive et défensive avec Pierre Aron, prince de Moldavie et Sigismond Bathory, prince de Transylvanie. Les 5 et 13 novembre 1594, tous les Turcs résidant à Bucarest et à Jassy furent massacrés, et le 15 du même mois, Michel livrait aux flammes la forteresse de Giurgéwo, tuant les Turcs qui s'y trouvaient. Il franchit ensuite le Danube, s'empara de Roustchouk et Silistrie, et démolit les fortifications de cette dernière place.

Le sultan Mohammed III, ordonna à son grand vizir Ferhad, le 18 janvier 1595, d'aller prendre le commandement de l'armée destinée contre le prince *rebelle.*

« Les faits d'armes de Michel, prince de Valachie, sur « les bords du Danube hâtèrent le départ du grand vizir ; « mais, battu par Michel, il fut déposé de son comman- « dement et remplacé par Sinaan-Pacha.

« Le 23 août, Sinaan franchit le Danube sur le pont « jeté entre Roustchouk et Giurgéwo et se dirigea à la « tête de son armée vers Bucarest.

« A quatre milles de Giurgéwo (moitié chemin de « Giurgéwo à Bucarest), les troupes turques se trou- « vèrent en présence de l'armée valaque, dans le défilé « de Calugareni, couvert de bois et de marécages.

« Le grand vizir posta les Janissaires dans une forêt « de chênes, établit une batterie de dix canons sur une « éminence, et prit position sur un terrain marécageux, « dans le voisinage du pont construit sur la rivière de « Néajlov (1).

« Quatre pachas : Satourdji-Mohammed, Haïder, Hou-

(1) De Hammer, *Histoire de l'Empire ottoman,* t. VII, page 303.

« seïn et Moustafa, passèrent le pont et se battirent de-
« puis le matin jusqu'au soir ; après avoir enlevé douze
« canons à l'ennemi, ils furent refoulés dans un marais
« où ils périrent tous, à l'exception de Satourdji. Sinaan,
« tombé lui-même dans un marécage, n'en fut tiré que
« par les efforts d'un brave soldat, qui, pour cette action,
« fut surnommé Hassan Batakdji (du marais).

« Pendant la nuit un prisonnier valaque fit sauter une
« partie des munitions de poudre des Janissaires ; les
« troupes, pensant que c'était le résultat d'une surprise
« de l'ennemi, s'enfuirent en désordre.

« Cependant Michel s'était retiré sur Bucarest et Targu-
« Vesta. A cette nouvelle, le grand vizir, après avoir
« rallié les troupes, marcha sur Bucarest, et, laissant
« Satourdji-Pacha dans la capitale avec deux mille
« hommes pour fortifier la place, se dirigea sur Targu-
« Vesta qu'il occupa et fortifia aussi.

« Le 5 octobre 1595, Michel parut devant Targu-Ves-
« ta et s'en empara au bout d'un siège de trois jours
« les 3,500 hommes chargés de défendre la place, sous
« Ali-Pacha et Kodji-beg, furent faits prisonniers, le
« fort fut livré aux flammes.

« Sinaan-Pacha se retira à Bucarest où il séjourna
« quinze jours et qu'il abandonna, après avoir réduit le
« rempart de bois en cendres. L'armée effectua sa
« retraite sur Giurgéwo dans le plus grand désordre.

« Une mesure financière intempestive vint encore
« aggraver le désordre qui régnait au sein de l'armée.
« Pendant les courses de l'été, les soldats avaient pris
« beaucoup de chariots, plusieurs milliers de moutons
« et fait quelques centaines de prisonniers sur lesquels

« on n'avait pas perçu la taxe des esclaves et autres re-
« devances dues au trésor. En tête du pont de Giurgéwo
« furent placés des inspecteurs et des écrivains, qui
« exigeaient, de tous ceux qui se présentaient pour le
« passage, la taxe ordinaire équivalente au cinquième
« du butin.

« Pendant que cette opération fiscale arrêtait les
« premières colonnes de l'armée, Michel tomba sur les
« derrières de Sinaan et lui prit des hommes et du bé-
« tail; le grand-vizir fit alors cesser le prélèvement du
« cinquième sur le butin et passa le pont pendant la
« nuit.

« Le lendemain matin, les Akindjis n'avaient pas
« encore traversé le Danube, le pont se trouvant obstrué
« par les trains d'artillerie et les bagages des troupes ;
« Michel le fit briser à coups de canon et mitrailla les
« Ottomans par masse.

« Ceux-ci jetèrent les canons et les bagages dans le
« Danube pour qu'ils ne tombassent point entre les mains
« des vainqueurs.

« Les Valaques taillèrent en pièces les troupes aux-
« quelles ils avaient ainsi coupé le passage du fleuve
« et anéantirent l'élite des Akendjis qui ne se relevèrent
« jamais du coup fatal que Michel leur porta en cette
« occasion. Celui-ci cannonna et assaillit, pendant trois
« jours, Giurgéwo, qu'il livra aux flammes et dont il
« massacra la garnison le 27 octobre 1595. »

Pendant la période, de triste mémoire, des Phanariothes, princes du Phanar (1), imposés aux Principautés par la Sublime Porte et changés selon son gré, les Turcs mettaient au prince, comme première condition, avant de monter au trône, de ne pas entretenir plus de 200 à 300 hommes armés qui formeraient la garde du corps du prince.

Mais ceci n'est pas le seul droit de la souveraineté nationale méconnu par les Turcs, car, en 1777, ils cèdent une province de la Moldavie, la Bukovine, à l'Autriche, malgré les protestations énergiques du prince Grégoire Ghika, qui fut décapité, par les Turcs, pour cet acte patriotique.

Par le traité de Bucarest, du 28 mai 1812, les Turcs cèdent à la Russie la Bessarabie, autre province de la Moldavie, c'est-à-dire tout le territoire compris entre le Pruth et le Dniester et, comme le dit très bien l'écrivain des *Russes et Turcs*, « quoique les Russes contestent aux « Roumains leur droit sur cette province, mais leurs titres « d'ancienneté ne remontent pas au delà de cette date. » « Nous trouvons, en effet, dans *Grandeur et Décadence de l'empire Ottoman*, tome 2e, page 369, ce qui suit :

« La Moldavie comprenait autrefois *toute la Bessarabie* « que les Tartares nomment Bujak, où se trouvent « deux fameuses villes : Akkierman et Kilia ; la première « est l'Ὄξια d'Hérodote, appelée par les Romains Julia « alba et par les Moldaves Cetatea alba, place célèbre par « l'exil du fameux poète Ovide. Elle contient encore

(1) Faubourg de Constantinople.

« d'autres villes, entre autres Tighine (Bender) sur les « bords du Dniester, etc.

Non seulement la Sublime Porte ne secourait pas les Principautés malgré l'argent qu'elle en recevait, mais au lieu de les défendre elle les démembrait.

« L'état des Principautés (1) était pénible; une violente « agitation, provoquée par les terribles exactions des « princes Phanariothes, régnait dans le pays quand « Théodore Vladimiresco fit son apparition; — c'était « un soldat hardi et d'une grande expérience de la « guerre. »

Profitant du mouvement de l'hétairie grecque, formée en Roumanie par Ypsilante, Vladimiresco prend aussi les armes et « après s'être mis en marche, dit Gervinus, « avec quelques hommes seulement, Théodore s'empara « (commencement de février 1820) de la petite ville de « Tchernetz, près des ruines dn pont de Trajan, en « proclamant tout haut qu'il venait comme fidèle sujet « de la Porte, et seulement pour faire cesser les exactions « et les abus des hospodars (princes) et pour rétablir les « anciens droits. »

Reconnaissant la légitime demande de Vladimiresco, la Sublime Porte confirme le Ban Grégoire Ghika comme prince en Mounténie et Jean Stourdza en Moldavie.

Après un siècle et demi, la nation rentra dans l'exercice de son droit d'élire le prince. Le 20 décembre 1842, l'Assemblée générale des représentants proclama Grégoire Bibesco comme prince, qui régna jusqu'en 1848.

Enfin, le 17 janvier 1859, le prince Alexandre-Jean

---

(1) Gervinus, *Histoire du XIX*e *siècle*, t. XII, page 15.

Couza fut élu prince de Moldavie et, le 5 février de la même année, il fut proclamé aussi en Mounténie.

Par cette double élection, l'Union tant désirée des Principautés, par les deux pays, se trouva effectuée et toutes les grandes Puissances signataires du traité de Paris de 1856, à l'exception de la Sublime Porte, reconnurent *les Principautés-UNIES-danubiennes*. Quand, le 22 mai 1866, S. A. R. le prince CHARLES Ier DE HOHENZOLLERN fut élu prince de *Roumanie*, la Sublime Porte le reconnut bien comme souverain *des Principautés Unies*, mais n'accepta pas le titre de prince de Roumanie.

OPÉRATIONS

DE

L'ARMÉE ROUMAINE

CALAFAT—PLEVNA—VIDIN

Les causes de la guerre de 1877-1878 entre la Turquie et la Roumanie.

Dès le début de la guerre turco-serbe de 1876, la conduite de la Roumanie et de son gouvernement n'a pas cessé d'être correcte et conforme aux obligations de la loi internationale (1). On se rappelle que l'intervention énergique de la Russie arrêta la marche des Turcs qui menaçaient Belgrade, capitale de la Principauté serbe.

Une conférence eut lieu à Constantinople, entre les plénipotentiaires des puissances garantes du traité de 1856, dans le but d'améliorer le sort des chrétiens d'Orient ; cette conférence échoua par le fait de la Sublime Porte, qui ne voulut pas donner son adhésion. Une autre conférence se réunit à Londres dans le même but, mais elle ne fut pas plus heureuse que la précédente pour résoudre cette *question d'Orient;* cette fois, la Porte présenta aux plénipotentiaires une Constitution élaborée par Midhat-Pacha, et se retrancha derrière elle en refusant de donner les garanties exigées par les puissances

(1) Un ancien diplomate.

et demandant seulement un délai d'un an pour l'application de cette Constitution.

Voyant le résultat de ces deux conférences et pressentant la guerre imminente entre la Russie et la Turquie, le gouvernement roumain s'adressa à toutes les puissances et spécialement à la Porte pour faire reconnaître la neutralité du territoire roumain; mais la Sublime Porte *voulait conquérir la Roumanie* à tout prix, en la déclarant, par sa Charte, partie intégrante de l'empire ottoman avec le titre de province privilégiée.

Croyait-il réellement, Midhat-Pacha, qu'un peuple, quelle que fût sa patience, se laisserait ainsi supprimer?

Il lui aurait suffi, croyons-nous, de se rappeler que, dans le traité de Paris (1856), il y a une distinction radicale entre les *sujets ottomans* et la *Roumanie;* c'est-à-dire entre les sujets auxquels le sultan octroie un firman d'amélioration et la Roumanie, dont le sort doit être réglé d'après l'expression de sa volonté et par les grandes puissances réunies en congrès.

Le traité de Paris, du 30 mars 1856, stipule en effet :

« Art. 22. — Les Principautés de Valachie et de Moldavie continueront à jouir, sous la suzeraineté de la Porte et sous la *garantie* des puissances contractantes, des *privilèges et immunités* dont elles sont en possession.

« Art. 26. — Il est convenu qu'il y aura dans les Principautés une force armée nationale organisée dans le but de maintenir la sûreté de l'intérieur et *d'assurer celle des frontières.*

« Art. 27. — En cas de trouble intérieur, les Turcs

ne pourraient y intervenir sans un *accord préalable* avec les puissances contractantes. »

A-t-on besoin de frontières et d'autorisation de pouvoir intervenir, en cas de trouble intérieur, quand il s'agit de simples provinces?

Et encore l'article 21 annexe la Bessarabie, restituée par la Russie, à la Moldavie, sous la suzeraineté de la Porte et non à l'empire ottoman; et si la Porte eût cru, à cette époque, que la Roumanie fît partie intégrante de l'empire, pourquoi aurait-elle tant insisté pour que le Delta du Danube fût joint au territoire ottoman et non au territoire moldave?

Il aurait été du devoir des diplomates turcs, non seulement de reconnaître la neutralité tant demandée par le gouvernement roumain, mais de prendre eux-mêmes l'initiative auprès des grandes puissances pour qu'elle fût reconnue; car l'avantage était évident : au point de vue stratégique, ils n'auraient pas eu à craindre un envahissement du côté du Danube, et, au point de vue diplomatique, ils n'auraient pas eu contre eux la Roumanie; au contraire, les diplomates turcs ont fait tout ce qu'ils ont pu pour avoir plus d'ennemis que d'amis.

La Roumanie, abandonnée ainsi à elle seule, dut naturellement choisir une alliance avantageuse; elle ne pouvait pas se ranger du côté des Turcs, ceux-ci l'avaient trop maltraitée et méconnue, et puis les armées du czar avaient une mission plus noble, celle de délivrer les populations chrétiennes massacrées par les bachibouzouks turcs.

Le 16 avril 1877, une convention fut signée à Bucarest entre le consul général de Russie en Roumanie et le

ministre des affaires étrangères de la Principauté. De son côté, la Sublime Porte s'adressa au prince Charles dans les termes suivants :

« Au nom de S. M. le sultan, j'invite Votre Altesse, « dit Safvet-Pacha, à se concerter avec la Sublime Porte « afin d'arrêter en commun les mesures militaires pro- « pres à assurer la défense du territoire roumain en « raison des dangers éventuels qui le menacent. Je « n'attends que la réponse de Votre Altesse pour donner « les instructions nécessaires à cet effet au serdar-ekrem « Abd-ul-Kérim-Pacha, qui se trouve sur le Danube à « la tête des armées ottomanes et avec lequel, en atten- « dant, les autorités militaires de Votre Altesse peuvent « se concerter en cas d'urgence. »

La Sublime Porte reçut la réponse suivante, que M. Cogalniceano, ministre des affaires étrangères, lui envoya au nom du gouvernement :

« Le Gouvernement princier a pris connaissance de la « dépêche que Votre Excellence a envoyée à S. A. le « prince de Roumanie. — Le contenu de cette dépêche, « qui nous demande de prendre des mesures militaires, « d'accord avec les armées impériales, pour repousser « l'invasion russe, est d'une nature trop grave pour que « la puissance exécutive puisse se prononcer.

« J'ai, par conséquent, l'honneur de porter à votre « connaissance que le Parlement roumain a seul le droit « de décider si la Roumanie doit prendre part à la « guerre et, par suite, sortir de la neutralité qui lui a « été tracée par les traités, neutralité qui lui a toujours « été recommandée par la Sublime Porte et par les puis- « sances garantes.

« Le Parlement est convoqué en session extraordinaire « pour le 26 avril. Immédiatement après la vérification « des pouvoirs politiques du nouveau Sénat, la situation « politique sera exposée d'urgence aux Corps législatifs « et, en première ligne, la dépêche de Votre Excellence.

« Je m'empresserai de notifier à Votre Excellence la « décision du Parlement roumain. Votre Excellence, au- « jourd'hui premier ministre d'un gouvernement cons- « titutionnel et parlementaire, ne pourrait pas demander « à un ministre roumain de violer les prescriptions d'une « Constitution reconnue de l'Europe et de se prononcer « sans l'avis de la nation, dans une affaire aussi impor- « tante que celle qui fait l'objet de la dépêche du gou- « vernement ottoman. »

La convention conclue avec la Russie, soumise aux délibérations du Parlement roumain, fut acceptée le 29 avril.

Le 2 mai, la Sublime Porte protesta contre la convention, et, le 9 mai, le sultan *destituait* le prince de Roumanie de ses fonctions :

« La publication de cette convention a révélé une si- « tuation que la Sublime Porte était loin de soupçonner « et qui fait peser la plus lourde responsabilité sur un « gouvernement qui, oublieux de tous ses devoirs, n'a « pas hésité à contracter avec l'étranger des arrange- « ments inavouables, ayant pour but de faciliter l'enva- « hissement de l'empire, trahissant en même temps les « intérêts du pays, la confiance du gouvernement suze- « rain et les espérances que toute l'Europe avait fondées « sur les institutions des Principautés-Unies.

« Le jugement qui doit frapper des actes entachés

« d'une déloyauté si patente ne saurait être trop sévère.

« En attendant, et bien que le Message affirme que « la Russie ait promis de ne pas entrer dans la ville de « Bucarest, la Sublime Porte doit considérer le prince, « ainsi que les autorités légales du pays comme se trou- « vant en la puissance de l'ennemi et, en conséquence, « comme usurpés sur l'autorité légitime, les actes et « décisions qui en émaneraient et qui affecteraient, di- « rectement ou indirectement, les relations des Princi- « pautés avec la cour suzeraine. »

Le 28 avril, les batteries turques tirèrent sur Olténitza, et le 8 mai celles de Vidin ouvrirent le feu contre Calafat. Les bachi-bouzouks ravageaient presque toutes les villes et les villages situés sur le bord du Danube, capturant et pillant les navires marchands qui étaient dans les eaux roumaines, et commettaient de nombreuses atrocités.

Voyant cet état de choses et en réponse au firman de sa déposition, S. A. R. le prince de Roumanie ordonna la mise sur pied de guerre de toute l'armée.

De son côté le Parlement, le 12 mai, émettait l'ordre du jour suivant :

« La Chambre des députés, considérant que la Su- « blime Porte, par sa conduite et par ses agressions, a « rompu les liens qui attachaient la Roumanie à la Tur- « quie; constatant que la Turquie a commencé les hos- « tilités contre la Roumanie en bombardant plusieurs « villes roumaines, s'appuie sur les sentiments de justice « des puissances garantes qui, par le traité de Paris, ont « sauvegardé le développement politique de la Roumanie, « et autorise le gouvernement à prendre toutes les me- « sures possibles pour assurer l'existence de la Rouma-

« nie, ainsi que pour lui permettre de se trouver, après « la paix, dans une situation politique bien définie, qui « lui donne la possibilité d'accomplir hors de toute dé- « pendance sa mission historique en Orient. »

Le 10-22 mai 1877, l'Assemblée proclama l'*indépendance* de la Roumanie.

La Chambre, satisfaite des explications fournies par le Gouvernement, prend acte :

1° que la rupture des relations avec la Sublime Porte,

2° que la guerre entre la Roumanie et la Turquie, et

3° que l'indépendance absolue de la Roumanie ont reçu leur consécration officielle, et confiante en la justice des puissances garantes, passe à l'ordre du jour.

L'entrée des Russes en Roumanie.

La convention conclue entre la Russie et la Roumanie n'était pas encore signée lorsque le commandant en chef de l'armée russe, craignant la destruction du pont de Barboschi par la flottille turque, ordonna à ses troupes, le 23 avril, de franchir la frontière et d'occuper le pont, dont l'importance stratégique était incontestable. Ce mouvement inattendu fut la cause d'une protestation adressée aux puissances belligérantes, de la part du gouvernement roumain, qui en même temps concentra sur Bucarest les troupes qui se trouvaient en Moldavie, et ordonna au premier corps d'armée d'abandonner Calafat, afin de donner, dit le capitaine Fisch, aux Turcs les mêmes avantages que les Russes s'étaient procurés par la force.

Après la signature de la convention, le 1er corps reçut l'ordre de réoccuper Calafat.

L'organisation militaire de la Roumanie.

En Roumanie, la force armée se compose de quatre éléments :

1° L'*armée permanente* avec sa réserve;

2° L'*armée territoriale* avec sa réserve ;

3° Les *milices ;*

4° La *garde nationale* dans les villes et les *gloates* dans les communes rurales.

Tous les citoyens font partie de l'un de ces quatre éléments, de l'âge de 21 ans à 46 ans. Le service est obligatoire et *personnel.*

Le contingent annuel est d'environ 20,000 hommes, réparti entre l'armée permanente et l'armée territoriale.

1° L'*armée permanente.* Tous les jeunes gens qui ont été désignés par le sort font partie de l'armée permanente et de sa réserve comme il suit : de 21 à 25 ans service actif, et de 25 à 29 dans la réserve.

2° L'*armée territoriale.* Tous les jeunes gens désignés aussi par le sort et formant l'autre portion du contingent annuel font partie de l'armée territoriale, savoir : de 21 à 26 ans dans la cavalerie territoriale (calaraschi), et de 26 à 29 ans dans la réserve; de 21 à 27 ans dans l'infanterie territoriale (dorobantzi) et de 27 à 29 dans la réserve.

Le calarasche entre en service avec son propre cheval (de là, la réduction du service), et le gouvernement ne pourvoit qu'à l'équipement du cheval et du cavalier ainsi qu'à leur nourriture pendant le service et les concentrations.

En temps de paix, les dorobantzi et les calaraschi

sont concentrés, à tour de rôle, une semaine pendant chaque mois; les premiers font le service de garde-frontières et les seconds celui de la gendarmerie départementale.

A l'occasion des grandes manœuvres, qui ont lieu tous les ans, l'armée territoriale peut être concentrée en tout ou en partie. La concentration se fait avec une rapidité et un ordre admirables, grâce à l'habitude qu'ont les hommes de se concentrer tous les mois pour le service ordinaire.

3° Les *milices*. En font partie tous les jeunes gens de 21 à 37 ans non désignés par le sort pour l'armée permanente ou l'armée territoriale. En font partie encore tous les hommes de 29 à 37 ans qui sortent de l'armée permanente ou territoriale.

Les milices sont divisées en 3 classes, lesquelles sont concentrées, en temps de guerre, comme il suit: 1re classe : les jeunes gens et les veufs sans enfants; 2e classe, les veufs ayant des enfants, etc., et 3e classe, les mariés ayant des enfants.

4° La *garde nationale*. A partir de 37 à 46 ans, tous les hommes font partie de la garde nationale ou de *Gloate*.

L'armée permanente consiste en :

4 bataillons de chasseurs à 4 compagnies, et 1 compagnie de dépôt chacun, soit 3,200 hommes;

8 régiments d'infanterie de ligne à 2 bataillons, soit 12,800 hommes;

4 régiments d'artillerie de campagne à 6 batteries, dont une à cheval et un peloton de dépôt. 3 compagnies

d'ouvriers d'artillerie, soit 3,200 artilleurs et 1700 chevaux;

1 bataillon du génie à 6 compagnies, dont une de pontonniers et une de télégraphie militaire, soit 900 hommes;

2 régiments de cavalerie *Roschiori* (hussards rouges) à 4 escadrons, et un peloton de dépôt chacun, soit 1500 hommes et 1400 chevaux;

Les troupes d'administration : une compagnie sanitaire et 2 escadrons de train, soit 900 hommes et 400 chevaux;

La gendarmerie : 2 escadrons et 2 compagnies, soit 600 hommes et 300 chevaux.

L'instruction se fait dans les écoles régimentaires, peloton d'instruction, l'école des sous-officiers aspirant au grade de sous-lieutenant, l'École préparatoire ou le Collège militaire (école des *fils de militaires*) avec 250 élèves, l'École spéciale d'infanterie et cavalerie (pour le grade de sous-lieutenant) et enfin l'École spéciale d'artillerie et du génie (pour les officiers).

En temps de paix, l'armée permanente comprend donc: 25,100 hommes, 3,800 chevaux et 144 pièces de campagne.

L'armée territoriale consiste en :

17 régiments de dorobantzi, soit 42,500 hommes;

8 régiments de calaraschi et 3 escadrons permanents, soit 11,000 hommes et 11,000 chevaux;

Les batteries territoriales, soit 2,500 hommes, 900 chevaux et 100 canons de campagne;

L'effectif de l'armée territoriale est donc: 56,000 hommes, 12,000 chevaux et 100 canons.

L'effectif réuni, en temps de paix, des armées permanente et territoriale est d'environ 80,000 hommes, 15,800 chevaux et 244 canons de campagne.

L'infanterie est armée du fusil Peabody *modèle roumain.*

La cavalerie a la lance, la carabine, le revolver roumain *Bouesco* et le sabre.

Les servants sont armés du revolver et du sabre.

L'infanterie et la cavalerie sont pourvues aussi, à raison d'une pelle par deux hommes, de la petite *pelle Linneman*, qui, pendant la guerre, a rendu des services réels.

Les milices consistent en un bataillon et un escadron par district (département), soit 30 bataillons et 30 escadrons. Les hommes sont armés avec le fusil russe *Krenka* et le fusil allemand Dreyse.

L'artillerie de côtes compte 40 pièces de 15 centimètres se chargeant par la culasse.

La flottille du Danube comprend :

2 bateaux à vapeur à 6 canons de 8 centimètres chacun ;

1 chaloupe canonnière à 2 canons et quelques chaloupes de transport ;

1 compagnie de terre ; total : 700 matelots.

Avec l'organisation actuelle de l'armée, qui est, sans contredit, l'œuvre de Son Altesse Royale le prince régnant, la Roumanie mettra désormais sur pied de guerre plus de 200,000 hommes.

Concentration de l'armée en Olténie.

Ordre de bataille. — La convention conclue avec la Russie ne spécifiait rien pour l'armée roumaine, d'autant plus que *les Russes ne voulaient pas* que les Roumains prennent une part active à la guerre.

Pour éviter tout contact avec les Russes, le gouvernement roumain concentra toute son armée de l'autre côté (rive droite) de l'Olt dans le but de garder et de défendre tout le littoral du Danube, à partir de Turnu-Sévérin jusqu'à Turnu-Magurelle, contre les incursions des Turcs.

L'ordre de bataille de l'armée fut le suivant :

Grand quartier général.

S. A. R. le prince CAROL, commandant suprême ;
Chef d'état-major général, colonel SLANICEANO;
Section topographique : colonel DONA ; majors BRATIANO et CAPITANEANOU ;
Opérations militaires : lieutenant-colonel POENARO ; major LAHOVARI ; capitaine, MAGHEROU ;
Section d'artillerie et du génie : colonel ARION ; major GHEORGHIU ;
Intendance : intendant CORONESCO ;
Service sanitaire : le médecin général, docteur DAVILA ; médecin principal, docteur THÉODORI ;
Cinq officiers aides de camp de S. A. R., et deux officiers d'ordonnance.

1er CORPS D'ARMÉE.

Quartier général.

Commandant en chef.	le général LOUPOU ;
Chef d'état-major....	le colonel BOTTEANO ;
Chef de l'artillerie...	le colonel DUNKA ;
Intendance.........	le sous-intendant GIURGIOU ;
Service sanitaire	le médecin principal, docteur FOTINO.
Prévôt............	major X...

1re DIVISION.

Commandant	colonel CERKEZ;
Chef d'état-major	lieutenant-colonel ALGIOU;
Chirurgien en chef	docteur VERTCHESCO;
Intendance	I. NESTOR;
1re brigade d'infanterie, commandant.	colonel SAKÉLARIE;
2e brigade d'infanterie, commandant.	colonel PAPADOPOLOU;
Brigade de cavalerie	colonel CERNOVODEANO;
5 batteries montées et 1 à cheval, commandant	chef d'escadron POPPESCO.

2e DIVISION.

Commandant	colonel LOGADI;
Chef d'état-major	lieut.-colonel VOÏNESCO;
Chirurgien	docteur PETRESCO;
Intendance	APOSTOLIADE;
1re brigade d'infanterie, commandant.	colonel VLADESCO;
2e brigade d'infanterie, commandant.	colonel HOLBAN;
Brigade de cavalerie	colonel CRÉTZEANO;
5 batteries montées et 1 à cheval, commandant	lieut.-colonel HORBATSKI.

2e CORPS D'ARMÉE.

Quartier général.

Commandant en chef.	le général RADOVITZ;
Chef d'état-major	le colonel PENCOVITZ;
Chef de l'artillerie	le colonel HERCKT;
Intendance	CAMARACHESCO;
Service sanitaire	le docteur OTTREMBA;
Prévôt	le major TELIMAN.

3e DIVISION.

Commandant	colonel G. ANGELESCO;
Chef d'état-major	lieut.-col. MARCOULESCO;
Service sanitaire	docteur STAVRESCO;
Intendance	TAMARA;
1re brigade d'infanterie, commandant.	colonel IPATESCO;
2e brigade d'infanterie, commandant.	colonel GRAMMONT Al.
Brigade de cavalerie	colonel FORMAK;
5 batteries montées et 1 à cheval	colonel DABIJA.

4e DIVISION.

Commandant....................	général MANO ;
Chef d'état-major.................	major CARCALÉTZIANO ;
Service sanitaire..................	docteur GEORGESCO ;
Intendance......................	VRABIÉ ;
1re brigade d'infanterie, commandant.	colonel CANTILLI ;
2e brigade d'infanterie, commandant..	colonel BORANESCO ;
Brigade de cavalerie...............	colonel ROSNOVANO ;
5 batteries montées et 1 à cheval...	lieut.-colonel AGARICI.

Le grand quartier général de S. A. R. le prince était à Poeana.

Le 1er corps d'armée qui occupait les positions à quelques kilomètres en amont de Calafat (au Nord en face de Florentin, *voyez* pl. Vidin) jusqu'à cette place avait son quartier général à Calafat, et le 2e corps s'étendait de Calafat jusqu'à Turnu-Magurelle, à l'endroit où l'Olt se jette dans le Danube, ayant son quartier général à Caracal.

JOURNAL DE CALAFAT

Calafat. — Pendant la guerre turco-serbe, le gouvernement roumain envoya sur le Danube un corps d'observation de 4,000 hommes pour garder la frontière depuis Turnu-Sévérin jusqu'à Calafat. Or, après la paix, ce corps ne fut pas licencié en raison des complications politiques que nous avons exposées plus haut ; au contraire, sous prétexte que l'époque des grandes manœuvres annuelles approchait, le gouvernement concentra encore une partie de son armée et forma ainsi le 1er corps avec le quartier général à Calafat.

Dès 1876 le corps d'observation avait construit quelques batteries à Calafat; le gouvernement ordonna au commandant du 1er corps de reprendre les travaux de défense de cette localité. Les hommes travaillaient dans les différentes batteries, lorsque le 8 mai, les batteries de Vidin tirèrent sur les travailleurs. Le général Loupou télégraphia immédiatement à Bucarest et reçut l'ordre de répondre à la provocation. Un échange de quelques obus eut lieu entre les batteries des deux rives.— Nous ignorons l'effet de nos projectiles chez les Turcs ; quant à leurs obus de 0m,15, ils n'ont fait de mal heureusement à personne. En mémoire de cette journée, on donna le nom de 26 *Aprilié* (1) à une batterie que l'on construisait alors.

---

(1) Calendrier Julien.

Calafat forme par sa position une excellente tête de pont pour Vidin, et, toutes les fois que les Turcs s'étaient emparés de cette position importante dans les guerres précédentes, ils avaient inquiété sérieusement l'armée ennemie et menacé sa retraite. — On ne peut pas s'expliquer pourquoi le commandant en chef turc n'a pas fait occuper Calafat, lorsque le gouvernement roumain, en retirant son armée de cette position, avait fait porter cette disposition à la connaissance des Turcs?

Toujours est-il, qu'à notre retour, nous avons trouvé Calafat comme nous l'avions abandonné.

A la date du 8 mai, les batteries de Calafat, que l'on voulait élever et auxquelles on travaillait pour les transformer en batteries de siège, étaient les suivantes:

La batterie *n°* 1 *Carol Ier*, au nord de Calafat, située sur une hauteur d'environ 70 mètres au dessus du Danube; ensuite la batterie *n°* 2 *Elisabeta*, un peu à gauche de la batterie n° 1, face à l'ennemi et sur la berge même du Danube; la batterie *n°* 3 *Mircea*, au sud de la batterie n° 2; la batterie *n°* 4 *Stefan-cel-mare* (Etienne-le-Grand), en dehors de la ville de Calafat et au sud, sur une hauteur élevée d'environ 60 mètres au-dessus du Danube.

A côté de la batterie n° 3 on avait construit la lunette *n°* 5 *Couza*, enfin la batterie *n°* 6 *Michaï-Bravul* (Michel-le-Brave), au sud de Calafat.

Les batteries n° 2 et n° 3 étaient spécialement destinées à battre le Danube. La batterie n° 6, située sur la plus grande hauteur de Calafat, appelée *Magura Evreilor* (la colline des Hébreux), pouvait battre le Danube, vers Ciuperceni, ainsi que les batteries de Vidin.

Du 8 au 21 mai.

On travailla à la transformation des batteries. Les pièces de siège arrivèrent à Calafat, et le 21 mai les batteries n° 2 et n° 3 furent armées chacune avec quatre nouvelles pièces de 0m,15. J'avais été chargé de la direction des travaux dans la batterie n° 3.

22 mai.

A 5 heures du matin arrivèrent 150 hommes (Dorobantzi) à la batterie n° 3, pour commencer, à droite de la batterie et perpendiculairement sur sa crête, un parapet ayant pour but de masquer le terre-plein de la batterie, qui pouvait être battu d'écharpe par le fort du nord de Vidin.

A 9 heures et demie l'ordre du jour suivant fut lu devant le front de la batterie :

Haut ordre du jour (1).

« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats !

« Dans les graves moments où se trouve notre pays, « la Roumanie entière a les yeux fixés sur vous ; elle « met en vous toutes ses espérances. A l'heure de la « lutte ayez devant vous les faits des anciens soldats rou« mains ; rappelez-vous que vous êtes les descendants « des héros de Rahova et Calugareni.

« Le drapeau sous lequel vous luttez est au milieu de « vous l'image même de la patrie ; suivez-le donc bra« vement, et lorsque les lauriers de la paix refleuriront

(1) *Moniteur officiel de l'armée*, n° 11, 1877.

« sur les montagnes et sur les plaines de la Roumanie,
« la patrie reconnaissante inscrira les noms de ses braves
« défenseurs au fronton de l'édifice de l'indépendance
« nationale.

« Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, votre
« Prince vous suit avec orgueil, et bientôt il sera au mi-
« lieu de vous, à votre tête, la cause qui lui est confiée
« est une sainte cause. Dieu sera avec nous, la victoire
« sera avec nous.

« Fait à Bucarest, le 22 mai 1877.

« *Signé* : CAROL. »

Du 22 au 26 mai.

Toutes les batteries ont presque terminé leurs travaux. Le deuxième corps d'armée, concentré d'abord sur Olténitza, Giurgéwo et Turnu-Magurelle, arriva aussi en Olténie (petite Valachie) et occupa les positions désignées plus haut. — On instruisit, dans les batteries n° 2 et n° 3, les matelots à servir les pièces de siège; car la petite flottille roumaine du Danube devenant complètement inutile, en présence de la puissante flottille cuirassée de l'ennemi, on employa les officiers et la troupe dans le service des batteries de côtes.

Le 24 mai le général Loupou inspecta la batterie n° 3 et m'ordonna d'insister pour que le travail fût terminé le plus tôt possible.

27 mai.

S. A. R. le prince est arrivé à Calafat; après avoir inspecté les différentes batteries de cette localité, il revint à la batterie n° 3 à 4 heures et demie du soir avec une

nombreuse suite dans laquelle on distinguait le général Cernat, ministre de la guerre, le colonel Gaillard, l'attaché militaire français à Saint-Pétersbourg et de nombreux correspondants de journaux. S. A. R. a bien voulu assister, dans la batterie, à l'exercice et aux manœuvres des pièces de siège, après quoi elle monta suivie de tout son état-major à la batterie n° 1.

Voulant prendre la revanche sur les Turcs qui, le 8, avaient bombardé Calafat, ainsi que pour se rendre compte de l'effet produit par les nouvelles pièces de siège, S. A. ordonna d'ouvrir le feu à un signal donné.

L'ordre était de ne pas tirer plus de deux coups par pièce.

Les batteries qui ont pris part au bombardement étaient les suivantes :

La batterie n° 1 armée de 6 pièces de $0^m,09$;

La batterie n° 2 armée de 4 pièces de $0^m,15$;

La batterie n° 3 armée de 4 pièces de $0^m,15$;

La batterie n° 4 armée de 8 pièces de 8 et de $0^m,09$.

Cette dernière batterie avait reçu l'ordre de tirer seulement contre la ville où se trouvaient cantonnées les troupes ennemies.

A 7 heures 20 minutes du soir le signal fut donné par la batterie n° 1 où se trouvait S. A. R. ; instantanément la batterie n° 3 fit aussi feu avec la première pièce, et la canonnade commença sur toute la ligne. Les Turcs ne ripostèrent qu'après 20 minutes de bombardement. Nos batteries ont cessé le feu après 35 minutes de canonnade, les batteries ayant tiré le nombre d'obus qui leur était assigné. — Les Turcs n'ont cessé le feu qu'à 8 heures 20 minutes du soir.

L'objectif des Turcs était les batteries n° 1 et n° 3; c'est sur cette dernière batterie surtout qu'ils ont lancé leur plus grand nombre d'obus. Au commencement de l'action, les deux premiers obus dirigés sur notre batterie tombèrent très loin derrière nous, le troisième tomba à une distance de 8 mètres derrière la batterie. Leur tir étant ainsi réglé, un grand nombre d'obus ont éclaté sur le terre-plein de la batterie et un obus est venu même faire explosion dans le parados de la 4e pièce, à 2m,50 de l'affût.

Plusieurs obus sont venus tomber dans la batterie n° 1 où S. A. R. se trouvait sur le parapet et observait le tir des batteries. Nous n'avons eu à enregistrer, à la suite de ce bombardement, aucun malheur. Je ne pourrais pas passer sous silence la bravoure, le courage et le sang-froid que l'arrière-petit-fils de Frédérik le Grand, notre cher et vénéré Capitaine, a montrés dans cette occasion.

Le moral de la troupe a été excellent, et, quoique les matelots tiraient pour la première fois, cela ne les empêchait pas d'être gais pendant le bombardement. Le temps a été excellent.

Du 28 mai au 2 juin.

Dans la matinée du 28 mai, on a commencé la construction de la batterie « *Independentza* » (l'indépendance) sur l'emplacement du piquet n° 8. Instruction à pied et le manège au parc avec les hommes de la batterie de 6 à 9 heures du matin. — Le 29 mai, à 10 heures et demie du soir, notre batterie reçut l'ordre d'aller remplacer dans la batterie *Stefan* la batterie de 8 cen-

timètres qui devait partir immédiatement pour Ciuperceni. A 2 heures 45 minutes du matin, nous étions installés complètement dans la position. Tous les jours, de 6 heures du matin, instruction aux bouches à feu (au parc, les conducteurs faisaient le manège) jusqu'à 9 heures, après quoi les servants travaillaient à la consolidation de la batterie *Stefan*.

Dimanche 3 juin.

Au quartier général on se proposa de construire une autre batterie, à gauche de l'*Independentza*, destinée à recevoir 6 mortières de 15 centimètres. Je fus chargé, par le commandant Poppesco de l'artillerie divisionnaire, de la construction de cette batterie que l'on désigna sous le nom de batterie de la *Renascerea* (Renaissance).

A 2 heures de l'après-midi, je suis allé, accompagné de 2 sergents et 6 servants, pour reconnaître l'emplacement de la batterie et faire son tracé. Le commandant Poppesco me donna toutes les explications nécessaires. Je venais justement de terminer (à 5 heures 20 min.) le tracé de la batterie, et je me disposais à mesurer la distance qui sépare cette batterie de l'*Independentza*, lorsque tout à coup trois salves d'artillerie se firent entendre, — les batteries ennemies du *Château bulgare* avaient tiré contre les hommes qui travaillaient à l'*Independentza*. Un seul obus tomba juste au milieu d'un groupe d'hommes sans faire heureusement autre chose que de contusionner un soldat du 4e bataillon de chasseurs; les autres obus tombèrent soit dans le Danube, soit dans un petit lac qui se trouvait derrière la batterie.

Après un quart d'heure de silence, les batteries *Elisabeta* et ensuite *Mircea* répondirent aux batteries turques. La batterie *Stefan* ne tira que trois coups dont un a eu pour effet, en faisant explosion dans l'embrasure de la batterie ennemie, de mettre une pièce hors de combat, d'après les relations reçues de l'observatoire établi dans une tour de Calafat, dans le but de régler et d'observer le tir des différentes batteries. La batterie *Mircea* a tiré 5 coups et *Elisabeta* 4.

L'ennemi a tiré 9 coups qui n'ont eu aucun effet, sauf le chasseur contusionné dont nous avons fait mention.

On donna l'ordre de faire cesser le travail de la batterie à 6 heures et demie du soir, et le silence fut rétabli.

Lundi 4 juin.

La batterie l'*Independentza* destinée à recevoir 6 canons de 15 centimètres et 6 mortiers idem, fut construite pour les mortiers par le capitaine Zanesco, et pour les canons par le capitaine Gramaticesco. On a pu travailler aujourd'hui sans être inquiété par l'ennemi, et pour être mieux en sûreté on a placé quelques plantons sur le parapet de la batterie pour donner le signal aussitôt qu'ils apercevraient la fumée dans le cas où les Turcs ouvriraient le feu.

Mardi 5 juin.

A 10 heures du soir, 300 hommes du 4e bataillon de chasseurs sont arrivés pour commencer la batterie *Renascerea*. Après avoir divisé les hommes en ateliers, j'ordonnai à 10 heures et demie de commencer le travail dans le plus grand silence. Par mesure de prudence, le

commandant Ivanovits des chasseurs défendit même aux hommes de fumer et de parler haut pour ne pas mettre l'ennemi en éveil sur les travaux que je devais exécuter.

Je suspendis le travail à 2 heures du matin à cause de la lune qui faisait son apparition et qui pouvait ainsi nous trahir, et puis les hommes étaient très fatigués. Dans cette première nuit, nous avons rempli le premier rang de gabions, mais nous n'avons pas pu déblayer assez de terre pour pouvoir continuer le travail pendant la journée. Le sous-lieutenant Dimancea, accompagné de trois sergents de notre batterie, sur l'ordre qu'il avait reçu, était venu m'aider à l'exécution des travaux. Le temps était excellent.

Du 6 au 7 juin.

Alarme dans notre camp.— Il était environ 7 heures du soir et l'on pouvait distinguer de la batterie *Stefan* des canots en nombre assez grand se mouvant sur le Danube et venant s'abriter derrière une île assez boisée. Deux choses étaient à supposer : ou bien les Turcs s'étaient aperçu du travail commencé dans la nuit du 5, et ils attendaient la tombée de la nuit pour inquiéter les travailleurs, ou ils voulaient passer le Danube et tenter d'occuper Calafat. On suspendit donc les travaux pour cette nuit, et la division de Calafat prit, vers les 9 heures du soir, position pour empêcher le passage de l'ennemi. Dans cette position, on attendit le mouvement des Turcs.

Mais il ne fut rien de tout cela, et voici quelle a été la cause de cette alarme :

La chaussée qui conduit de Vidin à Vitbol, vers le

sud, était inondée de deux côtés par les eaux du Danube et un convoi de chariots entrait dans la place turque. En le voyant sur la chaussée, comme on ne pouvait pas bien distinguer à cause de la nuit qui approchait, et que l'on était loin de penser que la chaussée fût inondée, on croyait réellement que c'étaient des canots remplis de Turcs qui venaient s'abriter comme nous l'avons dit plus haut.

Vers une heure du matin, le colonel Cerkéz, commandant la division, voyant que les Turcs ne *remuaient* pas, envoya quelques embarcations pour explorer le Danube et les trois grandes îles. Ces embarcations ne pouvant pas découvrir ces Turcs *imaginaires*, le colonel ordonna à ses troupes de rentrer au camp à 2 heures et demie du matin, et à moi de commencer, avec quelques compagnies, le travail non pas à la *Renascerea*, mais à la *Independentza*, où l'on pouvait travailler en sûreté, les hommes étant bien abrités en cas d'attaque.

A 9 heures et demie, je quittai cette batterie pour aller me reposer; depuis 48 heures je n'avais pris que 5 heures de repos.

A 9 heures du soir (7 juin), j'ai recommencé les travaux à la *Renascerea* avec 130 hommes du 3e régiment de Dorobantzi. Dans cette seconde nuit de travail, nous avons pu élever l'épaulement jusqu'à la hauteur des gabions posés dans la première nuit. J'ai suspendu le travail à 3 heures du matin. — Le temps était excellent.

Du 8 au 9 juin.

Dans cette troisième nuit de travail, j'ai eu 150 hommes du 4e régiment de ligne. Les travaux commen-

cés à 10 heures et demie du soir furent suspendus à 3 heures du matin.

A 5 heures du matin (9 juin), j'ai reçu l'ordre suivant :

« Vous ne reprendrez pas aujourd'hui les travaux « pendant la journée, comme il était convenu. Le sous-« lieutenant Dimancea continuera à vous aider et rece-« vra des ordres en conséquence. — Activez les travaux « pour cette nuit.

« *Command. l'artillerie divisionnaire,*
« *Signé :* Chef d'escadron Poppesco. »

A 9 heures du soir, le 3e régiment de Dorobantzi envoya une corvée de 400 hommes à la batterie. Les hommes apportèrent en même temps avec eux des gabions et des saucissons que l'on confectionnait au camp.

Dans cette quatrième nuit, le sous-lieutenant travailla seul, il posa les saucissons, le second rang des gabions et éleva et augmenta l'épaisseur de l'épaulement de la batterie jusqu'à 3 heures du matin.

Du 10 au 12 juin.

Les travaux interrompus pendant une heure furent continués avec 300 hommes du 4e régiment de Dorobantzi. J'ai commencé la construction de deux magasins de munitions et d'une plate-forme. Vers 3 heures et demie, la pluie m'obligea à suspendre le travail et à renvoyer les hommes au camp. Cette pluie nous empêcha également de travailler la nuit,

Dans la journée du 11 juin, le travail s'est continué.

Les soldats charpentiers ont travaillé aux plates-formes et aux magasins de munitions.

Pour la construction d'une plate-forme, nous avons employé : 1 heurtoir de $4^m,50$ de longueur et de $\frac{0,25}{0,26}$ d'équarrissage, 13 lambourdes-gîtes d'équarrissage $\frac{0,18}{0,17}$ et disposées sur le sol parallèlement à la crête de la batterie ; au-dessus de ces lambourdes et perpendiculairement sur elles étaient 6 madriers d'une longueur de 4 mètres chacun et de $\frac{0,20}{0,20}$ d'équarrissage ; ensuite le tablier formé par 20 planches de 4 mètres de longueur chacune et de $\frac{0,10}{0,17}$ d'équarrissage. Trois rangées de boulons attachaient les planches du tablier aux madriers qui, à leur tour, étaient solidement liés avec les lambourdes-gîtes. Enfin deux madriers de $\frac{0,20}{0,20}$ d'équarrissage maintenaient à droite et à gauche le tablier (*voyez* Plan). Le travail a été suspendu à 5 heures et demie du soir.

Dans la journée du 12, le travail a été continué avec 300 hommes du 4e régiment de Dorobantzi, et à 11 heures j'ai reçu l'ordre suivant :

« M. Tell, chef d'escadron d'artillerie, 2e régiment ;

« Je vous prie de m'envoyer, dans les 24 heures, au « quartier général, le plan de la batterie Stefan sur une « échelle plus grande (5^{mm} p. 1^m pour le plan et 10^{mm} « p. 1^m pour la section) ; vous marquerez sur chacun les « points où seraient tombés les projectiles ennemis, « pour pouvoir connaître ainsi au grand quartier géné- « ral le tir spécial de chaque batterie ennemie.

« *Commandant l'artillerie du 1er corps d'armée,*

« *Signé :* Colonel DUNKA. »

Cet ordre, portant le n° 273, me fut envoyé par le chef d'escadron accompagné de l'ordre suivant :

« Lieutenant Vassiliou, de la 6e batterie.

« Exécutez immédiatement le présent ordre et en« voyez-moi le travail d'ici à demain midi. Pour cela « vous êtes exempté de tout autre service pendant ce « temps.

« *Signé :* Major Tell. »

Du 13 au 20 juin.

Le travail commença sous la direction du sous-lieutenant Dimancea à 6 heures du matin, ayant 240 hommes du 4e régiment de ligne. A 2 heures de l'après-midi, je suis allé aussi à la batterie. Le travail a été continué jusqu'à 5 heures et demie du soir.

Le 14 juin, nous avons eu seulement 130 hommes du 4e régiment de Dorobantzi. Le travail a été conduit comme dans la journée précédente. Le commandant de l'artillerie divisionnaire est venu inspecter les travaux, il nous a exprimé sa satisfaction.

Le 15 juin, 300 hommes du 4e bataillon de chasseurs sont venus, comme d'habitude, travailler à la batterie.

Le 16 juin, nous n'avons pu travailler que de 6 heures et demie du matin jusqu'à 9 heures, à cause de la pluie. 120 hommes du 3e régiment de Dorobantzi étaient venus au travail. A 3 heures 50 minutes de l'après-midi, le général Loupou accompagné du colonel Dunka, sont venus inspecter les travaux de la *Renascerea.*

Le 17 juin, par suite du mauvais temps, nous avons commencé le travail à 9 heures et demie du matin avec

200 hommes du 4e régiment de Dorobantzi, jusqu'à 5 heures et demie du soir. A 9 heures du soir les mortiers sont arrivés dans la batterie.

Le 18 juin, le travail a été commencé à 7 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir, ayant 200 hommes du 4e régiment de Dorobantzi; il a été repris à 11 heures du soir avec 250 hommes du 3e de Dorobantzi, et à 3 heures du matin les hommes se sont retirés.

Le 19 juin, à 7 heures du matin, je suis descendu seul à la *Renascerea*, où 200 hommes du 1er régiment de Dorobantzi étaient arrivés pour commencer le travail. A 9 heures, le sous-lieutenant Dimancea étant arrivé, je pus aller me reposer à mon tour. On a travaillé jusqu'à 5 heures du soir.

Le 20 juin, 300 hommes du 4e régiment de Dorobantzi sont arrivés au travail. Les matelots, qui devaient servir les mortiers, sont venus prendre possession de la batterie.

A 3 heures de l'après-midi, j'ai reçu l'ordre suivant :

« MM. les capitaines Zanesco, Gramaticesco et lieu-« tenant Vassiliou.

« Envoyez-moi, pour les batteries que vous avez cons-« truites, une liste exacte du matériel de fascinage que « vous avez employé dans la construction de vos batte-« ries, ainsi que le nombre de mètres cubes des terres « que vous avez déblayés.

« *Commandant l'artillerie de la 1re division,*
« Chef d'escadron Poppesco. »

Les réponses furent les suivantes :

Batterie pour 6 mortiers de $0^m 15$	Batterie pour 6 canons de $0^m 15$	Batterie pour 6 mortiers de $0^m 15$
ZANESCO.	GRAMATICESCO.	VASSILIOU.
940^{mc} de terre,	$6,000^{mc}$ de terre,	$3,380^{mc}$ de terre,
312 gabions,	360 gabions,	650 gabions,
26 saucissons.	250 saucissons,	60 saucissons,
	100^m clayonnage.	210^m clayonnage.

A 5 heures du soir j'ai reçu l'ordre circulaire n° 191, suivant :

« On fait savoir que désormais la batterie de mortiers « n° 2, construite par le lieutenant Vassiliou, s'appellera « *Renascerea* (Renaissance).

Commandant les batteries de côtes,
Major DIMITRESCO-MAÏCAN.

Le nombre des mètres cubes de bois employés dans la construction de la « Renascerea » a été de $29^{mc},616$, c'est-à-dire :

Pour une plateforme de mortier :

	mèt.cub.
8 madriers d'équarrissage $0^m,20/0,20$ et de 4^m de longueur soit $0^m,20\times0^m,20\times4^m\times8=$........	1,280
20 planches (tablier) $0^m,10/0^m,17$ et de 4^m de longueur soit $0^m,20\times0^m,20\times4^m\times8=$........	1,360
13 lambourdes-gîtes $0^m,08/0^m,17$ et de 4^m de longueur soit $0^m,20\times0^m,20\times4^m\times8=$........	0,710
1 heurtoir $0^m,25/0^m,25$ et de $4^m,50$ de longueur, soit $0^m,20\times0^m,20\times4^m\times8=$........	0,280
Total..........	3,630

Pour un magasin de munitions :

6 madriers d'équarrissage $0^m,20/0^m,20$ et de $3^m,60$ de longueur, soit........	0,720
12 montants $0^m,20/0^m,20$ et de $1^m,70$ de longueur, soit..	0,820
Total..........	1,540

Pour un magasin de dépôt de munitions et une chambre pour la confection des cartouches :

						mèt. cub.
6	madriers d'équarrissage	$0^m,20/0^m,20$	et de	$3^m,60$	de long.	0,864
5	id.	id.	id.	$4^m,60$	id.	0,920
2	id.	id.	id.	$4^m,00$	id.	0,320
10	montants	id.	id.	$1^m,70$	id.	0,680
6	id.	id.	id.	$1^m,80$	id.	0,432
				Total..........		3,216

Jeudi 21 juin.

A 11 heures et demie du matin, j'ai terminé complètement la construction de la *Renascerea* à laquelle nous avons employé 3,820 hommes ; de ce nombre il faut exclure les gradés qui ne travaillaient pas. Le temps de travail a été de 134 heures, les heures de repos comprises.

A 11 heures et trois quarts, l'ordre circulaire suivant fut envoyé à toutes les batteries de côte qui étaient armées :

« Chaque batterie ne tirera pas plus de trois coups
« par pièce, la batterie de 8 centimètres se servira
« d'obus incendiaires. Les coups devront être tirés de
« manière que le bombardement finisse à 9 heures du
« soir.

« *Pour le commandant de l'artillerie du 1er corps d'armée,*
« *Signé :* Lieutenant-colonel CARP. »

Je suis monté à la batterie *Stefan* qui était armée avec les pièces de notre batterie ; cette position devait, pour le bombardement, être occupée par la 2e batterie du 1er régiment, et notre batterie devait occuper la batte-

rie nº 1 *Carol*. A midi nous avons quitté *Stefan* pour aller armer, comme nous venons de le dire, la batterie *Carol* avec deux sections.

Les batteries qui ont pris part au bombardement étaient les suivantes :

La batterie nº 1, *Carol*, armée avec 4 pièces de 0m,09 de la 6e batterie du 2e régiment ;
La batterie nº 2, *Élisabeta*, armée avec 4 pièces de 0m,15 servie par les matelots ;
La batterie nº 3, *Mircea*, armée avec 4 pièces de 0m,15 servie par les matelots ;
La batterie nº 4, *Stefan*, armée avec 6 pièces de 0m,08 de la 2e batterie du 1er régiment ;
La batterie *Independentza* armée avec 12 pièces de 0m,15 (dont 6 mortiers) servie par les pompiers ;
La batterie *Renascerea* armée avec 6 pièces de 0m,15 servie par les matelots.

Il était convenu que la batterie *Carol* ouvrirait le feu, et que les autres batteries tireraient après, tout en se conformant aux ordres reçus. L'heure était fixée à une heure et demie précise. Le télégraphe reliait presque toutes les batteries entre elles et avec l'observatoire établi dans la tour de l'église grecque de Calafat, qui se trouvait à une distance de 300 mètres derrière la batterie *Carol*.

A une heure et quart, la batterie *Carol* reçut la dépêche suivante :

« La batterie ouvrira le feu à une heure et demie pré-
« cise par une salve de batterie tirée sur les nouvelles
« batteries ennemies situées à gauche du fort Nord et
« sur les hommes qui y travailleraient ; après cette salve,
« la batterie continuera à tirer à chaque heure un coup
« de canon. Si l'ennemi continue à travailler, on acti-

« vera le feu, dépassant le nombre de trois coups par
« pièce qui vous a été fixé.

« Dans tous les cas, la rapidité du tir ne devra pas « dépasser un quart d'heure entre chaque coup. Si les « batteries turques ne tirent pas contre les nôtres, vous « dirigerez le tir contre le moulin. En cas de besoin, « adressez-vous à l'*Independentza* où je suis. »

« *Signé* : Lieutenant-colonel Carp. »

La canonnade commença à l'heure fixée, les premières salves ont dû causer beaucoup de pertes à l'ennemi, qui ne s'attendait probablement pas à un bombardement. En effet, après le bombardement du 3 juin, les Turcs avaient commencé aussi à réparer et à élever des batteries reliant le fort du nord de Vidin avec les batteries de la place, et tous les jours on se regardait de deux côtés, et l'on s'accordait mutuellement la permission d'élever des ouvrages sans être inquiété ; or, le matin, les Turcs nous avaient vu au travail et par suite ils ne pensaient pas à un *baïram* (fête) que les *ghiaours* (infidèles) pourraient leur offrir ; ils nous croyaient, comme d'habitude, en repos de midi à deux heures, et ne pouvaient pas même soupçonner la revanche que nous leur préparions.

Après avoir tiré les salves, toutes les batteries observaient l'effet de leurs obus ; on pouvait voir de nos positions le va-et-vient de l'ennemi ; enfin, après une demi-heure, le fort du Nord se décida à nous répondre, pour la première fois depuis la déclaration des hostilités, avec ses pièces monstres. Il lança seulement trois obus sur la batterie *Carol* et puis s'est tu complètement ; celui

qui tomba le plus près de nous s'enfouit en terre à une distance d'environ 500 mètres derrière notre batterie.

Les batteries ennemies du *Château bulgare*, ainsi que le fort du Sud tiraient contre l'*Independentza* et la *Renascerea;* les batteries du Cavalier, entre le Château bulgare et le fort du Nord, contre *Mircea*, *Elisabeta* et *Carol*.

A 5 heures 40 minutes du soir, la batterie *Carol* reçut la dépêche suivante :

« A 6 heures et demie ralentissez le feu, et si, à cette
« heure, les batteries turques ne tirent plus, vous le
« cesserez complètement en attendant de nouveaux ordres.

« *Signé :* Lieutenant-colonel CARP. »

La canonnade s'est terminée à 6 heures et demie du soir. Il n'y a eu rien à enregistrer, à la suite de ce bombardement, sinon que deux maisons de Calafat ont été trouées par deux obus ennemis. Le temps a été excellent.

Du 22 au 23 juin.

Le 22 juin, rien d'exceptionnel. De 6 heures à 9 heures du matin, les troupes ont fait l'instruction et manœuvres au camp d'après leurs programmes.

Le 23 juin, à 5 heures et demie du soir, les Turcs ouvrirent le feu contre nos chevaux qui étaient descendus au Danube à l'abreuvoir. Dans cette direction (au nord de Calafat), le génie était occupé à réparer une ancienne redoute turque, construite lors de la dernière guerre d'Orient. Les Turcs avaient tiré à la fois sur les chevaux et sur les travailleurs, sans autre effet que celui de voir, peut-être, les cavaliers galopant à qui mieux mieux pour se mettre à l'abri.

Nos batteries ripostèrent immédiatement; elles avaient la consigne de répondre aussitôt que les Turcs ouvriraient le feu. Après avoir lancé une douzaine d'obus sur nos batteries, les Turcs se turent à 6 heures et dix minutes, et à 6 heures et vingt minutes, nos batteries cessèrent le feu, après avoir envoyé 20 obus à l'ennemi. Aucun malheur à enregistrer ; les Turcs paraissent *nous ménager;* dans tous les cas, nous sommes complètement désillusionnés sur l'ancienne renommée des artilleurs turcs; sauf la journée du 27 mai, dans tous les autres bombardements, leur tir a été très mauvais; leur approximation, en général, était de 200 mètres. Si leurs coups n'étaient trop longs, alors ils étaient tellement courts que leurs obus tombaient dans le Danube.

Du 24 au 25 juin.

Dans la nuit du 24 juin, vers minuit, quelques détachements de dorobantzi et chasseurs s'embarquèrent pour faire une reconnaissance sur la rive droite du Danube. Les hommes s'approchant d'une grand'garde ennemie sans être aperçus par les sentinelles, ouvrirent une fusillade sur les turcs; ces derniers n'osant pas résister, se replièrent sur leurs soutiens en échangeant des coups de fusil. La reconnaissance terminée, les dorobantzi se retirèrent à leur tour en bon ordre et regagnèrent la rive roumaine, après avoir mis en émoi les Turcs. A l'aube, on a pu voir les cadavres des Turcs tués pendant la reconnaissance.

Vers trois heures du matin, une autre reconnaissance fut dirigée du côté du fort Nord par un jeune officier qui résolu, ainsi que ses sept hommes, voulait *absolument*

pénétrer dans le fort et mettre *au moins* une pièce hors de service. Une fois sur la rive turque, il se trouva en face de difficultés qu'il n'avait pas prévues : un fossé et une escarpe impossible à franchir, et puis les sentinelles, et puis,... il renonça lui et ses braves à un grand coup de main, ainsi qu'à la médaille militaire, qui était peut-être, le mobile de cette entreprise à la fois hardie et insensée.

Jeudi 26 juin.

Le parc de l'artillerie étant trop exposé aux obus ennemis dans la position qu'il occupait, à la sortie de Calafat, nous avons reçu l'ordre à 9 heures du matin de le transporter à quelques kilomètres plus loin. A midi, le parc était complètement établi, quand tout à coup nous entendîmes le canon. Nos batteries avaient ouvert le feu, et le bombardement, au commencement très faible, s'anima petit à petit vers les quatre heures du soir. Un observatoire établi dans la batterie *Michaï-Bravul* attira beaucoup de curieux, ce qui décida les Turcs à diriger quelques obus de ce côté; un obus qui, sans éclater, tomba à quelques centaines de mètres de la position, tenta quelques soldats qui voulurent aller le ramasser ; mais, au moment, un autre obus arriva dans la même direction et tua un sergent, contusionna un artilleur et blessa un capitaine du génie qui se dirigeait justement vers les soldats pour leur ordonner de rebrousser chemin et de ne pas toucher à l'obus. Ce furent les premières victimes faites par les Turcs depuis la déclaration de guerre. — Ce malheur nous est arrivé à 2 heures 20 minutes de l'après-midi.

La canonnade cessa de la part des Turcs à 6 heures

du soir et une heure après nos batteries cessèrent aussi leur feu. La cheminée du moulin a été démolie pendant le bombardement.

Vendredi 27 juin.

La canonnade fut ouverte dès 7 heures du matin contre Vidin et devînt très-violente des deux côtés. Peu à peu les Turcs ralentirent le feu, et vers midi leur batteries ont cessé complètement de tirer. Nos batteries ralentirent aussi et à 3 heures de l'après-midi elles cessèrent à leur tour le feu. Les Turcs nous ont envoyé dans cette journée une grande quantité de bombes sphériques de $0^{m},36$.

Après le bombardement deux sections de notre batterie montèrent la garde à la batterie *Carol*.

Dans les batteries *Carol*, *Stefan* et *Ciuperceni*, où il n'y avait pas de pièces de siège, les batteries de 9 (la 5ᵉ et 6ᵉ du 2ᵉ régiment) concouraient pour le service de ces positions.

Le soir le bateau *Ada*, appartenant aux Russes, est arrivé vers 11 heures et a jeté l'ancre au nord de Calafat, hors de la portée des canons turcs. Ce bateau devait descendre le Danube pour aller à Zimnicea, où était établi le pont russe. Avant d'arriver à Calafat et surtout à la hauteur de Cetatea, il fut aperçu par les avant-postes turcs qui ouvrirent sur lui un feu de mousqueterie jusqu'à Calafat; où il s'abrita derrière une petite île.

Samedi 28 juin.

Les Turcs, avertis de l'arrivée de l'*Ada* à Calafat, guettèrent le moment où il se mettrait en mouvement

pour ouvrir le feu de toutes leurs batteries sur lui ; ils croyaient, sans doute, que le bateau allait suivre le thalweg du Danube et que, forcé de se présenter, ils auraient bien vite raison de lui ; — mais au quartier général de Calafat on avait pris les dispositions suivantes :

« Les batteries protégeront le passage du bateau si les Turcs s'aperçoivent, ce qui n'est pas douteux, de son mouvement. Le bateau suivra le bras du Danube qui passe en face des batteries *Independentza* et *Renascerea*, dirigé par des pilotes roumains qui connaissent bien le fleuve ; une barque précédera de 200 mètres le bateau en sondant le canal ; celui-ci se laissera entraîner par le courant et n'usera de vapeur que quand il sera passé au large en aval de Vidin. »

A 7 heures du soir j'ai reçu l'ordre d'aller avec une section à la batterie *Stefan* pour prendre part au bombardement de Vidin.

La nuit était éclairée par une belle lune. A 10 heures et quart, quand le bateau se mit en mouvement, les avant-postes turcs l'aperçurent et ouvrirent sur lui une fusillade très violente, — c'était probablement, pour les batteries de Vidin, le signal de se tenir prêtes.

Arrivé à la hauteur de la batterie *Elisabeta*, le bateau s'arrêta pour fermer d'abord la vapeur et puis pour profiter de l'obscurité qu'un nuage allait lui offrir en masquant la lune. A 10 heures 25 minutes les batteries du *Château bulgare* commencèrent la canonnade ; la batterie *Mircea* répondit de suite et puis toutes les batteries de siège engagèrent la lutte.

Le bateau, parti de *Elisabeta*, suivit le chemin qu'on lui avait indiqué et il arriva à 11 heures sain et sauf

à la hauteur de Ciuperceni où il poussa au large à toute vapeur. Il fut reçu partout par des salves d'infanterie.

Au moment où la canonnade avait commencé, don Carlos accompagné du général Loupou, commandant du 1er corps d'armée, et de deux de ses anciens aides de camp, était venu à la batterie *Stefan* pour assister au passage du bateau. A cette occasion M. le duc de Madrid avait parié avec le général que le passage de l'*Ada* sous les batteries turques était impossible ; il venait donc de perdre le pari.

Tout était rentré dans le silence à 11 heures et demie ; le bateau était loin, et Vidin, malgré toutes ses batteries, n'avait pu l'empêcher de descendre le Danube.

Le bateau descendait tranquillement le fleuve lorsque, arrivé devant Rahova, les obus d'une batterie ennemie démontèrent ses roues. Pour qu'il ne tombât pas entre les mains des Turcs, les Russes le coulèrent bas et gagnèrent la rive roumaine à la nage.

30 juin.

A 2 heures et demie de l'après-midi le 1er et le 2e régiment d'artillerie changèrent encore une fois leurs bivouacs et parquèrent à côté du quartier général dans une position qui présentait plus d'avantages que la précédente sous le rapport à l'eau.

Du 1er au 16 juillet.

Toutes les armes firent leur instruction régulièrement de 6 à 9 heures du matin et de 4 à 6 heures du soir. — L'artillerie faisait le matin instruction avec les batteries

attelées et le soir le service aux bouches à feu, la théorie du tir et l'appréciation des distances. Les troupes montèrent les différentes gardes à tour de rôle. Les Turcs, de leur côté, ne restaient pas inactifs, on pouvait les voir tous les jours, de l'observatoire, manœuvrant et faisant leur instruction.

Le 15 juillet, à 5 heures du matin, la batterie *Elisabeta* apercevant des hommes qui étaient venus à la réparation d'une batterie du Château bulgare, les dispersa en lançant deux obus. Le tir a été excellent. L'ennemi n'a pas répondu.

Vers deux heures de l'après-midi Son Altesse Royale passa de Poeana par Calafat pour aller inspecter les troupes établies à Golentz, au nord-est de Calafat.

Prise de Nicopolis.

15 juillet.

Le 12 juillet le 9e corps d'armée, commandé par le général russe, baron de Krüdner, quitta Sistow et se dirigea vers Nicopolis. La force de ce corps était de 35,000 à 40,000 hommes.

Dans la soirée du 13 il arriva devant la place et commença immédiatement la lutte pour chasser les Turcs de leurs positions avancées; cette lutte très acharnée fut prolongée jusqu'au 14 juillet, quand les Russes purent cerner complètement la place.

Pendant la lutte les batteries russes de Flamanda et les batteries roumaines d'Islaz (rive gauche) prirent aussi part au bombardement de la ville.

Dans la nuit du 14 les Turcs se préparaient à aban-

donner la place, se dirigeant du côté de Vidin, lorsque le batteries d'Islaz, ayant aperçu leur mouvement, ouvrirent un feu des plus écrasants et forcèrent les Turcs à rentrer dans la place.

Le lendemain matin, les batteries étaient sur le point d'ouvrir le feu quand le général Manou reçut la nouvelle que la place se rendait aux Russes.

Hassan-Pacha, le commandant des forces turques et Achmed-Pacha, le gouverneur de la place, capitulèrent sans conditions.

Le général Krüdner félicita le général Manou et son artillerie de la part prise au succès des opérations de l'armée impériale.

La prise de Nicopolis a coûté aux Russes, d'après leurs documents publiés par « *Russes et Turcs* » : 1 officier général, 7 officiers supérieurs, 24 officiers subalternes et 1,279 soldats hors de combat.

7,000 Turcs étaient prisonniers ; les trophées furent : 6 drapeaux, plus une centaine de pièces de campagne et de siège, un grand nombre de fusils et deux monitors.

Du 17 au 29 juillet.

Deux incendies se sont déclarés dans la journée du 17 : le premier, dans le parc de l'artillerie, à 10 heures du matin ; la tente et tous les effets d'un officier ont été brûlés ; le second à 2 heures de l'après-midi, dans le parc du génie, détruisant tous les effets d'habillement, de harnachement et les armes des conducteurs qui, en ce moment, se trouvaient au Danube avec leurs chevaux.

Dans la journée du 17 août, j'ai reçu l'ordre suivant n° 3,948 :

« Lieutenant P. Vassiliou.

« Conformément à l'article 8 du Code de justice mili-
« taire, je vous nomme membre du conseil de guerre
« auprès du 1er corps d'armée.

« *Le Commandant du 1er corps d'armée,*

« *Signé :* Le général de brigade, Loupou.

« *Chef d'état-major,*

« *Signé :* Colonel Botteano, »

Le 25, on attendait l'arrivée d'un monitor turc que les avant-postes avaient signalé la veille, et l'on avait pris des dispositions pour recevoir ce *nouveau venu.*

On a transporté, le 27, des pièces de 15 centimètres pour armer la batterie de Ciuperceni qui devait spécialement surveiller le monitor turc.

Le 28, le drapeau de notre régiment est arrivé de Bucarest au parc.

Premier échec des Russes à Plevna (1).

20 juillet.

Après la prise de Nicopolis, le général de Krüdner ordonna, le 18 juillet, au général Schilder-Schuldner, de se porter avec une brigade d'infanterie, 4 batteries d'artillerie et un régiment de Cosaques du Don par Breslanitsa sur Plevna, et d'occuper cette ville située à 36 kilomètres au sud de Nicopolis.

(1) Extrait de : *Russes et Turcs* (*Guerre d'Orient*), in-4° Paris 1877.

Il devait se faire soutenir :

1° Par 2 bataillons d'infanterie, 2 sotnias et 8 bouches à feu qui étaient sur la hauteur du village de Poradim et 1 bataillon à Bulgareni avec les bagages et un parc volant et,

2° Par 10 sotnias et 6 bouches à feu qui étaient également à Bulgareni.

Le 10 juillet, le général russe Schilder-Schuldner arriva vers 2 heures de l'après-midi devant Plevna ; il ouvrit une canonnade qui cessa à la tombée de la nuit.

Les positions occupées par ses troupes pour la nuit devant Plevna étaient les suivantes :

Au nord de la ville : 6 sotnias de Cosaques.

Au nord et nord-est : 6 bataillons et 32 canons.

Au sud-est à Zgalévitsa : 3 bataillons et 8 canons.

Au sud, à Toutchénitsa : 10 sotnias et 6 canons.

Le lendemain, 20 juillet, la canonnade commença à 5 heures du matin ; le général Schilder-Schuldner se tenait au centre où devait avoir lieu l'attaque principale. A 5 heures et demie, l'ordre fut donné de se porter en avant, et à 6 heures quelques compagnies russes avaient culbuté l'ennemi et le poursuivaient ; une partie de ces troupes s'avança jusque dans la ville, une fusillade épouvantable éclata et des masses d'infanterie, qui s'étaient tenues cachées jusque-là, surgissant de toutes parts, se jettent sur les Russes qui éprouvent des pertes énormes. Plus d'un millier d'hommes périrent dans cette sanglante surprise.

Les positions ennemies situées à l'est de la ville furent aussi attaquées par les Russes, qui, après une courte

canonnade, donnèrent l'assaut et emportèrent successivement deux lignes de retranchements.

Les Turcs, en se retirant, se massèrent dans une troisième ligne de tranchées et ouvrirent un feu terrible sur les colonnes russes qui continuaient leurs marches en avant. De là, les Turcs, abandonnant tous leurs retranchements, se réfugièrent dans la ville et s'établirent dans les jardins et les constructions extérieures d'où ils continuèrent à diriger sur les Russes une vive fusillade.

Cependant, il n'y avait pour le brave régiment de Kostroma, qui avait donné l'assaut, aucune possibilité de conserver les positions occupées. Les Russes étaient sans réserve, sans cartouches et sans munitions d'artillerie; d'autre part, l'ennemi devenait de plus en plus nombreux; alors le commandant du régiment ordonna la retraite vers neuf heures du matin. La brigade de Cosaques, qui était à Radischévo, protégea la retraite du régiment en se plaçant sur son flanc gauche et se retira avec lui par Zgalintsa sur Bulgareni.

Les Turcs poursuivirent les Russes jusqu'à la première des lignes de retranchements qu'ils avaient précédemment abandonnées. Ils s'y arrêtèrent et couvrirent le régiment en retraite, du feu de leur artillerie.

Jusqu'à neuf heures et demie du matin, le général Schilder-Schuldner n'eut pas connaissance de ce qui se passait sur la gauche.

Voyant que ses troupes étaient exténuées et avaient subi d'énormes pertes, et voyant de plus que l'ennemi recevait continuellement des renforts et commençait à porter sa droite en avant, menaçant ainsi la ligne de retraite, le général Schilder-Schuldner ordonna à onze

heures et demie du matin la retraite, en chargeant le 9e Cosaques du Don de la couvrir.

Les rapports officiels russes avouent les fautes commises, constatant en même temps que les Turcs disposaient d'au moins 10,000 hommes et d'une forte artillerie. En effet, quand Osman-Pacha apprit le mouvement des Russes sur Nicopolis, il quitta Vidin à la tête de 10,000 hommes pour aller secourir la place menacée, ordonnant au reste de son armée de le suivre de près. Or, comme il arrivait trop tard, il se dirigea alors sur Plevna.

Les Russes avaient engagé à peu près 6,000 hommes, et leurs pertes s'élevèrent à 74 officiers et 2,771 soldats.

Second échec de Plevna.

30 juillet.

Après la défaite du corps commandé par le général Schilder-Schuldner, le commandant en chef de l'armée russe ordonna au lieutenant général baron de Krüdner de se porter avec toutes ses troupes de Nicopolis et d'occuper Plevna ; en même temps le général prince de Schakhovskoï, commandant du 11e corps, reçut, le 22 juillet, l'ordre de se porter à marches forcées avec une partie de son corps pour renforcer celui du général Krüdner ; une division du 4e corps reçut également le même ordre.

Nous avons vu que dès le commencement de la guerre les Russes ne voulaient pas que les Roumains prissent part à l'action, à moins d'être embrigadés dans leurs armées ; le prince Gortschakof surtout avait refusé net-

tement le concours de notre armée. *Il ne voulait pas que l'armée roumaine quittât son territoire et détachât même un homme au delà du Danube.* S. A. R. le prince de Roumanie ne voulut pas accepter ces conditions, et « les choses restèrent telles quelles (1) jusqu'au moment « où les Russes, arrêtés en Asie devant Kars, en Europe « devant Plevna, se crurent perdus avec la vivacité d'im- « pression des races slaves, et s'empressèrent d'implorer « le secours des Roumains, qu'ils méprisaient la veille. »

« Le grand-duc Nicolas écrivit en français au prince « Charles le télégramme suivant :

— « Venez à notre secours. Passez le Danube où vous « voulez, comme vous voulez, sous quelles conditions « que vous voulez, mais venez à notre secours au plus « vite. Les Turcs nous abîment, la cause chrétienne est « perdue. »

C'est à la suite de ce télégramme que la 4e division, commandée par le général Manou, reçut l'ordre du Prince de franchir, le plus tôt possible, le Danube et d'occuper Nicopolis que les Russes allaient abandonner.

Après la première bataille de Plevna, le grand-duc ordonnant, comme nous venons de le voir plus haut, aux généraux russes de se mettre en marche, avait ordonné aussi au général Manou de franchir le Danube avec sa division.

Le général roumain n'obtempéra pas à cet ordre qui ne venait pas de son chef suprême, et c'est, croyons-nous, à la suite de ce refus que le grand-duc télégraphia à S. A. R. le prince de Roumanie.

(1) Extrait de *Russes et Turcs* (*Guerre d'Orient*), p. 1002.

Il n'est pas juste d'accuser le général roumain d'avoir désobéi au grand-duc ; en effet, quelles relations existait-il entre l'armée russe et l'armée roumaine? — Évidemment aucune. — Comment le général Manou aurait-il pu franchir le Danube sans prévenir et attendre des ordres de son souverain? — Le général Bourbaki n'a-t-il pas secouru les Anglais à Inkermann sans attendre un ordre du général Canrobert? disent ceux qui accusent le général roumain. — Oui, mais il ne faut pas oublier qu'à Inkermann les Français et les Anglais étaient des alliés, tandis qu'à Plevna, jusqu'au 25 juillet, aucune alliance n'avait encore été conclue. L'accusation serait aussi peu méritée, si elle était portée sur n'importe quelle armée étrangère.

Quoi qu'il en fût, le général Manou franchit le Danube dans la nuit du 25 au 26 juillet, à deux heures du matin, et le 5e régiment de ligne, bivouaqué à Islaz, fut le premier qui prit possession de la place de Nicopolis.

Le passage du fleuve s'effectua, sur des pontons, par les Russes, sous la direction du colonel de marine russe Novosilsky.

Le général de Krüdner avait quitté Nicopolis le 24 juillet et s'était dirigé vers Plevna. A Calyschovatz, il s'arrêta pour attendre le corps du général Schakhovskoï qui arriva le 27 à Karagatch-Bolgarsky, et fixa pour le 30 l'attaque de Plevna.

Le 29 juillet, les Russes occupaient les positions suivantes (1) :

(1) Extrait de *Russes et Turcs* (*Guerre d'Orient*).

Nord, à Breslanitsa et Calyschovatz : 10 escadrons et 6 pièces.

Nord-est, à Koujilovtsi : 9 bataillons et 40 canons, et à Tresténik (tursky), 9 bataillons et 40 canons.

Est, à Karagatch-Bolgarsky, 6 bataillons et 24 canons.

Sud-est, à Poradim : 12 bataillons, 8 escadrons et 54 pièces, et enfin,

Sud, à Bogot, 12 escadrons et 12 canons, soit un effectif de 36 bataillons, 30 escadrons, avec 176 canons.

Les forces turques étaient estimées, d'après les renseignements des généraux russes, à 60,000 hommes.

Un conseil de guerre, tenu entre les généraux russes, arrêta les dispositions suivantes qui furent portées dans la soirée à la connaissance des colonels de tous les régiments :

1° L'extrême flanc droit, 10 escadrons et 6 canons, commandé par le général-major Loschkaref, se mettra en marche à 6 heures du matin et observera l'ennemi en couvrant notre flanc.

2° Le flanc droit, 18 bataillons et 80 canons, commandé par le général Wéliaminof, attaquera la position ennemie au nord de la chaussée en tenant en réserve trois régiments d'infanterie avec leur artillerie.

3° Trois escadrons formeront un lien entre l'extrême flanc droit et le flanc droit.

4° Le flanc gauche, 12 bataillons, 2 escadrons et 48 canons, commandé par le général prince de Schakhovskoï, se mettra en marche de Poradim à 5 heures du matin et attaquera la position ennemie entre les villages de Grivitza de Radischévo.

Deux escadrons établiront un lien entre le flanc droit et le flanc gauche.

5° L'extrême flanc gauche, 12 sotnias et 12 canons, commandé par le général Skobéléf II, partira de Bogot à cinq heures du matin et se placera sur les communications de Plevna avec Lovatz et surveillera spécialement ce dernier point. Cette colonne fut renforcée d'un bataillon et de 4 pièces.

L'extrême flanc droit et l'extrême flanc gauche, en cas de défaite de l'ennemi, passeront sur la rive gauche du Vid et couperont la retraite des Turcs sur Sofia.

6° La réserve générale : 6 bataillons, 4 escadrons et 30 canons, sous les ordres directs du lieutenant-général Krüdner, commandant en chef, s'établira : l'infanterie à Poradim et la cavalerie à Pélischate.

Description topographique de Plevna. — La ville de Plevna, située à 36 ou 40 kilomètres au sud de Nicopolis, est baignée par la rivière de Toutchénitsa qui se jette au nord de la ville dans la rivière de Grivitza.

Cette ville n'est devenue célèbre que grâce aux événements et surtout au hasard; car, quel eût été le rôle de *Plevna*, si Osman-Pacha, parti de Vidin, était arrivé à temps au secours de Nicopolis? Entourée au nord par les hauteurs d'Opanès et de Boucova, à l'est par celles de Grivitza et de Radischévo et ensuite par la série des hauteurs qui à l'ouest se terminent en pentes très escarpées, la ville est encaissée au fond de ce ravin. Les hauteurs du sud sont aussi connues sous le nom de Montagnes-Vertes, elles sont en général commandées par celles du nord dont les cotes varient entre 194 mètres

(nord à Openès) et 141 mètres (est à Grivitza), par rapport à la rivière de Vid (*voyez* pl. III).

Sur la rive gauche de la Vid le terrain s'étend par une pente très douce jusque près de Dolny-Doubnik.

Le 30 juillet, vers 7 heures du matin, le flanc droit s'approcha de l'ennemi. A 8 heures et quart les Turcs tirèrent le premier coup de canon. Les Russes répondirent immédiatement au jugé, car le brouillard ne permettait de voir devant le front qu'un large ravin couvert de broussailles et occupé, sur son bord opposé, par des tirailleurs avec deux canons. Ce n'est qu'à 9 heures qu'on put distinguer la grande redoute des Turcs (1).

Le combat d'artillerie dura jusqu'à 2 heures 40 minutes de l'après-midi.

De son côté, le général Schakhovskoï se dirigeait, à 9 heures du matin, sur Radischévo et l'occupait sans combat ; établissant ses batteries en avant de ce village il engageait aussi la lutte d'artillerie avec les Turcs.

L'*extrême flanc gauche*, favorisé par le brouillard, poussa une reconnaissance jusque dans les faubourgs de Plevna où le général Skobéléf II put voir environ 20,000 hommes d'infanterie turque massés en réserve entre les hauteurs de Grivitza et la ville ; derrière, sur la route de Plevna à Sofia, se tenait la cavalerie. Il occupa une hauteur très importante, au sud de la ville, (d'où les Turcs auraient pu prendre de flanc les troupes du prince Schakhovskoï), avec un faible détachement de troupes (1 bataillon, 4 sotnias et 4 canons) et disputa

(1) *Russes et Turcs.* Étude officielle publiée dans l'*Invalide russe.*

vaillamment cette hauteur à l'ennemi dont les forces s'élevaient à 8 bataillons. — Ce ne fut qu'après la tombée de la nuit que le général Skobéléf retira ses troupes et se dirigea, conformément à l'ordre qu'il avait reçu du prince Schakhovskoï, sur Bogot et Pélischate.

Le flanc gauche. — A 2 heures et demie le général Schakhovskoï résolut d'attaquer les positions turques (ouvrages n° 4 et n° 5, *voyez* pl. IV), après un impétueux assaut des Russes les Turcs reculèrent et abandonnèrent l'ouvrage n° 4.

La prise de l'ouvrage n° 5 fut plus difficile et plus sanglante; enfin les Turcs chassés se replièrent en bon ordre sur Plevna.

Vers 6 heures du soir les Turcs prennent à leur tour l'offensive et enlèvent aux Russes, en moins d'une heure, les positions perdues et, malgré l'obscurité de la nuit, les poursuivent et leur enlèvent trois canons.

Le flanc droit. — A 2 heures 40 minutes, le général de Krüdner, voyant le prince Schakhovkoï dessiner son mouvement d'offensive, ordonna au lieutenant-général Véliaminof de se porter en avant. Celui-ci attaqua la grande redoute turque de Grivitza (sur le plan cette redoute est désignée par *n°* 1) de deux côtés, enleva deux lignes de retranchements, en avant de l'ouvrage, et s'approcha de la redoute elle-même. Plusieurs attaques énergiques, dirigées tant du côté droit que du côté gauche de la redoute, furent infructueuses. Enfin, au coucher du soleil, le général Krüdner ordonna de tenter une dernière attaque de la redoute, ne gardant dans la réserve générale que deux bataillons et deux escadrons avec deux canons.

Deux assauts aussi acharnés et aussi malheureux que les précédents eurent lieu et voyant l'inutilité de nouveaux efforts le général Krüdner ordonna la retraite.

A 9 heures du soir les Russes commencent le mouvement de retraite et se dirigent vers les positions où ils avaient passé la nuit avant l'attaque.

Les pertes des Russes dans la journée du 30 juillet atteignirent d'après leurs rapports officiels le chiffre de 169 officiers et 7,136 hommes.

30 juillet.

S. A. R. le prince est arrivé au camp à 2 heures et demie de l'après-midi venant de Poeana. Il fit battre l'alarme pour les troupes de la première division seulement. Les troupes à cheval se distinguèrent par la vitesse avec laquelle elles arrivèrent sur le front de bandière. Les troupes manœuvrèrent en la présence de S. A. R.; après quoi elles furent passées en revue.

A 4 heures du soir, l'auguste commandant retourna à son quartier-général.

1er août.

C'est la fête des 1er et 2e régiments d'artillerie (patron Saint-Élie). Le banquet donné au camp par ces deux régiments fut honoré par la présence de notre auguste souverain.

Cette fête de l'artillerie fut annoncée aux Turcs par une violente canonnade ouverte, par l'ordre du Prince, à 8 heures et quart du matin. Toutes les batteries de Calafat ouvrirent le feu contre Vidin. Le bombardement,

très violent de deux côtés, ne cessa qu'à 2 heures 25 minutes de l'après-midi. Une sentinelle de Dorobantzi et un enfant furent tués pendant cette lutte, et cinq personnes civiles blessées. Une dizaine de maisons furent atteintes par les gros projectiles sphériques des Turcs.

A la tombée de la nuit, la voiture princière se mit en marche pour Poeana, escortée par un grand nombre d'officiers. En traversant le camp, le convoi princier fut reçu par des cris enthousiastes de hourrah ! que les troupes poussaient pour acclamer le premier soldat de la Roumanie. S. A. R. le prince a été visiblement ému ; il remerciait ses soldats en saluant gracieusement de tous côtés.

4 août.

Vers 4 heures du soir, la 3e et la 4e batterie du 2e régiment reçurent l'ordre de se tenir prêtes à partir. A minuit 25 minutes, les batteries partirent pour Cetatea, Ciuperceni et Rast.

Du 5 au 7 août.

La 1re batterie à cheval, la 2e et la 6e montées se préparent pour le départ. L'intendance fournit à ces batteries des biscuits, du fromage, de la viande salée et tout ce qui était nécessaire à la nourriture des hommes pendant quatre jours. On avait reçu l'ordre de ne toucher à ces provisions que dans le cas où l'on n'en trouverait pas dans les localités. Chaque batterie chargea ses chariots en linge, bottes et médicaments.

7 août.

A 8 heures et demie, les hommes mangèrent la soupe et à 9 heures et demie, les trois batteries, commandées par le chef d'escadron Warthiade, rompirent le parc, et l'on se mit en marche.

A midi et quart la colonne arriva à Poeana, où l'on forma le parc sans dételer les chevaux. A 2 heures et quart, les batteries se remirent en marche et nous traversions le village de Tunarí arrivant à celui de Seaca à 5 heures un quart du soir. Là on forma le parc au milieu de la brigade du colonel Budisteano.

Pendant cette première journée de marche, nous n'avons pas eu d'hommes ou de chevaux malades.

8 août.

Les batteries se mirent en marche à 6 heures et quart du matin avec la brigade d'infanterie, et à 10 heures nous sommes arrivés au village de Négoïu. Comme il n'y avait pas un emplacement assez grand pour que l'on put former le parc, les batteries se formèrent en colonne de sections sur la route même qui était assez large; c'est dans cette position qu'on a donné la nourriture aux chevaux. Les hommes mangèrent la soupe. On avait pris la disposition d'envoyer de bonne heure les cuisines de chaque batterie au village où l'on devait prendre du repos pendant la marche, et dès que la soupe était distribuée les cuisines se mettaient en marche pour la localité où l'on devait s'arrêter pendant la nuit.

Le chemin était excellent, pas de poussière, mais en revanche, grande chaleur. A midi et demi nous sommes

partis de Négoïu et nous sommes arrivés au village de Bistretz, à 3 heures 35 minutes de l'après-midi, où nous avons parqué, au delà du village, dans une plaine en face du village bulgare Tzibru-Palanka.

Le 9 août, repos général. Pour nous dérober à la vue de l'ennemi qui pouvait apercevoir notre parc de Tzibru-Palanka, nous l'avons transporté derrière un grand bois qui se trouvait au nord du village.

10 août.

Les batteries se mirent en marche à 6 heures du matin et à 8 heures trois quarts nous arrivions à Goïcea-Mare; nous avons passé à gué le ruisseau Desnatzuiul, et nous nous sommes arrêtés, à 11 heures, à Macesiu où, après avoir soigné les chevaux, les hommes ont mangé la soupe. Nous quittâmes cette localité à 2 heures de l'après-midi, et à 4 heures et demie les batteries arrivèrent au village de Gangiova. Nous n'avons eu à enregistrer aucun cas de maladie pendant cette marche. — Il a plu pendant toute la nuit.

11 août.

Nous avons quitté Gangiova à 6 heures et demie du matin et, à 7 heures, nous sommes arrivés à Comasceni. Le chemin était très mauvais par suite de la pluie qui l'avait détrempé pendant la nuit. A 8 heures et demie, la dernière batterie franchit le pont construit par les pontonniers sur la rivière de Jiul. La traversée de ce pont nous prit à elle seule une heure et demie par le grand encombrement qui était à cet endroit; une colonne de munitions effectuait le passage et comme la chaussée

était détrempée, les chevaux refusaient de marcher. Nous arrivâmes à 10 heures du matin au village de Listeava où les hommes et les chevaux mangèrent. Toutes les batteries remplacèrent ici les chevaux blessés par ceux de la réserve, et à 2 heures de l'après-midi nous partîmes de ce village et arrivâmes à 6 heures du soir à Dabuleni.

Dès 9 heures du matin, la pluie avait recommencée à tomber à verse et avait duré toute la journée.

Nous avons eu deux hommes malades et cinq chevaux blessés dans cette journée.

Dans la journée du 12 août, la pluie a continué.

Le 13 août, le commandant passa l'inspection des batteries.

14 août.

On se mit en marche à 10 heures et demie du matin. Après avoir passé successivement par Janca, Potel, Hotar, Grosdibod et Gura-Padinei, les troupes arrivèrent à 4 heures du soir à Orlea. Le chemin était toujours très mauvais, ce qui fit augmenter le nombre des chevaux blessés : dix en moyenne par batterie.

Du 15 au 19 août.

Repos absolu. Dans la journée du 19, les batteries furent inspectées minutieusement par le commandant.

Du 20 au 24, l'instruction fut reprise en exécutant soit des évolutions de batteries, soit la construction des tranchées-abris pour les canons.

Dans la journée du 24, les troupes quittèrent Orlea et se dirigèrent sur Corabia où elles s'arrêtèrent.

La 3e division commença, le soir même, à 6 heures et

demie, à effectuer le passage du Danube sur des pontons, et la brigade Ipatesco fut la première qui mit le pied sur la terre turque.

Cette division fut chargée d'occuper des positions dans le but de protéger, contre toute attaque, la construction du pont qui devait commencer le lendemain.

Pont de Silisteora-Magura.

Dès l'aube du 25 août, les troupes de la 3e division continuèrent le passage du fleuve. Les pontonniers commencèrent la construction du pont à deux kilomètres et demi en aval de Corabia, à l'endroit appelé Silisteora. A cet endroit le fleuve était moins large et présentait, en outre, l'avantage d'avoir un îlot. On préféra cette position et l'on profita du banc de sable pour donner au pont un point d'appui.

A partir de la rive roumaine (Silisteora) jusqu'à l'îlot, on avait employé 52 pontons plus deux fondations. La distance entre les axes des corps de support était de 8^m, ce qui donne 53 intervalles, soit 424^m.

On avait employé 46 pontons, du banc de sable jusqu'à Magura (rive droite), plus deux fondations, soit 376^m.

A proximité de l'îlot, ainsi qu'à la rive droite, le pont était construit sur des chevalets ordinaires à quatre pieds. Le tablier était à une hauteur de 1^m25 du sol, les chevalets étaient enfoncés dans la terre. La longueur du pont sur les chevalets était de 216^m, l'îlot n'avait pas plus de 130^m de largeur. La longueur totale du pont était 1016^m, à laquelle il faut encore ajouter la longueur des deux rampes d'accès, soit 14^m.

La voie du pont était de 3m90.

La longueur d'un ponton était de 10m50, la hauteur de l'avant de 1m12, celle de l'arrière de 1m20, au milieu 1m04. Son volume était d'environ 10 mètres cubes.

Dans la nuit du 26 au 27, un orage est venu déranger le pont qui n'était pas encore lié à l'îlot ; de sorte que, le lendemain, le capitaine Vassiliou, commandant les pontonniers, dut reprendre le travail de la veille pour ramener les pontons dans l'axe du pont.

Les pontonniers furent aidés dans la construction de ce pont par une compagnie de génie et deux compagnies de Dorobantzi ; ces derniers étaient chargés du transport du matériel.

Le pont fut complètement terminé dans la journée du 31 août.

Pour protéger ce pont contre les attaques des monitors turcs venant de Rahova, on avait placé, en amont, à une distance d'environ trois kilomètres, des torpilles et sur la rive roumaine, presqu'à la même hauteur, une forte batterie russe de 0m,15 était établie dans le même but.

JOURNAL DE PLEVNA

Passage du Danube.

1er septembre.

Marche sur Plevna. — A 10 heures du matin, toutes les troupes qui se trouvaient à Corabia assistèrent au *Te Deum* pour la bénédiction du pont et pour le succès des armées alliées.

S. A. R. le commandant suprême passa les troupes en revue, et, se mettant à leur tête, il les conduisit jusqu'au pont, où il s'arrêta et présida au passage du fleuve.

A midi, les premières troupes franchirent le pont, et à 8 heures 50 minutes du soir, notre batterie passa la dernière sur le sol bulgare. Les troupes d'infanterie continuèrent leur marche en avant. L'artillerie s'arrêta à Magura pour faire reposer les chevaux et leur donner à manger. A minuit la colonne se mit en mouvement par un chemin rendu pénible à cause de l'énorme quantité de sable.

Vers 2 heures du matin, la lune fit son apparition favorisant ainsi la marche, qui à part le sable, a été excellente.

Dans la matinée du 2 septembre, à 6 heures et demie, nous sommes arrivés au village bulgare Goulentz ; nous passions à gué, à 8 heures, la rivière de Vid, les Turcs ayant détruit le pont. La 3e compagnie du

génie fut chargée de la réparation de ce pont et des chemins. A 8 heures et demie, les batteries s'arrêtèrent à Gaŭreni (Isarlik).

Du 3 au 7 septembre.

A 10 heures et demie du matin, les troupes montèrent les premières hauteurs des Balkans et arrivèrent, à une heure 45 minutes de l'après-midi, à Mussélim-Sélo (1), au sud de Nicopolis, sur la rivière de Osma.

A 5 heures du soir (4 septembre), les troupes se mirent en marche, passant par Débova, Assagi-Métchka, (localité habitée par des Tartares qui n'avaient pas quitté leurs maisons à l'approche des Russes lors de la prise de Nicopolis), à minuit à Métchka, et enfin à 2 heures du matin, à Koujilovtsi où elles s'arrêtèrent.

Le chemin très difficile, par les sinuosités du terrain, était devenu plus difficile encore par la pluie qui était tombée dès 10 heures du soir ainsi que par la grande obscurité qui régnait.

Dans l'après-midi du 5 septembre, les troupes creusèrent quelques retranchements (abris) et batteries sur des positions dont l'importance tactique était incontestable.

Ces retranchements devaient nous servir de point d'appui en cas de retraite.

Le mauvais temps se maintient, la pluie n'a pas cessé toute la journée.

---

(1) Sélo en bulgare et kioji en turc signifie *village*. — On dit aussi à Mussélim-sélo en bulgare, Mussélim-kioji en turc. De même dolny en bulgare et assagi en turc signifie *bas*; gorny en bulgare *haut*.

A 6 heures du soir (6 septembre), nous reçûmes l'ordre de nous mettre en marche, et nous arrivâmes à 2 heures 10 minutes du matin à Trestènik (Tursky), après avoir erré pendant 8 heures à travers les champs. Les guides bulgares réquisitionnés dans le pays pour nous indiquer le chemin nous avaient conduits d'abord à Verbitza, où les avant-postes turcs nous avertirent que les guides *s'étaient trompés.*

Journal de Plevna.

7 septembre.

Sans dételer, on soigna les chevaux ; les hommes se reposèrent tant bien que mal jusqu'à 6 heures du matin, lorsque les troupes se mirent en marche dans la direction de Grivitza. A 9 heures 40 minutes, toute la colonne s'arrêta pour prendre un repos d'un quart d'heure. L'infanterie déposa les sacs et se forma en ordre de bataille ; l'artillerie équipa les servants avec les outils nécessaires au service de leurs pièces.

A 11 heures du matin, nous sommes arrivés avec cette formation de bataille sur les hauteurs situées entre Grivitza et Verbitza. On n'attendait que l'arrivée de ces troupes pour commencer un mouvement général concentrique sur les positions turques.

Le bombardement avait commencé dès l'aube. Dans la nuit du 6 au 7, les Russes avaient pu construire une grande batterie de siège sans être inquiétés par l'ennemi ; à droite de cette batterie se trouvaient deux batteries roumaines de 0^{m} 09, et, plus en avant, une autre batterie de 0^{m} 08. Ces trois batteries appartenaient à la

4e division roumaine; elles étaient placées sur la crête des hauteurs qui entourent le village de Grivitza.

Dès que l'état-major aperçut la tête de la colonne qui arrivait, il envoya l'ordre à notre batterie d'aller renforcer les trois batteries dont nous venons de parler et d'ouvrir le feu immédiatement. L'objectif de toutes ces batteries était la grande redoute de Grivitza.

Le tir des Turcs n'était pas bien réglé, car, aussitôt qu'ils nous aperçurent, ils nous couvrirent d'une pluie infernale d'obus et de schrapnels, sans autre résultat que celui de nous contusionner un servant resté un peu en arrière de la batterie.

A 3 heures et demie de l'après-midi, le feu se ralentissant un peu, les servants commencèrent des abris pour chaque pièce, et en moins d'une heure tous les canons étaient abrités sans que l'on fût obligé de suspendre le feu.

La canonnade dura jusqu'à 7 heures du soir, tirant en moyenne 24 obus par pièce dans notre batterie. La distance était de 3,500 mètres.

Je vais indiquer ici quelques changements que l'on a fait subir à l'ordre de bataille déjà exposé :

Les armées alliées de Plevna furent désignées sous le nom d'*Armée de l'Ouest.*

Commandant en chef........	S. A. R. le prince de Roumanie;
Chef d'état-major général.....	lieutenant général Zotoff;

Le corps d'armée de Roumanie :

Commandant en chef........	général de division CERNAT;
Chef d'état-major...........	colonel Baroutz;
Commandant en chef l'artillerie.	général de brigade G. Manou;
Commandant en chef la cavalerie	général de brigade Radovits.

2e DIVISION.

Commandant....................	colonel CERKÉZ ;
Chef d'état-major	lieut.-colonel ALGIOU ;
1re brigade, commandant	colonel SAKÉLARIS ;
2e brigade, commandant...........	colonel VLADESCO ;

3e DIVISION.

Commandant....................	colonel G. ANGÉLESCO ;
Chef d'état-major	lieut.-col. MARCOULESCO ;
1re brigade, commandant...........	colonel IPATESCO ;
2e brigade, commandant...........	colonel GRAMMONT Al.

4e DIVISION.

Commandant....................	colonel A. ANGÉLESCO ;
Chef d'état-major.................	lieut.-colonel VOÏNESCO ;
1re brigade, commandant..........	colonel BORANESCO ;
2e brigade, commandant............	colonel CANTILLI ;
Pontonniers attachés au grand quartier général, commandant........	capitaine VASSILIOU ;

LE CORPS D'OBSERVATION DE CALAFAT

Commandant....................	général de brigade LOUPOU ;
Chef d'état-major.................	colonel BOTTEANO ;
1re division, commandant..........	colonel SLANICEANO ;
Chef d'état-major	colonel PENCOVITS.

Le corps roumain formait l'aile droite de l'armée de Plevna et occupait les positions du nord-est de la ville, se reliant à Grivitza avec le 9e corps russe du général Krüdner par la 4e division, en face de la grande redoute ; la 3e division entre Grivitza et Boucova formait l'aile droite de l'armée d'opérations. La 2e division était en réserve à Verbitza.

Les forces alliées au 7 septembre étaient ainsi composées :

Armée roumaine. { 3 divisions d'infanterie 35,000 hommes ;
3 brigades de cavalerie 4,000 hommes et
120 canons de campagne de 0m,08 et 0m,09.

Armée russe.... { Infanterie, 53,000 hommes ;
Cavalerie, 7,000 hommes ;
250 canons de campagne et une vingtaine de pièces de 0m,15.

Les forces de l'ennemi étaient estimées entre 60,000 et 70,000 hommes.

Arrivé à Poradim, S. A. R. le prince de Roumanie, adressa au peuple roumain la proclamation suivante qui montre d'une manière concise et claire les causes qui ont forcé la Roumanie d'entrer en lutte malgré sa volonté.

PROCLAMATION ADRESSÉE AU PEUPLE ROUMAIN (1).

Roumains !

« Après deux siècles de faiblesse et d'effacement, vous venez de reprendre les armes. Les armées du pays ont franchi le Danube. En me mettant à la tête des défenseurs des droits et de l'indépendance de la patrie, il est de mon devoir de faire connaître à la nation, qui m'a confié ses destins, quelles sont mes pensées et mes espérances. Entrant en Bulgarie, nous nous engageons dans la partie active d'une guerre que nous n'avons pas provoquée, et que tous, nous avons essayé d'éviter, mais une fois engagés, nous saurons la supporter avec le courage et la fermeté d'un peuple qui a la conscience de ses droits et la vertu de les soutenir.

« Dès le commencement des mésintelligences politiques entre l'Empire russe et la Sublime Porte, mésin-

(1) *Moniteur officiel de l'armée*, n° 20, 1877.

telligences, qui à la fin devaient provoquer en Orient la présente guerre, soucieux des complications et des malheurs, que la dispute de nos puissants voisins devait amener sur notre pays, le Gouvernement et les Chambres ont insisté auprès des grandes puissances européennes, pour qu'elles trouvent le moyen de garantir à la Roumanie, durant le grand conflit, les droits d'une neutralité bienfaisante, qu'elles nous avaient assurée pendant la paix.

« Malheureusement, nos efforts sont restés infructueux. Les grandes puissances n'ont pas voulu prendre le parti de la Roumanie et nous éviter les périls d'une guerre, que nous seuls, encore moins, aurions pu éloigner de nos frontières.

« Malgré toute la prudence que le Gouvernement et la nation ont montrée dans ces circonstances et rien que dans le but d'éviter d'être enveloppés dans le conflit oriental, la Sublime Porte n'a pas voulu tenir compte de la difficile position de la Roumanie, et ses premiers coups ont été dirigés contre nous. Elle a bombardé nos villes ouvertes, capturé notre flottille de commerce jusque dans nos ports et, pour la faire disparaître plus vite, elle s'est servie même du pétrole, anéantissant ainsi notre commerce maritime et fluvial. Nos villages, les champs et les biens de notre population danubienne ont été la proie de la rapacité des bachi-bouzouks et des tcherkès ; des centaines d'hommes innocents et non armés ont été faits prisonniers, on les a tués ou mutilés ; enfin une guerre de cruauté et de barbarie a gagné nos rives depuis Calafat jusqu'à la mer Noire.

« En présence de ce triste état de choses, nos corps

législatifs se sont prononcés d'une manière conforme à la dignité, aux droits et aux intérêts du pays. Nous avons rompu les anciens liens, mal définis avec la Sublime Porte, nous avons proclamé l'Indépendance absolue de la Roumanie, et, aux coups dirigés contre nous d'une manière déloyale et barbare, nous avons répondu par une franche déclaration de guerre. Il s'est passé depuis plus de trois mois. Désireux d'épargner au pays les maux de la guerre, nous avons cherché pendant tout cet intervalle de temps à nous tenir sur la défensive et à nous borner seulement à la défense de nos frontières, malgré les cruautés et les dévastations sur le Danube qui, de jour en jour, prenaient des proportions plus étendues.

« Espérant que la guerre rallumée entre la Russie et la Turquie mettrait une fin à cet état de choses, nous croyions que la modération que nous avions montrée nous créerait des titres le jour où les conditions de la paix seraient réglées par les grandes puissances européennes.

« Mais malheureusement, la guerre d'au delà du Danube se prolonge dépassant toutes nos prévisions; cette guerre a pris, de la part des Musulmans, un caractère de plus en plus fanatique et acharné contre les Chrétiens, et en ce moment le sort de la Roumanie devient chaque jour de plus en plus grave.

« Si l'Europe entière souffre, par cette guerre, de la stagnation dans presque toutes les branches de son activité économique, à plus forte raison la Roumanie éprouve tous les inconvénients de cette guerre, car par notre position géographique, nous pouvons dire même que nous supportons presque toutes les difficultés. C'est pour cela

que les effets désastreux de cette guerre touchent notre pays plus que tout autre.

« Et même restant l'arme au bras, pendant que les armées impériales russes continueraient à soutenir la lutte sanglante, il n'est pas moins vrai que c'est toujours notre pays qui souffrirait le plus, soit dans la fortune publique soit dans les intérêts particuliers.

« Combien cet état de choses deviendrait terrible si les armées turques se trouvaient dans la facile position de pouvoir prendre l'offensive et de transporter le théâtre de la guerre dans notre pays même.

« Il est donc de notre devoir d'empêcher de toutes nos forces une aussi terrible éventualité. Exposés à perdre par notre passivité même ce que nous possédons, n'ayant aucune garantie que la Turquie ferait distinction entre une guerre offensive et une guerre défensive, obligés de coopérer avec les armées impériales russes pour ramener à tout prix la fin de cette guerre, notre coopération nous est réclamée par les circonstances, dictée par nos intérêts nationaux et économiques et imposée impérieusement par le sentiment même de la conservation.

« Roumains !

« Cette dure extrémité, et non l'ambition personnelle ou le désir de gloire et de conquêtes, nous fait sortir de la défensive. La Bulgarie est ravagée, ses populations chrétiennes sont en proie aux cruautés des hordes indisciplinées de l'Asie, la guerre d'extermination est déclarée à tout ce qui porte le nom de chrétien, nous n'avons donc aucune raison de croire que, grâce à notre passivité égoïste, un sort meilleur attendrait la

Roumanie, si des succès constants mettaient les armées turques en état de franchir la terre roumaine !

« Tant que les forteresses turques d'Ada-Kalé jusqu'à Macin resteront debout, conservées non pour empêcher le passage d'armées étrangères, non pour faire face à d'autres forteresses ennemies, mais seulement pour bombarder nos villes ouvertes, pour anéantir le commerce international et local sur notre grand fleuve ; tant qu'un régime d'humanité et de légalité ne sera pas établi en Bulgarie, tant que les droits et la dignité de l'homme ne seront pas assurés aussi aux chrétiens de la Turquie, la Roumanie ne peut, n'a pas le droit de se savoir en paix, de se croire à l'abri des catastrophes présentes et à venir ! A la disparition de ces maux, qui la menacent continuellement, à l'établissement dans la Bulgarie, notre voisine, d'un état de choses, réclamé par la justice et la civilisation moderne, la Roumanie a aussi le devoir de contribuer dans la mesure de ses forces et de ses moyens ! Cela lui est imposé par son passé glorieux, par les intérêts les plus sacrés du présent, par la sécurité de son avenir.

« Et puis, nous, Roumains, ne sommes-nous pas chrétiens, et les intérêts de l'Orient ne nous regardent-ils pas aussi ? Dans la grande question de l'émancipation des chrétiens de l'Orient, n'avons-nous pas, nous aussi, le droit et le devoir de dire un mot, de donner notre concours, de coopérer à la solution libératrice ? Quoi ! l'égoïsme mesquin, l'aveugle passivité doivent être la politique de notre nation ? Mais en ne prenant point part à la grande lutte, en ne donnant pas notre secours à ceux qui luttent pour une cause d'humanité et de justice, la Roumanie ne perdra-t-elle pas, par cela même, le droit de

réclamer, à l'heure du péril, le concours des autres? Devrons-nous toujours nous appuyer sur autrui, et ne compterons-nous jamais sur nos propres forces, sur notre propre vitalité?

« Roumains!

« Après les efforts de trois générations, après les souffrances et les sacrifices de nos pères, et grâce à la généreuse protection des grandes puissances européennes, l'Etat roumain s'est constitué. Il est temps que cet Etat prouve, lui aussi, à l'Europe par l'énergie et l'abnégation de toutes les classes de la société, et surtout par les bras de ses enfants, que la Roumanie a de la séve, qu'elle a des forces qui lui sont propres, qu'elle a la conscience de sa mission aux embouchures du Danube, et la virilité de la remplir!

« Les puissances européennes chrétiennes ont eu souvent occasion d'apprécier que les Roumains savent contenir leurs aspirations dans les limites de la prudence politique! Aujourd'hui, par la participation de notre armée à la guerre, par la bravoure et la discipline de notre armée, le moment est venu de prouver que la Roumanie est et peut être aussi un élément intelligent et solide pour contribuer à l'établissement de l'ordre et de la stabilité en Orient. Toutes ces considérations de grande valeur sont autant de devoirs pour notre nation; elles militent pour que nous entrions en lutte, nous aussi, pour que nous nous mettions en ligne, pour que nous contribuions avec les autres à la cessation d'une guerre qui, épuiserait d'autant plus nos forces morales et matérielles qu'elle se prolongerait davantage.

« Donc, pour la prochaine réalisation de la paix tant

désirée, pour l'établissement solide de nos droits de nation libre et indépendante, pour l'affermissement de l'estime et de la confiance envers nous des nations étrangères, en invoquant les noms de nos grands princes héros, jadis les défenseurs énergiques du christianisme en Orient, prenant exemple de nos vieilles armées qui, dans les temps de gloire, ont promené triomphants les drapeaux roumains de la mer Noire jusqu'à la mer Baltique, nous avons passé le Danube !

« En invoquant Dieu, dans la main duquel est le sort des batailles, vieux et jeunes, soldats de la Roumanie, nous savons ce que la nation attend de nos bras ; prince, officiers et soldats, nous ferons notre devoir.

« Roumains !

« A côté du drapeau de l'auguste empereur de toutes les Russies sur lequel est inscrit : *L'émancipation des peuples chrétiens d'Orient*, élevons nous aussi, notre drapeau qui porte le *signe d'une vie indépendante, le signe de l'indépendance de l'Etat roumain !*

« L'amour avec lequel vous soutiendrez et encouragerez vos frères et vos enfants qui ont franchi le Danube pour affirmer la vitalité et la force de la Roumanie décuplera leur entrain et leur bravoure !

« Avec une pleine confiance dans le concours unanime et continuel de toutes les classes de la nation, et dans la conviction que vous remplirez tous religieusement, du plus petit au plus grand et dans toutes les occasions, vos devoirs envers la patrie, nous entrons franchement en lutte, en répétant le cri avec lequel souvent vos ancêtres ont vaincu :

« *En avant avec Dieu, pour notre pays et notre foi !*

« Fait à notre quartier princier de Poradim, le 27 août (8 septembre) 1877.

« CAROL.

Président du Conseil et ad-intérim à la guerre, J.-C. Bratiano.
Ministre des affaires étrangères, M. Kogalnicbano.
Id. *des cultes et instruction publique,* G. Chitzou.
Id. *de la justice et ad-intérim aux finances,* J. Campineano.
Id. *de l'agriculture, commerce et travaux publics,* Aurelian. »

Le même jour, S. A. R. le prince adressait à l'armée roumaine l'ordre du jour suivant :

« *Haut ordre du jour* (1).

« Soldats !

« Un an s'est écoulé depuis que la lutte entre Turcs « et Chrétiens au delà du Danube met en danger nos « frontières.

« Pour les défendre le pays a fait appel à vous. A sa « voix vous avez abandonné vos foyers, avec l'élan « d'hommes qui ont conscience que de leur dévouement « dépend l'existence de l'Etat roumain.

« Tant que les armées opéraient au loin et que nous « n'étions menacés que des attaques des bandes de pil- « lards, nous pouvions nous borner à défendre nos rives. « Mais, maintenant la guerre s'approche de nos fron- « tières, et si les Turcs étaient vainqueurs, nous pou- « vons tenir pour certain qu'ils se précipiteraient sur « le pays, amenant avec eux le massacre, le pillage et « la dévastation.

« Dans cette situation, et pour préserver le pays de la

(1) *Moniteur officiel de l'armée,* n° 20, 1877.

« sauvagerie de tels agresseurs, il est de notre devoir « d'aller les combattre sur leur propre territoire.

« Soldats roumains ! Vous savez ce que votre patrie « a souffert pendant plus de deux cents ans, alors qu'on « vous avait ravi les moyens de défendre virilement ses « droits sur le champ de bataille.

« En ce jour vous avez l'occasion de montrer de nou- « veau votre valeur. L'Europe entière tient les yeux « fixés sur vous.

« En avant donc, et d'un cœur vraiment roumain, « que le monde nous juge selon nos actions !

« Nous recommençons aujourd'hui les luttes glo- « rieuses de nos ancêtres côte à côte avec les nom- « breuses et braves armées d'une des premières puis- « sances du monde. L'armée roumaine, quoique petite, « se distinguera, j'en suis sûr, par sa bravoure et sa « discipline. Elle redonnera ainsi à la Roumanie le rang « qu'elle a eu autrefois, et qui lui appartient entre les « nations européennes.

« Telle est aussi la conviction de l'auguste empereur « de toutes les Russies. C'est pourquoi non seulement « les Roumains combattront à côté des Russes sur le « champ de bataille et dans le même but, mais encore « le commandement supérieur de deux armées de « Plevna m'est confié, à moi personnellement.

« C'est un honneur qui se reflète sur le pays, sur « vous.

« Faites donc flotter de nouveau avec gloire le dra- « peau roumain sur le champ de bataille, où vos ancêtres « ont été des siècles entiers les défenseurs de la foi et « de la liberté.

« En avant donc, soldats roumains, en avant avec « courage et bientôt vous reviendrez dans vos familles, « dans votre pays libéré par vous, aux applaudissements « de la nation tout entière.

« *Signé :* CAROL. »

8 septembre.

Dans la nuit du 7 au 8 septembre les deux autres batteries vinrent prendre position devant nous et construisirent pendant la nuit des abris pour leurs pièces.

Le bombardement des positions ennemies commença à 5 heures du matin; les Turcs ne ripostèrent qu'après une demi-heure. Vers 4 heures et demie du soir le feu de notre artillerie força l'ennemi à quitter un ouvrage où il voulait élever une nouvelle redoute; le 13e régiment de Dorobantzi occupa cette position après avoir fait subir de grandes pertes aux Turcs pendant leur retraite.

A 7 heures et demie du soir, on reçut l'ordre de ralentir le feu et de continuer à tirer, pendant la nuit, à chaque heure un coup de canon, dans le but d'empêcher l'ennemi de réparer les parapets de la redoute; les batteries turques ne ripostèrent pas. Notre batterie a tiré 35 coups par pièce.

A 11 heures du soir les Turcs essayèrent de reprendre la position qui leur avait été enlevée par le 13e de Dorobantzi dans la journée. La fusillade dura environ 20 minutes; nos batteries activèrent le feu et les Turcs se retirèrent dans leur redoute. Nous avons eu quelques hommes mis hors de combat.

La position conquise par le brave régiment fut trans-

formée en une batterie où l'on installa les pièces le soir même.

9 septembre.

La canonnade commença à 5 heures du matin et dura jusqu'à 7 heures du soir, en tirant en moyenne cent obus par pièce. Les batteries russo-roumaines mirent deux fois la redoute en flammes vers les 3 heures et 4 heures et demie du soir. Nous avons vu des pièces d'artillerie qui sortaient au grand galop de la redoute. Étaient-ce des pièces mises hors de service, ou simplement les Turcs voulaient-ils retirer de la position leur artillerie?

Le bombardement continua pendant la nuit, on tirait à tous les quarts d'heure; des batteries furent établies à une distance de 1200^{m} de la redoute turque, ce qui détermina l'ennemi à les attaquer vers 11 heures du soir, mais il fut repoussé par nos Dorobantzi.

Dans la journée nous avons failli perdre un canon dans les circonstances suivantes: une section d'artillerie du 3e régiment était allée mettre en batterie à 800^{m} de la redoute ennemie, elle eut bientôt presque tous ses chevaux mis hors de service par les balles de mousqueterie. Après deux ou trois coups de canons les servants blessés furent mis à leur tour hors de combat, et les Turcs se précipitèrent de la redoute pour s'emparer de la pièce. Heureusement le brave capitaine Prouncou la leur disputa vaillamment avec quelques hommes de sa compagnie et put rendre le canon à sa batterie.

L'officier commandant la section fut blessé au moment même où il mettait pied à terre, ce fut le premier officier roumain qui tomba devant Grivitza.

10 septembre.

Mauvais temps. Un brouillard intense règne partout et il tombe une pluie fine. La canonnade commença à 6 heures du matin et l'on tira vingt coups par pièce jusqu'à 7 heures du soir.

A 11 heures du soir les Turcs engagèrent une fusillade avec nos avant-postes, et puis se retirèrent dans la redoute. Le feu des batteries continua pendant la nuit comme dans la journée précédente.

Prise de Grivitza.

11 septembre.

Le mauvais temps se maintient et le brouillard est tellement épais que l'on ne peut apercevoir en avant de soi qu'à une distance maximum de trente mètres. La canonnade fut ouverte comme d'habitude à 6 heures du matin. A 10 heures toutes les batteries reçurent l'ordre de cesser le feu jusqu'à midi.

A 11 heures et demie elles recevaient l'ordre suivant :

« De midi à 2 heures les batteries tireront à intervalle de 10 minutes ; de 2 heures à 3 heures « elles activeront le feu et, à 3 heures, quand les « troupes donneront l'assaut, elles soutiendront l'attaque « en tirant à outrance, jusqu'à ce que nos hommes arrivent à la redoute. A partir de ce moment les batteries « prolongeront leur tir de manière à battre les réserves « turques de l'autre côté de la position. »

Les troupes qui devaient donner l'assaut aux positions

ennemies reçurent également des ordres en conséquence. Leur disposition était la suivante :

A droite. — Le général Cernat, avec la 3e, la 4e division roumaine et une brigade russe (général Radianow) du corps du général Krüdner, devait attaquer à l'est la redoute de Grivitza.

Au centre. — Les corps de Krüdner et de Krylof devaient porter leurs efforts sur les redoutes turques du sud-est.

A gauche. — Le général prince Imérétinsky avait pour objectif les redoutes du sud.

L'attaque générale était fixée à 3 heures sur *toute* la ligne; mais à midi les Turcs prévenus, peut-être, de ces dispositions avaient pris l'offensive et attaqué les troupes du général Skobéléf II. Celui-ci repoussa l'attaque des Turcs et reprenant à son tour l'offensive il les chassa de leurs positions et leur enleva à la baïonnette trois redoutes. Les Turcs eurent plus de 5,000 hommes hors de combat.

Le centre croyant devoir soutenir la gauche (général Skobéléf) poussa ses troupes à l'attaque, vers une heure de l'après-midi, mais elles ne furent pas si heureuses que celles de gauche; car, après une lutte qui ne dura pas moins d'une demi-heure, les Russes battirent en retraite. A l'heure fixée pour l'attaque générale ces troupes marchèrent de nouveau à l'assaut, et purent même cette fois arriver dans les redoutes turques, mais sans pouvoir pourtant s'y maintenir.

A droite, le général Cernat ordonna, à 3 heures, à ses troupes de se porter en avant.

La 4e division, forte de six régiments d'infanterie et

un bataillon de chasseurs (2e bataillon de chasseurs, 5e et 7e régiments de ligne, 13e, 14e, 15e et 16e régiments de Dorobantzi), commandée par le colonel Al. Angélesco, devait attaquer la face est de la redoute de Grivitza.

La 3e division, ayant la même force (3e chasseurs, 2e et 8e de ligne, 9e, 10e, 11e et 12e de Dorobantzi), commandée par le colonel G. Angélesco, devait attaquer la face nord de la redoute. Une brigade de cette division était chargée d'exécuter une diversion sur Boucova; enfin le général Radianow avec la brigade russe devait attaquer la face sud (*voyez* pl. IV).

La quatrième division, formée en colonne d'attaque, commença son mouvement vers la redoute turque; elle enleva à l'ennemi les tranchées-abris qu'il avait creusées sur la pente de la colline en avant de la position. Les Turcs ne pouvant plus se maintenir dans ces tranchées se retirèrent dans la redoute.

Maîtres de cette position, les assaillants se trouvaient dans un angle mort qui les protégeait contre la mousqueterie; mais quand ils durent monter la pente, au sommet de laquelle s'élevait la redoute, une terrible fusillade les accueillit. Malgré cette pluie de balles et les difficultés qu'opposait à la marche le terrain détrempé, nos braves troupes arrivèrent jusqu'à la redoute, mais, après avoir essuyé un feu des plus meurtriers, elles durent se retirer dans l'angle mort pour se reformer, vers 5 heures du soir.

La troisième division se mit aussi en mouvement à l'heure fixée; mais croyant attaquer la face nord de la redoute n° 1, elle dirigeait son attaque contre la face nord de la redoute n° 2, dont on ignorait l'existence.

Nous avons dit que cette division occupait des positions en face de Boucova ; pour arriver de là à la redoute, nos troupes avaient à franchir un large ravin, avant de monter la pente très rapide et couverte de taillis épais au sommet de laquelle se trouvaient les ouvrages turcs ; elles arrivèrent à la redoute presque au pas de course et une lutte terrible s'engagea de deux côtés. Reconnaissant la supériorité tactique et numérique de l'ennemi, nos braves troupes se retirèrent en ordre au fond du ravin, après avoir subi de grandes pertes.

Telle était la situation de nos troupes à la fin de cette journée qui s'annonçait si triste pour les alliés.

Le général Radianow, qui était en retard, arriva vers 5 heures et demie du soir avec sa brigade. Il y eut quelques instants de silence profond ; l'artillerie qui, pendant l'attaque de la redoute, avait cessé son feu le reprit de nouveau et après un court et vigoureux bombardement, la quatrième division et la brigade russe recommencèrent l'attaque contre la redoute n° 1. En moins d'une heure, la résistance des Turcs finit par céder devant la tenacité, la bravoure et l'impétuosité des assaillants. Il était environ 6 heures et demie lorsque le 2e bataillon de chasseurs et le 14e régiment de Dorobantzi pénétrèrent dans la redoute ; alors commençèrent une boucherie terrible, une lutte corps à corps entre les Turcs, les Russes et les Roumains. Tous les défenseurs préférèrent la mort plutôt que de demander grâce, tellement la défense fut opiniâtre.

Les Turcs de la redoute n° 2, qui n'étaient plus inquiétés par la 3e division, avaient, pendant cette attaque, tiré contre les défenseurs de la redoute n° 1, croyant

que les Russo-Roumains étaient déjà entrés dans la redoute.

A 7 heures et demie du soir, la position était occupée par la brigade d'infanterie du colonel Cantilli et par deux compagnies russes.

On trouva dans cette redoute deux drapeaux et cinq canons qui furent partagés entre les alliés.

Dans cette journée, nos pertes furent évaluées à 42 officiers et 1,176 hommes blessés; 16 officiers et 1,335 hommes tués.

Les Russes ont eu sur toute la ligne 120 officiers tués, 119 blessés, avec environ 6,000 hommes hors de combat.

Voici quelle était la disposition topographique du terrain :

La redoute n° 1 commandait la redoute n° 2 ; elles étaient distantes d'environ trois cents mètres. Ce plateau commandait à son tour les hauteurs environnantes, de sorte que du nord on ne voyait que la redoute n° 2, projetée sur la redoute n° 1 ; de l'est on apercevait seulement la redoute n° 1, la redoute n° 2, étant cachée par des plantations de maïs ; du sud on ne voyait seulement que la redoute n° 1. Cette disposition explique l'erreur commise par les états-majors qui croyaient, peut-être, n'avoir affaire qu'à un seul ouvrage.

Nous venons de voir qu'à 7 heures et demie la redoute fut occupée par les alliés. L'obscurité intense, à laquelle s'ajoutait une pluie qui dura presque toute la nuit, rendit impossible l'envoi immédiat de renforts.

A 9 heures du soir, la première brigade d'infanterie envoya le 13e régiment de Dorobantzi, pour renforcer les troupes qui gardaient la position ; en même temps, notre

batterie (le capitaine Algiou) reçut l'ordre d'aller armer la redoute ; elle se mit en marche sous la conduite d'un officier d'état-major et après avoir erré pendant plus de deux heures à travers les champs, l'officier renonça à aller plus loin et nous donna l'ordre de réoccuper l'ancienne position. La marche directe sur la redoute avait été rendue très difficile par les abris de tirailleurs creusés pendant l'attaque ; de son côté le 13e régiment de Dorobantzi, craignant de se tromper et d'aller à la redoute n° 2, attendit l'arrivée du jour à environ 700 mètres de la position.

12 septembre.

A 2 heures du matin, le colonel Herckt, commandant l'artillerie de la 4e division, ayant reçu l'ordre d'armer immédiatement la redoute avec de l'artillerie, et à tout prix, était venu en personne reconduire notre batterie.

Le colonel fit allumer une lanterne sourde et se mit à la tête de la batterie avec le capitaine Algiou en lui indiquant le chemin. La 2e batterie reçut l'ordre de suivre notre mouvement. Arrivés à la batterie n° 4, qui était située à 900 mètres de la redoute, nous entendîmes des cris de : *Allah il Allah !* poussés par les Turcs, et le sifflement des balles qui passaient au-dessus de nous, nous apprit qu'une attaque avait lieu de ce côté. Le colonel nous ordonna de mettre en batterie dans cette position et se dirigea seul vers la redoute pour se rendre compte de ce qui se passait.

A minuit, les Turcs avaient reçu l'ordre de reprendre les positions perdues la veille ; ils avaient attaqué la re-

doute n° 1 et cherchaient à en déloger les Roumains, une lutte terrible à la baïonnette s'était engagée à l'intérieur; elle dura jusqu'à 3 heures et demie du matin, lorsque le 13e de Dorobantzi, apercevant la redoute, se précipita au secours des défenseurs et décida de la victoire.

Les Turcs perdirent beaucoup de monde dans cette sanglante attaque; ils furent refoulés et poursuivis par les Dorobantzi jusque dans la redoute n° 2, où quelques intrépides trouvèrent leur tombeau.

Au sud et à la même heure, les Turcs, après six attaques répétées, avaient réussi à reprendre les redoutes conquises par Skobéléf dans la journée du 11. Les pertes des Russes s'élevèrent à près de 5,000 hommes, mais celles des Turcs dépassèrent ce nombre.

A 9 heures du matin, la batterie se dirigea vers la redoute, et à 10 heures et demie le capitaine Algiou recevait l'ordre de retirer les pièces qui essuyaient le feu de l'ennemi sans pouvoir riposter. Il n'y avait plus aucune trace d'embrasure; le parapet était entièrement démoli et les fossés remplis de cadavres et de terre provenant des éboulements; le terre-plein de la redoute était jonché de cadavres et de blessés; les défenseurs se tenaient à plat-ventre et tellement entassés que l'on ne pouvait se mouvoir que très difficilement. Une pluie infernale de balles et d'obus passait à chaque instant au-dessus de cette malheureuse redoute.

Quand les batteries ennemies de Boucova aperçurent notre batterie entrant dans la redoute, elles accélérèrent tellement leur tir qu'en moins de dix minutes nous reçûmes environ soixante obus qui heureusement n'atteignirent personne de notre batterie.

Dans l'après-midi on commença à enlever de la redoute les cadavres et les blessés, et, à la tombée de la nuit, les défenseurs munis de leurs pelles travaillèrent aux parapets et aux fossés.

Du 7 au 12 septembre, l'armée alliée eût hors de combat :

Pour les Russes : 12,500 hommes et 300 officiers environ, et pour les Roumains : 3,000 hommes et 60 officiers.

13 septembre.

Canonnade toute la journée contre la redoute n° 2. On ne peut secourir les blessés qui sont tombés entre les redoutes depuis cinquante heures, les Turcs tirant sur quiconque s'approche pour les enlever.

14 septembre.

A 5 heures du soir les Turcs attaquèrent la redoute, mais ils furent repoussés. Le colonel Sakélarie, commandant la 1re brigade qui occupait la position, ordonna aux officiers d'artillerie de construire les créneaux, avec des sacs à terre, pour l'infanterie. Pendant toute la nuit, pas un seul homme ne ferma l'œil, on travaillait surtout pour mettre l'ouvrage en état de défense. On creusa, en outre, au bord de la redoute, un chemin couvert pour défiler le terrain de l'entrée, balayé par les balles turques.

15 septembre.

A 2 heures et demie du matin, les Turcs renouvelèrent l'attaque contre la redoute, mais sans succès. A 3 heures de l'après-midi j'ai reçu l'ordre de quitter la redoute et

d'aller avec ma section mettre en batterie dans la position n° 4, en face de la redoute n° 2.

16 septembre.

S. A. R. le prince de Roumanie et S. A. I. le grand-duc Nicolas passèrent les troupes en revue à 10 heures du matin. La lutte d'artillerie a duré toute la journée. Chaque batterie tirait à intervalle d'une demi-heure. A 8 heures du soir, notre batterie, qui était entrée en action depuis le 7, reçut l'ordre de se retirer à Verbitza où se trouvait sa division.

17 septembre.

Haut ordre du jour.

« Soldats !

« Dans la journée du 11 septembre (30 août) votre « bravoure a couronné victorieusement les drapeaux « roumains. Le 14e régiment de Dorobantzi et le 2e ba- « taillon de chasseurs de concert avec trois bataillons « de la glorieuse armée impériale russe ont pris d'as- « saut la redoute que l'ennemi défendait avec acharne- « ment; un drapeau et trois canons ont été les trophées « de nos troupes.

« J'ordonne que ces trophées soient envoyés dans la « capitale du pays, pour y être gardés comme une « preuve éternelle de la bravoure de l'armée roumaine. « Le drapeau sera déposé pour le moment à l'arsenal, « jusqu'à ce que l'on décide définitivement la place où « devront être gardés les trophées.

« Les canons pris à l'ennemi seront placés : deux, de « part et d'autre de la statue de Michel le Brave.

« L'ombre majestueuse du glorieux prince verra ainsi « que les soldats roumains sont restés toujours les fils « des héros de Calugareni.

« Le troisième canon sera placé devant le grand corps « de garde du palais princier, afin d'y être éternelle- « ment, pour notre armée, un glorieux exemple à « imiter.

« Fait à notre quartier-général princier de l'Armée de « l'Ouest, à Poradim (Bulgarie), le 5/17 septembre 1877.

« CAROL. »

L'attaque contre la redoute n° 2.

6/18 septembre.

A 1 heure de l'après-midi, les batteries ouvrirent un feu violent contre la redoute n° 2, dans le but de préparer l'attaque qui devait avoir lieu à 2 heures.

L'ordre d'attaque fut le suivant :

Un bataillon du 14e régiment de Dorobantzi, déployé en tirailleurs, devait être suivi par les colonnes d'attaque, formées par le 1er régiment de ligne et le 9e de Dorobantzi ayant le 7e régiment de ligne en réserve.

A l'heure fixée, les tirailleurs du brave régiment se mirent en marche et arrivèrent au pas de course jusque dans les fossés de la redoute, où ils engagèrent une lutte corps à corps qui dura quelques minutes ; mais, n'étant pas promptement soutenus, ils durent battre en retraite. Les hommes de ce bataillon furent décimés par un feu des plus meurtriers.

La lutte dura jusque vers 4 heures et demie de l'après-midi. Perdant tout espoir de pouvoir déloger les Turcs,

qui, bien entendu, avaient solidement occupé la position et massé de fortes réserves derrière, le commandant roumain ordonna à ses troupes de rentrer dans leurs anciennes positions. Nos pertes furent de 5 officiers et 123 soldats morts, et 15 officiers et 274 hommes blessés.

19 septembre.

Les pertes subies par nos troupes dans la journée du 18, ainsi que les difficultés que présentait une attaque découverte dirigée contre cette redoute fortement défendue par l'ennemi, décidèrent le général Cernat à donner l'ordre à la 3e compagnie du génie de commencer les travaux d'approche contre la position turque.

Dès le 12 septembre, le génie avait déjà relié la redoute de Grivitza n° 1, à la position prise le 8 du même mois par le 13e de Dorobantzi, par un chemin couvert.

Dans la nuit du 19, les officiers du génie commencèrent les travaux de sape, et ils les poussèrent avec beaucoup d'activité et d'énergie, fortifiant en même temps les positions conquises. Après dix jours de travail, le génie termina la seconde parallèle, et le général en chef ordonna l'installation d'une batterie de mortiers. La direction de la construction de cette batterie fut confiée au capitaine d'artillerie Nicolaou. Dans les journées des 29 et 30, nous confectionnâmes tout le matériel de fascinage avec nos servants et nous le transportâmes à l'entrée des tranchées. A 7 heures du soir (1er octobre), nous commençâmes la batterie avec 30 servants et 50 hommes d'infanterie; le travail fut conduit toute la nuit, et malgré l'obscurité sur laquelle nous comptions pour favoriser les

travailleurs, nous eûmes plusieurs blessés et tués par les balles que les Turcs nous envoyaient en se guidant sur la direction du bruit inévitable produit par les outils. A l'arrivée du jour (2 octobre), l'épaulement était complètement élevé, et l'on put travailler, sans être inquiété, à la construction des plates-formes. Quatre mortiers lisses, dont deux de 0m,32 de diamètre et deux de 0m,16, furent placés dans cette batterie. Ces pièces furent transportées de Nicopolis ; elles avaient appartenu jadis aux Turcs.

Le 3 octobre, la batterie commença à fonctionner, et dans la journée, S. A. R. le prince est venu inspecter tous les travaux du génie et de l'artillerie.

De leur côté, les Turcs ne restaient pas les bras croisés, ils fortifiaient aussi leurs positions et élevaient même de nouvelles redoutes. Un renfort d'environ 15,000 hommes avec des vivres, venant d'Orkhanié, entra à Plevna le 24 septembre.

Enfin, les premières troupes de la garde impériale russe arrivèrent aussi le 4 octobre.

Le mauvais temps et les pluies commencèrent à rendre difficiles les communications dans les parallèles, et la neige tombée le 5 octobre aggrava encore cette situation, car la boue atteignait par endroits la hauteur de 0m,50.

7 octobre.

Pluie et brouillard ; le froid commence à se faire sentir à cause de la grande humidité qui règne ; impossible de pouvoir trouver une place pour s'asseoir. Les troupes qui montent la garde des tranchées, obligées de rester constamment debout, sont remplacées journellement.

Jusqu'au 10 octobre, la pluie n'a pas cessé ; tous les chemins couverts sont détrempés, on marche difficilement.

Le 10 octobre, à 5 heures du matin, je reçus l'ordre d'aller, avec ma section, mettre en batterie dans les abris situés à l'ouest du fort *Alexandre*, et cachés par des taillis assez épais pour dérober aux Turcs la position de la batterie. Vers 3 heures de l'après-midi, le temps commença à se mettre au beau. J'ai tiré jusqu'à 6 heures du soir, 15 obus, à la distance de 3,200 mètres contre les batteries de Boucova. Voulant se rendre compte par lui-même de l'effet de nos obus, le général commandant en chef les troupes roumaines assista, pendant plus d'une demi-heure, dans ma batterie au duel engagé avec les batteries ennemies.

11 octobre.

Beau temps ; deux sections de notre batterie occupèrent les mêmes positions. Dans la journée du 12, un second convoi de vivres et de troupes, sous le commandement de Schevket-Pacha, entra à Plevna.

Quelques modifications furent introduites dans la haute direction des troupes alliées ; ainsi le général Todleben fut nommé le lieutenant de S. A. R. le prince Charles ; le général prince Imérétinsky fut appelé à remplacer le lieutenant-général Zotof comme chef d'état-major général de l'Armée de l'Ouest ; quant à ce dernier, il reprit le commandement du 4e corps russe.

Du 13 au 19 octobre, la canonnade continua jour et nuit ; les Turcs y répondirent faiblement ; seulement, dans la journée du 17, la canonnade devint très violente

des deux côtés et dura jusqu'à 11 heures et demie. Nos adversaires craignaient-ils une attaque sur quelque point ? Quant à nous, nous nous attendions à un mouvement quelconque de leur part, et en conséquence nous reçûmes l'ordre de riposter vigoureusement. Notre batterie tira jusqu'à la tombée de la nuit 94 obus contre les batteries de Boucova.

18 octobre.

A 3 heures du matin la pluie se mit à tomber. Notre batterie entra en position à 6 heures et ouvrit le feu comme d'habitude. A midi, j'ai reçu l'ordre d'aller rejoindre le colonel Cerkéz, commandant la 2e division, qui se trouvait avec le commandant de l'artillerie sur l'emplacement où je devais construire, à l'approche de la nuit, la redoute *Craïova.* Le commandant de l'artillerie m'ordonna de commencer immédiatement, à creuser, avec les servants de la batterie, et à l'est de l'emplacement indiqué, des abris pour les canons.

A midi et demi, le sous-lieutenant Baronescou arriva avec 30 servants, et nous commençâmes les abris que nous avons espacés de 40 à 60 mètres et placés un peu en arrière de la crête des hauteurs, de manière à les masquer à la vue de l'ennemi.

Le général Cernat inspecta la position choisie et put se rendre compte de son importance. Par la construction de la redoute, on établissait ainsi un point d'appui à l'extrême droite de l'armée. Ce point d'appui était d'autant plus important qu'il se trouvait sur les hauteurs les plus voisines qui entourent celles de Boucova, et en

même temps il faisait, pour ainsi dire, un vis-à-vis aux ouvrages turcs de Boucova et d'Opanès.

A la tombée de la nuit un bataillon d'infanterie travailla à élever les faces sud et ouest de la redoute, c'est-à-dire les faces opposées aux ouvrages turcs.

Seconde attaque contre la redoute n° 2.

19 octobre.

Dispositions prises concernant la batterie Algiou. — A 8 heures du matin, notre batterie, soutenue par un bataillon d'infanterie, occupa les abris construits le 18, ayant l'ordre de tirer sur les derrières de la batterie ennemie, qui était la plus approchée de la redoute n° 2, et qui, lors de la première attaque, avait fait beaucoup de mal à nos troupes. La distance qui nous séparait d'elle était de 4,200 mètres.

L'attaque devait être exécutée par les troupes de la 4e division, lesquelles étaient massées dans la 4e parallèle que le génie venait de terminer.

A 11 heures et demie, le signal fut donné aux troupes de franchir les parallèles. La canonnade avait commencé comme d'habitude et fut activée vers les 10 heures du matin.

Il s'était passé environ une demi-heure depuis que notre batterie tirait sur son objectif, lorsqu'une batterie ennemie engagea la lutte avec la nôtre, le capitaine Algiou chargea seulement une section d'y riposter et les deux autres continuèrent leur feu contre la batterie turque qui était prise à revers.

Vers 2 heures de l'après-midi, la brigade de cavalerie Rosnovano avec une batterie à cheval et une partie de la brigade d'infanterie Sakélarie étaient venues près de la redoute de *Craïova*, et à 3 heures on s'aperçut que des Turcs, gardant du bétail, avaient franchi la ligne de leurs avant-postes et s'étaient approchés des nôtres, on envoya sur eux un sergent avec une escouade de calaraschi qui leur enleva 25 bœufs et 1 cheval en faisant en même temps trois prisonniers.

L'attaque (1). — « Notre 4e parallèle étant terminée et les travaux d'approche contre la redoute ennemie n° 2 arrivés à l'extrême limite, le commandant de la 4e division avait demandé au commandant des troupes roumaines, M. le général de division Cernat, l'autorisation et la latitude de tenter l'assaut de la redoute, avec les troupes de sa division, au moment qu'il jugerait opportun. M. le général Cernat avait accordé cette permission et cette latitude au commandant de la 4e division, en lui laissant toutefois la responsabilité, quant au moment à choisir pour cet assaut et quant à sa combinaison, afin d'éviter, autant que possible, des pertes sensibles d'hommes.

« On avait fait semblant, plusieurs fois, d'attaquer la redoute turque pour dérouter l'ennemi et lui masquer l'attaque effective. La journée du 19 octobre fut choisie pour transformer le simulacre d'attaque, auquel le commandant de la 4e division avait habitué l'ennemi, en une attaque réelle. En conséquence, il réunit, dans la 4e parallèle, le 1er bataillon de chasseurs avec un batail-

(1) Rapport publié par le *Moniteur officiel de Roumanie* (*Russes et Turcs*).

lon du 5e régiment de Dorobantzi, ayant comme renfort le 15e régiment de Dorobantzi.

« A midi et demi, les deux bataillons reçurent l'ordre de commencer l'attaque. Au signal convenu, ils franchirent la parallèle en s'avançant au pas de course vers la redoute ennemie; en même temps des hommes portant des gabions s'avancèrent pour préparer l'escalade.

« Nos troupes furent reçues par un feu très vif de la redoute turque et en même temps toutes les batteries ennemies, et surtout celles qui se trouvaient sur le mamelon fortifié de Boucova, ouvrirent une canonnade si violente qu'elles décimèrent les deux bataillons, lesquels furent ainsi forcés de s'arrêter et de rentrer dans la parallèle.

« Le commandant de la 4e division voulut essayer pourtant d'une attaque par surprise à la tombée de la nuit et donna ordre au 7e régiment de ligne de pénétrer dans la 4e parallèle. A 6 heures et quart, le commandant de ce régiment s'avançant à la tête de ses troupes, suivi du 1er bataillon de chasseurs, commanda l'assaut.

« Les troupes franchirent la parallèle, se jetèrent sur la redoute et arrivèrent aux tranchées, qu'elles enlevèrent. Un combat sanglant corps à corps eut alors lieu entre nos soldats et les Turcs, qui essayaient désespérément de les empêcher d'escalader le parapet. Nos troupes s'y maintinrent pendant une heure, luttant avec acharnement.

« Voyant, cependant, que leurs efforts d'escalader directement le parapet à pic de la redoute ennemie étaient infructueux, une partie de nos soldats s'avança par la tranchée pour tourner la redoute et essayer d'y

pénétrer par l'entrée même. Mais l'ennemi, éveillé par le premier assaut, avait pris toutes ses précautions ; nos braves soldats y trouvèrent les réserves turques qui les reçurent par un feu meurtrier en leur barrant le chemin. Le combat étant concentré sur ce point seul, l'ennemi y avait rassemblé toutes les forces de défense de la redoute et avait fait appeler de puissantes réserves, et les héroïques efforts de nos troupes se brisèrent contre le nombre supérieur des troupes ennemies.

« Le commandant de la 4e division ordonna de cesser l'attaque, ne voulant pas engager de nouvelles troupes et multiplier les pertes.

« Nos pertes se montent, dans ces deux attaques, à : 2 officiers et 283 soldats tués, et 20 officiers et 624 soldats blessés.

« Les pertes de l'ennemi ont dû être sensibles, car, à part les morts et les blessés dus à nos troupes qui les assaillaient, toutes nos batteries de la 3e et 4e division et deux batteries de la 2e montant à 48 bouches à feu ont soutenu l'attaque en prenant à revers les batteries turques de Boucova, le chemin couvert conduisant à la redoute, les places d'armes et tout le terrain par où débouchaient les réserves ennemies. »

Les jours suivants, la canonnade continua régulièrement autour des positions de Plevna. L'ennemi ne répond que très rarement, le manque de munitions, d'après les dires des prisonniers, commence à se faire sentir quoique les communications d'Osman-Pacha avec Orkhanié ne soient pas jusqu'à présent interrompues.

Le 22 octobre eut lieu un armistice qui dura de neuf heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi.

Une zone neutre fut établie à égale distance des tranchées roumaines et de la redoute n° 2, et on enterra tous les soldats morts pendant les différentes attaques; les armes trouvées sur le champ de bataille furent ramassées, mais ni les Turcs ni les Roumains ne tombant d'accord pour se les partager, il fut convenu alors de les laisser sur la zone neutre, les évènements devant seuls décider de leur sort.

Un fait particulier mérite d'être cité à cette occasion.

A 2 heures, un coup de canon tiré par une batterie de Boucova annonça la reprise des hostilités, on se retira des deux côtés dans les tranchées respectives; mais jusqu'au soir pas un seul coup de fusil ne se fit entendre, et, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que les Turcs et les Roumains sortaient de leurs tranchées pour aller faire de petites excursions sans armes, sans rien du tout; ils se croisaient, se regardaient, et puis rentraient tranquillement chacun chez eux. C'était pour la première fois que nos soldats voyaient de près et à leur aise les Turcs, et quoique occupés à enterrer les morts, cela ne les empêchait pas de partager leur tabac avec eux.

« — J'ai vu les Turcs, disait un soldat, ils sont vieux, mal habillés, mal nourris, et malgré cela ils se battent comme des lions; ils méritent d'être respectés. »

24 octobre.

La 2e division (Cerkèz) reçut l'ordre de remplacer la 4e qui avait beaucoup souffert pendant les différentes luttes qu'elle livra autour de Grivitza.

Voici quelles étaient, à cette époque, les positions occupées par notre armée (*voyez* pl. III) :

A l'est. — Les troupes de la 2e division occupaient les parallèles et la redoute de Grivitza n° 1 ; elles se reliaient en ce point avec la droite russe commandée par le général de Krüdner.

Au nord-est. — La 3e division (G. Angelesco) occupait les parallèles et les positions en face des retranchements ennemis de Boucova.

Au nord. — La brigade du colonel Sakélarie avait la droite de ses avant-postes en face d'Opanès et son quartier à la redoute *Craïova.*

Au nord-ouest. — La 4e division (général Racovitsa) avait ses avant-postes placés entre Katsamounitsa, Demirkiöji et Trestenik ; la brigade de cavalerie du colonel Rosnovano reliait la brigade Sakélarie et la 4e division ; enfin les brigades de cavalerie Cretziano et Formak s'étendaient jusqu'à Dolny-Etropol (à l'ouest), où elles se reliaient avec les grenadiers de la garde impériale du général Danilov.

Dans la journée du 24 octobre, le général Gourko, commandant la garde impériale russe, fut chargé de prendre Gorny-Doubnik (au sud-ouest de Plevna) et de couper ainsi la seule communication d'Osman-Pacha avec les troupes d'Orkhanié, communication qui s'effectuait sur la chaussée de Plevna-Sofia. A cet effet, les troupes de l'Est reçurent l'ordre de faire des démonstrations d'attaque dans le but de faire croire à Osman-Pacha qu'on allait lui donner assaut, et de distraire son attention du côté où l'attaque devait être effective.

Dès 7 heures du matin, notre batterie ouvrait le feu contre les batteries de Boucova, et jusqu'à la tombée de la nuit elle tirait 121 obus. L'ennemi n'a répondu qu'à

des intervalles de temps considérables ; son tir a été très court ; pas un seul obus n'est venu tomber à une distance minimum de 300 mètres en avant de notre batterie.

Prise de Gorny-Doubnik (1).

La position de Gorny-Doubnik était la plus puissamment fortifiée de la longue chaîne de retranchements qui défendait la chaussée de Plevna à Sofia.

Le terrain en face du village offrait de grands avantages au point de vue tactique et était l'endroit le plus rapproché de la ligne de communication avec les autres troupes russes.

Sur le point le plus élevé, entre le village et la route, et à l'ouest de celle-ci, les Turcs avaient élevé une assez grande redoute avec un haut cavalier à l'intérieur ; à à l'est de cette redoute et de l'autre côté de la chaussée, ils en avaient élevé une seconde. L'une et l'autre étaient entourées d'une série de retranchements avancés qui s'étendaient assez loin. Au nord des ouvrages, le terrain parfaitement uni et découvert s'abaissait par une pente insensible du côté de Dolny-Doubnik. A l'est, le sol offrait également une légère déclivité et était couvert d'un jeune taillis très épais, entre la lisière de ce bois et la redoute de l'est la distance était d'environ 460 mètres.

Au sud et à l'ouest, la position turque était bordée par une pente escarpée descendant dans un étroit ravin, dont la largeur n'excédait pas 250 pas,. A 1800 mètres

---

(1) Extrait de *Russes et Turcs* (*Guerre d'Orient*).

environ de la redoute de l'est, dans la direction de Tchiricova, il y avait dans le bois une assez vaste clairière que les Turcs avaient également retranchée.

Les troupes de Gorny-Doubnik étaient commandées par Achmed-Hifzi-Pacha, formant un effectif de 7,000 à 8,000 hommes et 4 canons.

Le général Gourko opéra avec la 1re et la 2e division de la garde, la brigade de chasseurs de la garde, une brigade d'infanterie roumaine, 6 divisions de cavalerie et 152 canons.

L'attaque des positions de Gorny-Doubnik ne fut en réalité conduite que par la 2e division et par les chasseurs; les autres troupes furent employées à couvrir la 2e division du côté de Plevna et de Télisch (*voyez* pl. I.).

Le plan du général Gourko fut le suivant :

Pour l'attaque directe, 16 bataillons de la 2e division, 4 bataillons de chasseurs, 48 canons et 6 escadrons de cavalerie. Ces troupes devaient entourer la position de trois côtés et l'attaquer par le nord, l'est et le sud. Afin de couper toute retraite à la garnison, une brigade de cosaques et deux régiments de cavalerie roumaine (calaraschi) avec 6 pièces d'artillerie à cheval prirent position à l'ouest, de sorte que Gorny-Doubnik fut complètement enveloppé.

Pour couvrir les colonnes d'attaque du côté de Dolny-Doubnik (direction d'Osman), on désigna 12 bataillons de la 1re division d'infanterie, 32 canons et 3 escadrons de cavalerie. Une brigade de cavalerie avec deux batteries à cheval reçut la même mission.

Ces forces, dans le cas où Osman-Pacha aurait fait une sortie, devaient, en outre, être soutenues par le général

Arnoldi qui commandait 44 escadrons et 7 bataillons d'infanterie roumaine avec 34 canons.

Le général devait opérer par le nord une démonstration sur Dolny-Doubnik et empêcher les troupes turques de sortir de Plevna et de Dolny-Doubnik pour se porter au secours de la garnison de Gorny-Doubnik.

Le corps du général Arnoldi fut disposé comme il suit : 5 bataillons d'infanterie, 7 sotnias et 12 canons en position à Dolny et Gorny-Etropol, avaient pour mission d'empêcher un mouvement des troupes de Plevna sur la chaussée de Dolny-Doubnik. Le général Arnoldi, avec 19 escadrons, 2 bataillons et 16 canons, devait, dans la nuit du 23 au 24, se porter de Tréstenik sur Dolny-Doubnik pour arriver devant cette position à 7 heures et demie du matin ; ces troupes étaient destinées à exécuter une démonstration sur Dolny-Doubnik, à empêcher à tout prix l'ennemi d'en sortir pour se porter sur Gorny-Doubnik, et enfin à se mettre en communication avec la division de cavalerie qui opérait contre Dolny-Doubnik dans la direction de Médéven.

12 sotnias avec 6 canons devaient prendre position, le 24 au matin, à l'ouest de Gorny-Doubnik, pour seconder l'infanterie dans l'attaque de cette position et couper la retraite aux Turcs.

La brigade de calaraschi Formak devait porter une partie de ses forces de Mahaletta par Dévénitsa sur Tchervenberg au sud de Télisch, pour effectuer une démonstration dans cette direction où se trouvaient des troupes turques, et envoyer le reste de ses forces sur la rive gauche de l'Isker sur Tchoumacovtsi, pour s'éclairer de ce côté et couper la retraite aux Turcs dans l'ouest.

Pour couvrir les colonnes d'attaque du côté de Télisch (direction de Schevket-Pacha), le général Gourko envoya sur cette position un régiment de chasseurs de la garde et une batterie d'artillerie, avec la mission de s'emparer, s'il était possible, de Télisch.

Les troupes désignées pour l'attaque furent divisées en trois colonnes ; elles passèrent la Vid dans la nuit du 23 au 24 octobre et se formèrent ainsi :

A droite, le général Ellis Ier, commandant la brigade de chasseurs de la garde, 2 batteries et 3 escadrons de cavalerie se plaça à 2 kilomètres de Tchiricova, sur la route Tchiricova-Courschévitza.

Au centre, le général Zeddeler, commandant 1 brigade d'infanterie, 1 bataillon du génie, 1 sotnia de cosaques du Don et 16 canons, après avoir franchi la Vid, s'établit à 500 mètres de Tchiricova, non loin de la route Tchiricova-Tchoumacovtsi.

A gauche, le général de Rosenbach, commandant 1 brigade d'infanterie et 16 canons, traversa la Vid à 4 heures du matin et se massa dans le ravin de Svinar à environ 1,500 mètres de la rivière.

Le détachement de cavalerie, fort de 12 sotnias et deux régiments de calaraschi avec 6 canons, se rassembla dans la nuit au village d'Abaskïoji, au nord de Gorny-Doubnik.

La colonne du centre engagea l'action vers 8 heures et demie du matin.

Lorsque cette colonne eut occupé, à l'est de Gorny-Doubnik, la clairière dont nous avons parlé et qui ne fut pas défendue par les Turcs, elle y établit ses batteries. Peu après, la colonne du général Ellis arriva au nord de

celle du général Rosenbach qui était au sud et toutes deux ouvrirent le feu chacune de leur côté ; puis, le détachement de cavalerie ayant pris position à l'ouest prit part à la canonnade et la position turque se trouva enfermée dans un formidable cercle de feu.

Vers 10 heures du matin, la colonne du centre jugeant l'attaque suffisamment préparée lança un régiment à l'assaut de la redoute de l'est.

Malgré la violente et meurtrière fusillade que l'ennemi dirigeait sur ce régiment, de la redoute principale et de celle de l'est, les grenadiers se portèrent en avant, avec un irrésistible élan, et pénétrèrent dans cet ouvrage. Les Turcs se réfugièrent dans la redoute principale.

Ce mouvement en avant des grenadiers eut les plus fâcheux résultats. Le général Zeddeler fit avancer toute la colonne du centre pour les soutenir et les généraux Ellis et Rosenbach, croyant à une attaque générale, donnèrent également l'ordre d'assaut à leurs colonnes.

Cette attaque échoua complètement, les pertes furent énormes.

A 2 heures de l'après-midi, le général Gourko arriva aux batteries de la colonne du centre et put juger de la situation ; on apprit à ce moment que les chasseurs envoyés contre Télisch s'y étaient fait écraser.

Voici ce qui s'était passé : les chasseurs s'étant mis en marche à 6 heures et demie du matin de Svinar arrivèrent à 9 heures et demie devant Télisch. Une reconnaissance permit, au commandant de cette colonne, de constater que les ouvrages turcs se composaient d'une grande redoute, traversée par la chaussée qui la divisait

en deux parties à peu près égales; d'une seconde redoute élevée à l'ouest de la principale et de l'autre côté du ravin, et de plusieurs retranchement avancés. La face est de la redoute fut choisie pour l'attaque. Après une courte canonnade, soutenue par une douzaine de canons, les chasseurs se formèrent en bataille. Les deux bataillons de la première ligne reçurent l'ordre de s'emparerde ces retranchements. A 10 heures du matin, ces bataillons chassèrent à la baïonnette les Turcs des retranchements; mais n'y trouvant aucun abri contre le feu de l'ennemi, ils éprouvèrent là des pertes énormes. Pour échapper à cette fusillade terrible, ces bataillons s'avancèrent encore pour donner l'assaut à la redoute principale. Les deux autres bataillons s'élancèrent à leur tour, et de leur propre initiative, à l'assaut; mais une grêle de projectiles, d'une violence inouie, les obligea à se coucher derrière des abris à cent pas environ du rempart principal. A ce moment arriva un avis signalant au sud un mouvement de plusieurs bataillons turcs avec de l'artillerie. Voyant que la redoute ne pouvait être immédiatement enlevée, le commandant ordonna à la colonne de se replier.

Les pertes du régiment s'élevèrent à 7 officiers, dont 1 colonel, tués, 19 blessés et 907 hommes mis hors de combat.

Telle était la situation à 2 heures de l'après-midi. Le général Gourko fixa pour 3 heures l'attaque décisive.

Afin que l'assaut fut simultanément donné par toutes les troupes, il décida que, lorsque tous les ordres seraient donnés, il ferait tirer trois salves par les batte-

ries de gauche; que trois salves seraient ensuite tirées successivement par les batteries du centre et de droite, et qu'après la dernière salve tirée par celle-ci toutes les troupes devaient se lancer à l'assaut. Le signal convenu ne fut pas observé : la colonne de droite avait commencé l'assaut avant que l'on eut le temps de transmettre les ordres du général en chef aux troupes.

— « Après une série d'assauts qui se termina vers « 4 heures de l'après-midi, dit le général Gourko dans « son rapport, toutes les batteries cessèrent leur feu, car « les troupes s'étaient tellement approchées de la redoute « que celui-ci aurait pu les atteindre. Quant à retirer « les troupes pour continuer à canonner la redoute, « il était absolument impossible de le faire, en raison « des pertes qu'elles auraient infailliblement éprou- « vées dans ce mouvement et surtout de l'impression « fâcheuse que ce mouvement de retraite aurait pro- « duite sur leur moral.

« Je me décidai donc à les laisser dans les positions « qu'elles occupaient et à donner un nouvel assaut à la « tombée de la nuit. Après avoir donné des ordres en « conséquence, je retournais sur la hauteur en face du « village de Gorny-Doubnik pour y attendre le crépus- « cule. »

Il se fit un silence qu'interrompait seulement de temps en temps un coup de feu. Quand la nuit arriva les Russes se préparèrent à donner l'assaut à la baïonnette. Les Turcs résistèrent en désespérés, mais des renforts arrivent et à 6 heures et demie les Russes entrent dans la redoute.

Voyant qu'il lui était impossible de continuer la

résistance, Ahmed-Hifzi-Pacha se rendit avec les troupes qui lui restaient, savoir : 1 pacha, 53 officiers et 2,235 soldats prisonniers et 3,500 hors de combat ; le reste de la garnison dispersée s'était refugié à Plevna et à Télisch ; 4 canons Krupp, une grande quantité de fusils et de munitions étaient tombés aux mains des Russes.

Les pertes des Russes furent de 117 officiers tués ou blessés, 1 général et 3 colonels furent tués, 2 généraux et 14 colonels furent blessés.

Il y eut 3,195 hommes tués, blessés ou disparus.

Dimanche 28 octobre.

La prise de Télisch étant décidée pour aujourd'hui, les troupes qui se trouvaient au nord, est et au sud de Plevna reçurent l'ordre de faire des démonstrations dans le but d'occuper les troupes d'Osman et de donner ainsi une libre action aux troupes du général Gourko qui devaient s'emparer de Télisch. La canonnade autour de Plevna fut très violente, du moins de la part des alliés. Notre batterie avait reçu l'ordre de se trouver dès l'aube en position et de tirer, à moins d'ordre contraire, vingt coups par pièce jusqu'à 3 heures de l'après-midi.

Le capitaine Algiou reçut l'ordre suivant :

« Vous reconnaîtrez la position sur les hauteurs envi-
« ronnantes de Sousourlou (Bivolar) qui conviendra le
« mieux pour battre les ouvrages ennemis d'Opanès et
« vous y installerez votre batterie, dès que vous rece-
« vrez l'ordre. Vous reconnaîtrez en même temps un
« chemin différent de celui qui conduit par la ligne des
« vedettes afin de dérober le mouvement de votre batte-
« rie à la vue des avant-postes ennemis. Laissez votre

« batterie sous le commandement de votre lieutenant, et « rejoignez immédiatement le colonel Croutzesco qui « vous montrera la position et vous donnera des explica- « tions plus détaillées. »

A 3 heures précises, je retirai les pièces de la position et peu de temps après une ordonnance m'apporta l'ordre d'accompagner le capitaine dans la reconnaissance.

Prise de Télisch (1).

La position de Télisch était fortifiée par deux redoutes comme Gorny-Doubnik et était regardée comme à peu près aussi forte que celle-ci. Elle était défendue par 7 bataillons d'infanterie et quelques bandes de bachi-bouzouks, soit en tout 5 à 6,000 hommes commandés par Hakki-Pacha que Schevket avait placé sous les ordres directs d'Ahmed-Hifzi-Pacha de Gorny-Doubnik.

Le général Gourko prit ses dispositions d'attaque contre Télisch. Trois batteries, soutenues par les régiments de grenadiers de Moscou et de la garde, s'avancèrent sur la chaussée; trois batteries, soutenues par le régiment de grenadiers de Kekxholm et par le régiment de Lithuanie, s'établirent au sud de Télisch, tandis que l'artillerie à cheval de la garde prenait position au nord et en queue de la position. La canonnade fut ouverte à 11 heures du matin; les batteries tiraient principalement par salves.

Le feu dura jusqu'à 2 heures de l'après-midi et fut alors suspendu pour une demi-heure, pendant laquelle le

(1) *Russes et Turcs* (*Guerre d'Orient*).

général Gourko envoya au Pacha une lettre offrant à la garnison des conditions de capitulation. N'ayant pas reçu de réponse à 2 heures et demie, le général fit rouvrir le feu.

Une demi-heure après le Pacha souscrivit aux conditions de la capitulation et défila, à la tête des 7 bataillons qui formaient la garnison de Télisch, devant le général Gourko. Les Russes trouvèrent dans la redoute 4 canons. Il n'y a eu pendant l'affaire du 28 octobre que quelques morts et blessés de part et d'autre.

Sans compter les tués et les blessés, les Turcs ont perdu, le 24 et le 28 octobre : 2 pachas, 200 officiers et environ 7,000 hommes prisonniers.

Le 29 octobre, notre batterie fut détachée à Katsamounitsa, elle reçut l'ordre d'aller se mettre en batterie, tous les jours, sur les hauteurs de Sousourlou (Bivolar) et de bombarder les ouvrages turcs d'Opanès.

Dans la journée du 31 octobre, les Russes occupèrent Dolny-Doubnik abandonné par les Turcs qui s'étaient retirés à Plevna.

A la fin de ce mois, Plevna était complètement cernée et il ne s'agissait, au grand quartier-général, que de pousser des reconnaissances le plus loin possible de cette localité, et d'occuper et fortifier les points les plus importants, par où les troupes, venant au secours d'Osman-Ghazi, se seraient présentées, pour s'opposer à leur marche.

Le corps roumain d'observation, appelé *le corps de Vid-et-Isker*, étant formé, dans les premiers jours de ce mois, Son Altesse Royale le prince de Roumanie en nomma commandant le colonel Slaniceano ; ses forces

s'élevaient à : 6 bataillons d'infanterie, 10 escadrons de calaraschi et 4 batteries d'artillerie (3 batteries du 2e régiment et une batterie territoriale).

Avant la prise de Télisch, ce corps avait reçu l'ordre de pousser une reconnaissance dans la direction de Rahova ; mais, arrivé à Vadin, le colonel trouva ce village défendu par les Turcs qui y avaient élevé une grande redoute ; il ordonna à l'artillerie d'ouvrir le feu, et après une courte canonnade les batteries firent sauter en l'air le magasin de munitions et mirent le feu à la caserne ennemie. Nos troupes, profitant de l'explosion, ainsi que de la panique qui s'était emparée des défenseurs, se précipitèrent sur la redoute et l'emportèrent d'assaut.

« Le colonel, dit l'auteur de *Russes et Turcs*, sut tirer de ce premier succès un excellent parti ; car, une fois maître de cette position, il s'en servit comme de point d'appui pour marcher en avant. Il harcela les Turcs par une foule de reconnaissances, d'escarmouches et de combats d'avant-postes, dans lesquels il eut constamment l'avantage. S'emparait-il d'un point avantageux ? il s'y fortifiait à la hâte, grâce à l'excellente habitude qu'ont les troupes roumaines de manier la pioche et la pelle. Peu à peu, il arriva ainsi jusqu'à Rahova dont l'attaque fut décidée. »

Le 1er novembre, les Russes s'emparèrent de Tétében au sud de Plevna, et le 9 ils occupèrent Vratza, au sud de Rahova.

Autour de Plevna, nous n'avons à enregistrer aucun fait important jusqu'au 9 novembre, si ce n'est que la canonnade continuait régulièrement chaque jour du matin au soir et pendant la nuit même, et que le temps,

devenu de plus en plus mauvais, le brouillard régnait constamment avec plus ou moins d'intensité.

Dans la soirée du 9 et un peu avant la tombée de la nuit (c'était la partie de la journée que cet intrépide et vaillant général choisissait souvent pour faire ses attaques), le général Skobéléf occupa avec ses braves troupes les Montagnes-Vertes au sud de Plevna. Deux fois pendant la nuit les Turcs revinrent à la charge pour reprendre leur position, qui, était très-importante, mais deux fois ils trouvèrent là le général russe qui la leur disputa èt leur infligea en même temps des pertes énormes.

Maintenant, que l'investissement de Plevna était un fait accompli, on voulait serrer de plus près l'ennemi autant pour réduire le rayon du cercle décrit par les troupes alliées autour de lui, que pour s'approcher le plus près de ses positions et battre plus efficacement ses réserves mêmes.

« Il fallut en outre, dit l'auteur de *Russes et Turcs*, établir entre les positions de bonnes routes, et les munir de poteaux indicateurs pour faciliter les mouvements des troupes. On procéda à la construction de ponts et à l'installation de communications télégraphiques autour de toute la ligne d'investissement, qui, ayant une étendue de 75 kilomètres environ, fut divisée en six secteurs dont la défense fut confiée à un nombre des troupes déterminé.

« 1er *secteur*. — Entre Sousourlou (Bivolar) et la redoute de Grivitza, les troupes roumaines, sous les ordres du général de division Cernat, commandant du corps roumain.

« 2e *secteur*. — De Grivitza à la redoute de Galitz, à l'ouest de Radischévo, une division d'infanterie avec son

artillerie et une brigade d'infanterie avec quatre batteries sous les ordres du général de Krüdner.

« 3e *secteur.* — De la redoute de Galitz jusqu'au ravin de Toutchénitsa, une division d'infanterie, un bataillon de chasseurs avec une brigade d'artillerie, commandant général Zotof.

« 4e *secteur.* — Entre les ravins de Toutchénitsa et de Krtozab, une division d'infanterie avec son artillerie, une division d'infanterie avec une brigade d'artillerie, trois bataillons de chasseurs et un régiment de Cosaques, commandant général Skobéléf.

« 5e *secteur.* — Entre le ravin de Krtozab et la rive droite de la Vid et le village de Tyrnen, une division d'infanterie avec son artillerie, deux escadrons et une batterie, commandant le général Kataley.

« 6e *secteur.* — Le long de la rive gauche de la Vid, y compris les positions de Gorny-Etropol, le corps des grenadiers, une brigade d'infanterie avec deux batteries, se reliant entre Gorny-Etropol et Sousourlou avec la 4e division roumaine ayant son artillerie et cinq régiments de cavalerie avec deux batteries à cheval, sous les ordres du lieutenant-général Ganétsky. »

11 novembre.

A 11 heures du matin, S. M. l'empereur Alexandre II et S. A. R. le prince Charles Ier passèrent en revue les troupes roumaines sur le plateau situé entre les grandes redoutes *Alexandre* et *Verbitza.* Après cette revue, les deux Souverains inspectèrent les positions de nos troupes, et le haut ordre du jour suivant, daté du 15 novembre, annonçait à l'armée que S. M. l'Empereur avait

bien voulu recevoir la médaille militaire roumaine des mains de S. A. R. notre gracieux Souverain.

Haut ordre du jour (1).

« Soldats !

« Pour la première fois, quand vous vous êtes ren« contrés avec l'ennemi, S. M. l'Empereur de toutes les « Russies a pu constater votre bravoure, et les éloges « que vous a fait l'auguste Souverain sont pour vous « une couronne tout aussi chère que les lauriers que « vous avez cueillis. Depuis, S. M. I. n'a pas cessé de « vous témoigner les signes les plus précieux de sa haute « et bienveillante sollicitude, en vous faisant l'honneur « qu'un Souverain peut faire à la bravoure des soldats, « — celui d'être présent et de partager avec eux les pé« rils du champ d'honneur.

« L'armée roumaine conservera éternellement dans « ses annales le souvenir des 8, 9, 10, 11 et 12 sep« tembre, quand ses drapeaux sont entrés en action sous « les yeux d'Alexandre II ; ainsi que le souvenir de la « journée du 11 novembre, dans laquelle le Souverain « et chef suprême de la formidable armée impériale, avec « lequel nous nous sommes alliés, inspectant nos posi« tions sous le feu de l'ennemi, et dans le fort qui porte « son auguste nom, a bravé les balles comme un brave « et magnanime soldat.

« S. M. l'Empereur de Russie a bien voulu recevoir « de mes mains la *médaille militaire* roumaine.

---

(1) *Moniteur officiel de l'armée*, n° 27, 1877.

« Notre *signe* de bravoure sur la poitrine de l'auguste « Souverain sera un éternel orgueil pour l'armée rou- « maine, et un encouragement pour elle à des succès « plus brillants.

« Je porte, avec fierté, ce fait à votre connaissance et « j'ordonne que le présent ordre du jour soit lu dans « toutes les compagnies, escadrons et batteries.

« Fait à notre quartier-général princier de l'armée de « siège de Plevna, à Poradim, le 15/27 novembre 1877.

« CAROL. »

Dans la nuit du 16 novembre, le major Ivanovits, commandant le 4e bataillon de chasseurs, reçut l'ordre d'occuper les hauteurs qui dominent le village Sousourlou (Bivolar); le bataillon occupa la position et s'y fortifia en construisant des tranchées-abris et une lunette pendant toute la nuit. Les vedettes de cavalerie ne restèrent pas en arrière, elles suivirent le mouvement de l'infanterie et occupèrent en même temps de nouvelles positions.

Pendant que les troupes de la 4e division changeaient de position, le colonel Sakélarie, commandant la brigade volante, entre la redoute Craïova et Sousourlou (Bolivar), poussait aussi en avant ses avant-postes, repoussant ainsi ceux de l'ennemi de plus d'un kilomètre.

Le 19 novembre, les batteries fêtèrent la prise de Kars (5 novembre) par trois salves tirées, à midi, contre les positions de Plevna.

Prise de Rahova (1).

21 novembre.

L'occupation de Tétében, de la chaussée de Sofia jusqu'à Jablonitza et de Vratza par les Russes, devait avoir pour complément la prise de Rahova. Il était important, en effet, pour assurer complètement l'investissement de l'armée de Plevna, de couper à l'ennemi cette ligne d'opérations et d'approvisionnements, et de lui enlever ce point d'appui en cas d'une tentative de retraite sur Vidin ou d'entrée d'un secours qui pouvait lui arriver par cette voie.

Au corps du *Vid-et-Isker*, commandé par le colonel Slaniceano, vint s'adjoindre le général-major russe Meyendorf, détaché du corps du général Gourko, avec la brigade roumaine de rochiori, un régiment de ulhans russes et deux batteries à cheval dont une roumaine sous le commandement du capitaine Hépitès.

L'effectif total des troupes roumaines, à part les ulhans et la batterie russe, était de 5,050 hommes et 30 canons.

Arrivé devant Rahova, le général russe demanda et reçut, pour renforcer sa cavalerie, un bataillon du 1er régiment de Dorobantzi. Les deux commandants convinrent d'attaquer la place le 19 novembre.

Les troupes du colonel Slaniceano devaient exécuter du côté de l'est l'attaque réelle de la position ennemie, tandis que le général russe, avec ses troupes, devait faire

(1) *Russes et Turcs* (*Guerre d'Orient*).

des démonstrations menaçantes vers l'ouest de Rahova pour attirer de ce côté les forces turques et faciliter l'attaque principale.

Au jour arrêté, le mouvement commença des deux côtés de la position turque sur la droite et la gauche de Rahova, soutenu par le feu des batteries roumaines de Békét (rive gauche du Danube.) Les troupes du colonel Slaniceano déployèrent une grande bravoure. Vers une heure de l'après-midi, le général Meyendorf, qui avait commencé ses démonstrations offensives pour distraire l'ennemi de son côté, bien avant l'attaque du colonel Slaniceano, fut avisé que l'attaque de celui-ci, à l'est, était arrêtée par la résistance acharnée des Turcs, et que le colonel lui demandait de pousser plus vigoureusement son opération afin de lui faciliter la sienne.

« Alors le général envoya deux compagnies du bataillon de Dorobantzi qu'il avait avec lui, sous le commandement du major Mateesco, pour donner assaut à la redoute turque qu'il avait en face de lui. — « Avec une « intrépidité et une résolution au-dessus de tout éloge, « dit le général Meyendorf dans son rapport, ces deux « compagnies s'avancèrent sous le feu très nourri de « la redoute turque, défendue par une garnison plus « nombreuse, et enlevèrent la tranchée. Leur comman- « dant, le major Mateesco, fut grièvement blessé par « deux balles, à la tête de ses troupes; le capitaine « Merischesco prit le commandement et continua le « combat avec bravoure. La moitié environ de l'effectif « de ces héroïques compagnies fut mise hors de com- « bat. »

La nuit étant survenue, le combat fut suspendu des

deux côtés. Les troupes roumaines avaient gagné des positions avancées, mais les Turcs n'avaient pu être chassés de Rahova.

Le 20 novembre les troupes se reposèrent.

Pendant la nuit du 20 au 21, le bataillon commandé par le capitaine Merischesco se retrancha des deux côtés du pont de pierre jeté sur l'Ogost, seul point par où pouvaient passer l'artillerie et les colonnes de bagages de l'ennemi. Dans cette même nuit, les Turcs, voyant le mouvement tournant que les troupes roumaines commençaient à exécuter, pour les cerner et leur couper la retraite, comprenant, d'un autre côté, les préparatifs d'attaque qu'on faisait et n'osant pas attendre le combat, commencèrent leur mouvement de retraite, et sortirent de Rahova se dirigeant vers le pont de Herletz. Le bataillon de Dorobantzi posté au pont, entendant le bruit que faisaient les Turcs sur la route, les laissa s'approcher des tranchées et les accueillit par une vive fusillade.

Un combat acharné commença aussitôt entre l'héroïque bataillon et toutes les forces de Rahova, montant à plus de 2,000 hommes, lesquelles essayaient désespérément de franchir le pont, seul point, comme nous l'avons dit, par où elles pouvaient s'enfuir, l'Ogost n'étant pas guéable, par le niveau élevé de ses eaux et ses rivages abrupts.

Les Turcs n'abandonnèrent pas pourtant leur tentative et recommencèrent l'attaque avec un nouvel acharnement contre le pont. Alors le capitaine Merischesco, par une téméraire inspiration, change subitement de tactique, dans la critique position où il se trouvait, et d'assailli

devient, à son tour, assaillant. Il sort avec son bataillon des tranchées et les vaillants Dorobantzi fondent à la baïonnette sur les Turcs. Ceux-ci, surpris par la hardiesse et l'impétuosité de l'attaque, et voyant qu'il leur est impossible de franchir le pont, renversent les chariots contenant les sacs de farine et de riz et les tentes dans l'Ogost et construisent ainsi une sorte de digue. Ils dételłent, d'autre part, les canons en abandonnant les caissons et en mettant les attelages aux affûts traversent la rivière sur l'étrange pont qu'ils viennent d'improviser sous les balles ennemies.

Beaucoup cependant se noyèrent; on fit 50 prisonniers et l'on s'empara, en outre, de 147 chariots chargés de bagages et de munitions.

La courageuse résistance des Dorobantzi au pont d'Herletz avait duré de 4 à 6 heures du matin. Au moment où le combat commençait, l'alarme fut sonnée dans le camp et les troupes s'étaient mises en marche, guidées par le bruit de la fusillade, mais elles arrivèrent trop tard; les Turcs s'étaient éloignés en débandade avec une rapidité vertigineuse.

Il y a pourtant, il faut l'avouer, un point noir à propos de la retraite précipitée des Turcs; comment, en effet, ont-ils pu sauver et emmener avec eux les trois pièces d'artillerie si le chemin de leur retraite était tel que la cavalerie ne pouvait les poursuivre? Certes, ce n'est pas l'infanterie qu'il faut accuser; son rôle, on le sait, est celui de décider et non pas de compléter la victoire.

Les pertes des Roumains, depuis le 19, sont de: 2 officiers supérieurs et 2 officiers subalternes tués, 2 offi-

ciers supérieurs et 3 officiers subalternes blessés, 128 hommes tués et 171 blessés.

Les pertes de la garnison de Rahova avaient été beaucoup plus considérables.

Autour du pont d'Herletz, seulement, gisaient près de 200 cadavres turcs et on en trouva à peu près le même nombre autour des fortifications de Rahova, non compris les blessés.

24 novembre.

Un *Te Deum* fut chanté à l'occasion de la prise de Rahova sur le plateau occupé par la 2e division, S. A. R. adressa aux troupes les paroles suivantes :

« La bravoure de l'armée roumaine a eu un nouveau « succès d'une importance remarquable. La prise de « Rahova sera inscrite avec des lettres d'or dans nos « annales à côté de la prise de Grivitza.

« Qu'il plaise à Dieu que, par d'autres faits éclatants, « la bravoure des soldats roumains reste à l'avenir in- « effaçable.

« Vous avez versé et vous êtes prêts à verser encore votre « sang pour l'indépendance de notre cher pays, et, en « souvenir de l'accomplissement de vos devoirs sacrés, « j'instituerai une médaille sur laquelle sera écrit : *Apa- « ratorilor Independentei Romaniei* (aux défenseurs de « l'indépendance de la Roumanie). Unissons notre voix « en présence de nos ennemis séculaires et sous le gron- « dement des canons, crions : *Vive la Roumanie indé- « pendante !* »

Après ces paroles, toutes les batteries alliées tirèrent, à midi, trois salves sur les positions turques.

26 novembre.

Mauvais temps, pluie, brouillard le matin et vers le soir la neige commençe aussi à tomber. Depuis quelques temps les déserteurs turcs arrivent par quinze ou vingt chaque jour sans compter ceux qui se dirigent du côté des Russes.

Le bombardement autour de Plevna se continue régulièrement jour et nuit, quoique les Turcs ne répondent presque pas; il paraît que les munitions leur font défaut et l'on sut à peu près, par les prisonniers, que la sortie d'Osman-Pacha ne devait plus tarder longtemps; à cet effet, on forma des divisions volantes prises parmi les troupes qui étaient autour de Plevna et le 4 décembre ordre fut donné à ces détachements de se mettre en marche à 8 heures du matin pour franchir la Vid et de se porter au secours des troupes de Dolny-Etropol supposées attaquées par Osman-Pacha; on faisait ces essais pour se rendre compte du temps que l'on mettrait pour arriver au secours des points attaqués.

A 8 heures précises, la division roumaine, rassemblée autour du fort *Alexandre*, se mit en marche pour Demir-kïoji et, malgré le temps qui était mauvais et la route complètement impraticable pour l'artillerie, elle mit moins de deux heures et demie pour arriver dans la vallée de la Vid.

Jusqu'au 9 décembre, rien de remarquable; le mauvais temps se maintient.

Bataille et prise de Plevna.

(28 novembre) 10 décembre.

Dans la nuit du 9 au 10, vers 2 heures du matin, les avant-postes de la brigade volante du colonel Sakélarie et ceux de la 4e division signalèrent des mouvements et du bruit du côté de l'ennemi qui rassemblait ses troupes et construisait un pont sur la Vid, à côté du pont de pierre qui existait déjà en aval.

Vers 4 heures du matin, un Dorobantz, qui était sorti des tranchées, apporta la nouvelle que la redoute n° 2 était abandonnée; une reconnaissance dirigée sur ce point constata le fait, et l'on manda de suite au quartier du général Cernat, commandant en chef des troupes roumaines, la nouvelle par télégraphe.

« A 3 heures du matin, un espion apporta au général Skobéléf la nouvelle que les Turcs étaient en train d'abandonner toutes leurs positions en face de lui (1). Une reconnaissance fut envoyée immédiatement par ce général pour s'assurer de la vérité. Le général informa le grand-duc Nicolas, le prince de Roumanie et le général Todleben; ce dernier avisa aussitôt le général Ganétsky, commandant du corps des grenadiers et de toutes les troupes stationnées au delà de la Vid. (*Voyez* pl. III.)

« Le général Ganétsky ordonna à ses troupes de se tenir prêtes. Les grand' gardes veillaient attentivement. »

Dès que le général Cernat apprit l'évacuation de la

(1) Extrait de *Russes et Turcs* (*Guerre d'Orient*).

redoute n° 2, il ordonna au colonel Cerkèz, commandant la 2° division, de l'occuper immédiatement. Les troupes de cette division franchirent les parallèles et entrèrent dans la redoute, précédées par les soldats de la 3° compagnie du génie. Les officiers du génie découvrirent trois fougasses pierrières, ils firent couper le saucisson qui brûlait et empêchèrent ainsi l'explosion. Les autres divisions roumaines reçurent également l'ordre d'avancer.

Mouvement de l'ennemi. — A 8 heures du matin, d'épaisses masses d'infanterie turque descendirent rapidement des hauteurs et s'engagèrent sur les ponts. Les grand' gardes firent prévenir le général Ganétsky du mouvement de l'ennemi et une fusée de signal s'éleva en l'air.

« Ghazi-Osman-Pacha avait partagé ses troupes en deux parties égales ; 20,000 hommes étaient chargés de faire la trouée en abordant les retranchements russes, situés à quatre kilomètres environ de la Vid. Des lignes épaisses de tirailleurs marchaient en avant ; des bataillons déployés suivaient immédiatement ; sur les talons de ces bataillons se tenaient les réserves prêtes à appuyer sur le point où les lignes russes paraîtraient se rompre. Derrière les réserves venaient 500 chariots chargés des vivres et du matériel que l'on voulait emmener. Un autre corps de 20,000 hommes était resté au bord de la Vid, avec *l'ordre de n'avancer que deux heures après* le commencement du combat. Ces 20,000 hommes devaient contenir, à droite et à gauche, les troupes alliées qui accourraient sur le champ de bataille et empêcher les premiers d'être enveloppés.

L'attaque. — Les Turcs formèrent, au pas de course,

leur ligne de bataille dans la plaine au delà de la Vid et se lancèrent énergiquement en avant; leurs canons eurent à peine le temps de tirer quelques coups, tant l'attaque fut impétueuse.

Sous le feu meurtrier de mousqueterie et d'artillerie des tranchées russes, les Turcs s'avançaient en silence, la baïonnette croisée et doublant le pas. L'attaque était conduite par Osman-Pacha en personne. En moins de trois quarts d'heure, les Turcs étaient devant les tranchées. Ils se jetèrent, aux cris de : *Allah il Allah !* sur les grenadiers de Sibérie avec lesquels ils engagèrent une lutte corps à corps. Les grenadiers furent littéralement anéantis. Du reste, pas un d'eux ne quitta la tranchée ; tous y tombèrent sous les baïonnettes turques, accablés par le nombre.

« Après s'être emparés de la première tranchée, les Turcs se jetèrent sur une batterie de terre, située entre la première et la seconde tranchée et armée de huit pièces de campagne ; la batterie fut enlevée avec la même furie que la première tranchée, et les Turcs y prirent six canons.

« Il était 8 heures et demie du matin, lorsque les Turcs avaient rompu la première ligne de tranchées russes. C'est à ce moment qu'Osman-Pacha comprit la faute qu'il avait commise en ne mettant pas en marche plutôt le corps qu'il avait laissé sur la Vid. Cependant, il poursuivit sa marche en avant et, quelques minutes après, ses troupes atteignaient les secondes tranchées russes. Là se trouvait une seconde batterie en terre, armée, comme la précédente, de huit canons ; les intrépides nizams en chassèrent encore les défenseurs en

s'emparant de deux nouvelles pièces dont les chevaux avaient été tués.

Heureusement pour les Russes, à ce moment arriva le régiment de grenadiers de la Petite-Russie, qui soutint le régiment de Sibérie et ouvrit une vive fusillade bientôt suivie d'un engagement à la baïonnette. La première brigade de la 5e division d'infanterie, postée à partir du flanc gauche des grenadiers de Sibérie, ouvrit un feu tellement violent que les Turcs cessèrent aussitôt d'attaquer le flanc gauche et portèrent tous leurs efforts contre le centre de la position des grenadiers.

« Pendant que le combat continuait, les Turcs avaient réussi à faire passer sept canons sur la rive gauche de la Vid et à les mettre en batterie si près des Russes que les projectiles passaient par-dessus leurs tranchées et atteignaient leurs réserves.

« Vers 10 heures arrivèrent deux brigades de grenadiers et ces renforts changèrent totalement la face de la bataille; ces brigades délogèrent les Turcs des deux retranchements qu'ils venaient de conquérir et continuèrent à avancer rapidement; elles reprirent les canons perdus et s'emparèrent, en outre, de la batterie turque placée sur la rive gauche de la Vid, que nous avons mentionnée, ainsi que d'un drapeau et de nombreux caissons d'artillerie. »

Tout en donnant l'ordre général de sortie, Osman-Pacha voulut garder encore des positions sur lesquelles son armée devait se replier en cas d'échec. Des détachements turcs furent chargés de tenir bon dans ces positions et de ne les abandonner que pour suivre la marche en avant de son armée, formant ainsi l'arrière-garde.

Trois redoutes turques en face des positions du géné-

ral russe Kataley et, au nord, les redoutes d'Opanès étaient défendues par plus de 6,000 Turcs.

Pendant que l'on se battait dans la vallée de la Vid, les brigades roumaines Sakélarie et Boranesco, après une lutte de courte durée, occupèrent les redoutes d'Opanès, faisant plus de 2,000 prisonniers et s'emparant de plusieurs pièces de montagne et d'une batterie de $0^m,09$.

De son côté, le général russe s'empara aussi des ouvrages qui étaient devant lui, en faisant 4,000 prisonniers et prenant plusieurs pièces d'artillerie.

La cavalerie roumaine, qui était entre Sousourlou (Bivolar) et Dolny-Etropol, fit prisonniers deux ou trois cents cavaliers turcs.

La division Cerkèz occupa successivement toutes les batteries et tous les ouvrages turcs qui se trouvaient sur la série des hauteurs de Boucova, et descendit sur la plaine pour serrer les Turcs de plus près en les prenant de revers.

Les troupes alliées, sous le haut commandement de S. A. R. le prince Charles de Roumanie, avancèrent aussi de tous les côtés et les Turcs se trouvèrent resserrés sur « un terrain où ils ne pouvaient plus se déployer et dans « l'impossibilité de pouvoir continuer la lutte. »

Voici quelle était la situation des belligérants, vers midi et demi :

Les Russes ayant reconquis leurs lignes avancées, du moins les troupes du général Ganétsky, les autres troupes d'investissement exécutèrent leur mouvement concentrique jusqu'à deux ou trois cents mètres de l'ennemi, « il y eut alors un moment d'arrêt dans la bataille,

« pendant lequel les deux armées se fusillèrent sans « essayer de marcher en avant, »

« Ghazi-Osman, qui attendait les 20,000 hommes qu'il avait laissés sur la Vid, fut blessé par une balle, et, cette nouvelle se répandant rapidement dans les rangs de son armée, ses bataillons se replièrent immédiatement, dans le plus grand désordre, sur la Vid. »

Une heure après, toute l'armée de Plevna se constituait prisonnière, déposant les armes à droite et à gauche de la chaussée; les canons turcs furent parqués sur la rive gauche de la Vid, en aval du pont de pierre. — Sur la rive droite, entre les hauteurs d'Opanès et celles d'Olcagas, le sol était semé d'obus, de cartouches, d'armes et de caissons d'artillerie mis hors de service ; sur la rive gauche, dans la direction de l'attaque principale, le terrain était jonché de milliers de cadavres et de blessés.

M. Mac-Gahan, correspondant du *Daily News* et du *Golos*, qui accompagnait le général Skobéléf, décrit ainsi le spectacle que présentaient les abords du pont de la Vid:

— « Autour de moi, le sol était jonché des traces du « combat. La terre était labourée par les obus. Tout près « de moi gisait un cheval expirant; à côté de lui était « un bœuf dont le sang coulait à flots et qui nous regar- « dait silencieusement avec ses grands yeux ronds. De- « vant moi se trouvait un chariot avec un cheval tombé « mort sous le harnais, et près de lui le cadavre d'un « soldat turc dont la tête avait été emportée par un bou- « let ou un éclat d'obus. Sous le chariot gisait le cadavre « d'un autre Turc, et autour quatre blessés étaient éten- « dus par terre, les uns regardant d'un œil fixe le ciel « gris, les autres ayant la face couverte de leur capote

« grise en lambeaux. Aucun d'eux ne poussait un cri ni « ne disait un mot. Ils restaient là supportant leurs « souffrances avec un calme et une patience qui me firent « venir les larmes aux yeux. Derrière le chariot, le « sol était couvert d'éclats d'obus qui expliquaient les « blessures de ces malheureux. La route et ses abords « étaient parsemés de soldats turcs tués et blessés, de « cadavres de bœufs et de chevaux et de débris de cha- « riots. A quelques centaines de mètres au nord de « la route, le terrain, attaqué vaillamment par l'avant- « garde d'Osman-Pacha, était littéralement couvert de « blessés et de tués. »

D'après le rapport du général Todleben, le nombre des prisonniers était de : 10 pachas, 130 officiers supérieurs, 2,000 officiers subalternes et 41,200 hommes.

Les Turcs eurent, en outre, près de 6,000 hommes tués dans la journée du 10 décembre, et l'on trouva 4,000 malades et blessés dans les maisons de Plevna.

Le bruit courait que les Turcs avaient enterré les canons, quand on apprit qu'il n'y avait que 77 pièces dans toute l'armée d'Osman-Ghazi.

Les pertes des Russes s'élevèrent à 1 général, 6 officiers supérieurs, 49 officiers subalternes et près de 2,000 hommes hors de combat.

Les Roumains n'eurent qu'un très petit nombre d'hommes mis hors de combat à la prise des redoutes d'Opanès.

Les armes des belligérants à Plevna étaient les suivantes :

Turcs. — L'infanterie : le fusil Martini-Peabody, Snider ;

La cavalerie : la carabine à répétition Winchester et le sabre; les bachi-bouzouks étaient armés des fusils turcs vieux système, pistolets, revolvers, yatagans, poignards et sabres;

L'artillerie : des pièces de 8, de 9 et de 12 centimètres se chargeant par la culasse, systèmes Krupp, Broadwel, Armstrong, etc., et les pièces de montagne Withworth.

Russes. — L'infanterie : le fusil Krenka et Berdan nº 2, modèle 1871 ;

La cavalerie : les hommes du premier rang armés de la lance et ceux du second du revolver pour les régiments cuirassés et carabine pour les uhlans et hussards. — Les dragons ont un fusil à baïonnette; les Cosaques, pour tout le monde, la lance et la carabine. Le *knoute* (fouet) pour toute la cavalerie ;

L'artillerie : des pièces en bronze se chargeant par la culasse, pour l'artillerie de campagne, et une vingtaine de pièces de 15 centimètres.

Roumains. — L'infanterie : le fusil Henri Peabody, *modèle roumain*, et Krenka ;

La cavalerie : les roschiori, la lance au premier rang, le sabre et le revolver. — Les calaraschi, la carabine Dreyse et le sabre;

L'artillerie : des pièces en bronze et en acier de 8 centimètres et des pièces frettées en acier de 9 centimètres, système Krupp.

Le lendemain de la bataille de Plevna, le temps, qui était assez mauvais, les devinu davantage par la neige qui commença à tomber en quantité.

Après le *Te Deum*, qui eut lieu pour la prise de Plevna, une partie des troupes alliées défila dans les rues de la ville devant les deux Souverains et le grand-duc Nicolas.

Le 14 décembre, S. M. l'empereur Alexandre II et S. A. R. le prince Charles Ier, passèrent en revue les troupes alliées sur le champ de bataille même. Les deux Souverains remercièrent les troupes et firent leurs adieux.

S. A. R. le prince adressa à son armée le haut ordre du jour suivant :

« Soldats !

« Vos peines, les nobles et héroïques souffrances que « vous avez subies, le sacrifice généreux que vous avez « faits de votre sang et de votre vie, ont été récom- « pensés et couronnés le jour où la redoutable Plevna « tomba devant votre bravoure, le jour où la plus belle « armée du Sultan, son plus illustre et brave général, « Osman-Ghazi, ont été vaincus et ont déposé les armes « devant vous et vos frères de gloire, les soldats de S. M. « l'empereur de Russie.

« Vous avez enrichi notre histoire de faits glorieux, « et le livre des siècles conservera sur ses pages ineffa- « çables le nom de ces faits à côté de vos noms.

« Bientôt vous retournerez dans le pays, portant cha- « cun écrits sur la poitrine sa vertu de soldat et son « dévouement pour la patrie ; la *croix du passage du* « *Danube* et la médaille *Aparatorilor Independentei* « (aux défenseurs de l'indépendance). — Alors, quand vous « serez arrivés dans vos foyers, vous raconterez à vos « parents, à vos amis, ce que vous avez fait pour le « pays. Les vieux vous écouteront en se souvenant des

« temps glorieux racontés par leurs ancêtres; les jeunes « verront en vous l'exemple vivant de leurs devoirs à « venir. La majestueuse figure de la Roumanie, fière et « tranquille, peut voir dans l'avenir une vie éternelle, « tant qu'elle aura des enfants au cœur chaud et des « bras vigoureux comme les vôtres.

« Au nom du pays, votre Prince et votre Capitaine « vous remercie et donne à chacun de vous l'accolade « des braves.

« Fait à Plevna, le 2/14 décembre 1877.

Signé : CAROL.

JOURNAL DE VIDIN

Marche de Plevna à Vidin.— Après la chute de Plevna, le grand quartier général de l'armée roumaine résolut de faire le siège de Vidin, seule place forte, à l'ouest du théâtre de la guerre, restée en la puissance de l'ennemi. A cet effet, S. A. R. le prince adressa aux troupes l'ordre du jour suivant :

Haut ordre du jour n° 174.

« Les opérations militaires réclamant quelques chan-
« gements dans la formation et la composition de l'armée
« dont je continue de garder le commandement, j'or-
« donne, en ce qui concerne les commandements supé-
« rieurs et le personnel de l'armée active, ce qui suit :

Grand Quartier général.

Major général................	général de division CERNAT, 2 officiers d'ordonnance ;
Commandant en chef l'artillerie..	général de brigade MANOU, 1 officier d'ordonnance ;
Chef d'état-major..............	colonel FALCOÏANO ;
Sous-chef d'état-major.........	colonel PILAT ;
Section d'artillerie............	colonel Hercule ARION ;
Section du génie..............	colonel BERENDEIU ;
Opérations militaires..........	lieut.-colonel LAHOVARY ;
Intendance....................	intendant général LOGADI ;
Section administrative.........	intendant CORONESCO et le sous-intendant TAMARA ;
Section topographique.........	chef d'escadron d'état-major BRATIANO ;

Service sanitaire .... { médecin général Dr Davila ; méd. princip. 1re cl. Dr Théodori; méd. princip. 2e cl. Dr Pétresco;

Trois officiers d'état-major ;

Commandant le quartier de S.A.R. colonel aide de camp Grecеano ;

Grand prévôt .... lieut.-colonel aide de camp Skina;

Trois aides de camp et trois officiers d'ordonnance de S.A.R. le prince ;

Justice militaire. { Commissaire princier.. capitaine Jean Manou ; Rapporteur .... capitaine Cica ;

Commandant les colonnes de munitions .... lieut.-colonel Costesco ;

Directeur de la chancellerie..... chef d'escadron d'état-major Capitaneano ;

Sept officiers subalternes d'ordonnance du grand quartier général.

CORPS DE L'OUEST.

Quartier général.

Commandant en chef.......... général de brigade HARALAMBIE;

Chef d'état-major .... le colonel Grammont ;

Sous-chef d'état-major......... X...

Commandant l'artillerie du corps. colonel Dunka ;

Commandant le génie.......... chef de bataillon Gheorghiu ;

Intendance.................. X...

Service sanitaire.............. médecin principal Dr Sévérin.

1re DIVISION.

Commandant .... colonel Lecca, deux officiers d'ordonnance ;

Chef d'état-major............. lieut.-colonel Baïcoïano ;

Officiers d'état-major........... X...

Intendance .... X...

Justice militaire. { Commissaire princier.. X... ; Rapporteur......... X...

1re *brigade d'infanterie,* commandant. colonel Croutzesco :

1er régiment de ligne (2 bataillons),

1er régiment de Dorobantzi (3 bataillons) ;

1 bataillon du 3e régiment de Dorobantzi.

2e *brigade d'infanterie*, commandant.. colonel DONA :
9e régiment de Dorobantzi ;
1 bataillon du 11e de Dorobantzi ;
1 bataillon du 15e de Dorobantzi ;
1 bataillon du 4e de Dorobantzi.

Artillerie, commandant............ lieut.-colonel HORBATSKY :
2e régiment d'artillerie (36 canons) ;
1 batterie territoriale ;
1 batterie à cheval du 1er régiment ;
1re compagnie du génie.

Cavalerie, commandant............ colonel CERNAVODEANO :
2e et 8e régiments de Calaraschi.

2e DIVISION.

Commandant	général de brigade CERKÈZ, deux officiers d'ordonnance ;
Chef d'état-major.............	lieut.-colonel ALGIOU ;
Officiers d'état-major	X...
Intendance	intendant VRABIÉ ;
Service sanitaire.............	médecin principal Dr VERCESCO ;
Justice militaire. — Commissaire princier..	X...
Justice militaire. — Rapporteur.........	X...

1re *brigade d'infanterie*, commandant. colonel CANTILLI ;
7e régiment de ligne ;
14e régiment de Dorobantzi ;
16e régiment de Dorobantzi.

2e *brigade d'infanterie*, commandant.. colonel BOUDISTEANO :
4e régiment de ligne ;
6e régiment de ligne ;
10e régiment de Dorobantzi.

Artillerie, commandant............ colonel HERKT :
3e régiment d'artillerie (6 batteries) ;
2e compagnie du génie.

Cavalerie, commandant............ X... :
5e régiment de Calaraschi.

4e DIVISION.

Commandant	général de brigade Georges ANGÉLESCO, deux officiers d'ordonn. ;
Chef d'état-major.............	chef d'escadron ARGINTOÏANO ;

Officiers d'état-major .... X...
Intendance .... Bengesco;
Service sanitaire.............. méd.princip. 1re cl. Dr Georgesco;
Justice militaire. { Commissaire princier.. capitaine Gentila; Rapporteur .... lieutenant Mavrodin;
1re *brigade d'infanterie*, commandant. colonel Sakélarie :
4e bataillon de chasseurs;
2e régiment de ligne;
12e régiment de Dorobantzi.
2e *brigade d'infanterie* commandant... colonel Ipatesco :
2e régiment de Dorobantzi;
8e régiment de ligne;
7e régiment de Dorobantzi,
3e bataillon de chasseurs.
Artillerie, commandant .... lieut.-colonel Dimitresco-Maïcan:
4 batteries du 1er régiment,
4e compagnie du génie.
Cavalerie, commandant............ colonel Formak :
6e et 9e régiment de Calaraschi.

La 3e division fut chargée d'escorter les prisonniers de Plevna, elle était composée comme il suit:

Commandant .... général de brigade Racovitsa, deux officiers d'ordonnance;
Chef d'état-major............. colonel Marcoulesco;
Un officier d'état-major .... X...
Service sanitaire.............. médecin principal Dr Stavresco;
Justice militaire. { Commissaire princier . capitaine Liveseano; Rapporteur......... capitaine Lepadato;
1re *brigade d'infanterie*, commandant. colonel Vladesco :
1er bataillon de chasseurs;
3e régiment de ligne;
8e régiment de Dorobantzi;
13e régiment de Dorobantzi.
2e *brigade d'infanterie*, commandant.. colonel Boranesco :
2e bataillon de chasseurs;
5e régiment de ligne;
5e régiment de Dorobantzi;
6e régiment de Dorobantzi.
Artillerie, commandant............. colonel Dabija :
4e régiment d'artillerie.

Cavalerie, commandant .... colonel ROSNOVANO :
3e, 4e et 7e régiments de Calaraschi.

Réserve.

Commandant .... colonel SLANICEANO ;
Chef d'état-major............. colonel BOTTEANO ;
Sous-chef d'état-major......... chef d'escadron CARCALETZIANO ;
Une brigade d'infanterie et un bataillon de milices, commandant. colonel HOLBAN ;
Artillerie, commandant .... colonel Al. ANGÉLESCO :
Batteries de côtes de Calafat, commandant.................. major DIMITRESCO ;
3e et 4e batteries du 1er régiment et les batteries territoriales, commandant............... chef d'escadron FOTINO ;
1er régiment de Calaraschi...... X...

Réserve du génie.

3e compagnie, la compagnie de télégraphie militaire et les pontonniers.

Réserve de cavalerie.

Brigade de Roschiori (hussards), commandant............... colonel CRETZIANO.

« Les troupes se mettront en marche pour arriver à « leurs divisions conformément aux prescriptions indi- « quées à chacune d'elles par le grand état-major. »

Signé : CAROL.

On forma trois colonnes qui se mirent en marche dans l'ordre suivant :

La 1re colonne se dirigeant vers l'ouest et passant par Katsamounitsa-Tréstének (*voyez* pl. I) ;

La 2e colonne se dirigeant vers le nord et passant par Ghighia-Mahala, longeant le Danube ;

La 3e colonne se dirigeant vers le sud-ouest et passant par Mahaletta.

18 décembre.

Les troupes se mirent en marche à huit heures du matin et, passant successivement par Katsamounitsa et Demirkïoji, nous sommes arrivés le soir à Trésténik (Balgarsky) avec beaucoup de difficultés, car nous avons été obligés de nous frayer un chemin à travers une neige de plus de 80 centimètres de hauteur et qui tombait continuellement. Il ne faisait pas froid ; au contraire, la neige fondait, ce qui contribuait à rendre le chemin plus difficile encore. A toutes ces difficultés s'ajoutaient encore les côtes que la colonne eut à monter et descendre.

Le lendemain, 19 décembre, on se mit en marche à dix heures du matin et, après beaucoup de difficultés, les troupes arrivèrent vers quatre heures du soir à Slavovitsa. La température avait changé pendant la nuit ; elle était devenue très rigoureuse ; le froid était intense et la neige continuait à tomber à gros flocons.

Pour pouvoir mieux résister au froid, les troupes remplacèrent les bottes réglementaires par des chaussures *à la Dorobantzi*, appelées dans le pays *opinci*, espèces de sandales consistant en un morceau de peau de bœuf de $0^m,35$ à $0^m,40$ de longueur sur $0^m,20$ à $0^m,25$ de largeur. Des trous plus ou moins espacés permettent de laisser passer la *nojitsa* (lanière) qui, après avoir attaché au pied cette espèce de semelle, s'enroule jusqu'au-dessus du genou.

Cette chaussure est excellente lorsque le froid est sec et, de plus, elle a l'avantage d'être très légère et d'épargner les engelures et les blessures inévitables des bottes durcies par la gelée.

Du 20 au 22, les troupes se reposèrent des fatigues de ces marches pénibles, d'autant plus que la neige continuant à tomber dans la journée du 20, il était matériellement impossible de se remettre en route.

Le 22 décembre, quoique partie à neuf heures du matin, l'artillerie ne put s'avancer que jusqu'à Beslii où elle arriva à huit heures du soir; la colonne fut obligée de s'arrêter pendant plus de deux heures pour réparer le chemin, devenu très dangereux et glissant le long de la rive droite de l'Isker, en cet endroit très escarpée. La colonne traversa la rivière sur un pont construit par les troupes du génie lors du passage du Danube à Corabia.

Le 23 décembre, les batteries séparées des troupes à pied se mirent en marche à neuf heures du matin, elles arrivèrent très difficilement à quatre heures du soir à Crouschoveni. Par une température excessivement dure, nous avons continué, le 24, la marche en avant et nous sommes arrivés à la nuit tombante au village de Vadin (sur le Danube).

Pendant que les troupes de Plevna se mettaient en marche pour Vidin, la division de Rahova (ancien corps de Vid-et-Isker) se dirigeait aussi sur Lom-Palanka où elle devait s'arrêter pour attendre les autres troupes, arrivant de Plevna, qui devaient la compléter.

Le 25, notre colonne arriva à Ostroveni, se frayant toujours le chemin à travers la neige; le 26, les troupes se reposèrent, et le 27, de bonne heure, se remirent en marche pour arriver le soir à Selanovitza.

Les 28 et 29, repos. — Le 30, la colonne se mit en marche pour Herletz, en suivant un chemin direct par

Boucovitsa, au sud de Rahova. — Les deux rivières de Skit et d'Ogost furent traversées à gué. Le 31 décembre, les troupes arrivèrent à Coslodoui (Codosloui); le 1er janvier 1878 à Cibrou-Palanka, le 2 à Covacitsa, et le 3 au soir à Lom-Palanka.

Du 4 au 6 janvier, les troupes se reposèrent à Lom-Palanka et prirent des dispositions en vue d'une prochaine rencontre avec l'ennemi.

Le 7 janvier, la 1re division, commandée par le colonel Lecca, se mit en marche au grand complet et arriva le soir à Vassilovtsi, sur le Lom, éclairée par la cavalerie qui, partie le 6, se trouvait déjà à Arcer-Palanka, et à l'approche de laquelle les quelques nizams qui y étaient encore s'étaient retirés.

Le 8 janvier, la division arriva à la tombée de la nuit à Arcer-Palanka, où l'on prit du repos pendant la journée du 9.

La 4e division et la brigade Boudisteano de la 2e suivaient de près la 1re division. La brigade Cantilli de la 2e division avec trois batteries d'artillerie fut chargée d'opérer autour de Belogradgic pour empêcher toute tentative d'attaque venant de cette direction.

Journal de Vidin.

Le 10 janvier, les troupes occupèrent Gaïtanitsa, Vrtob et Séglitsa et, le 11, elles s'approchèrent de Nazir-Mahala et de Vidbol (Han), et, après un échange de quelques coups de fusils, les garnisons turques de ces villages se retirèrent sur Vidin. Du 12 au 14 janvier,

nos troupes occupèrent Trenic, Bucovitsa et Sinacovtsi et, le 15, la cavalerie de Belarada poussa une reconnaissance sur Tatardgic. Pour soutenir cette reconnaissance, la 4e batterie (Manolescou) et une section de la 6e (Algiou) prirent des positions à gauche de la chaussée et tirèrent sur les colonnes ennemies qui sortaient de Vidin et sur la cavalerie turque de Novosseltsi qui cherchait à repousser nos calaraschi, déjà arrivés à Tatardgic. La section de 9 (Baronescou) changea de position et s'approcha de cette dernière localité d'où elle tira quinze obus sur la cavalerie ennemie et dix-sept sur les colonnes qui arrivaient de Vidin et se portaient au secours de celle-ci.

La reconnaissance terminée, nos troupes se retirèrent à Belarada.

Du 15 au 24 janvier, la cavalerie des deux divisions cerna complètement Vidin en occupant successivement Musulmana, Gârtsa, Cioracalina, Halvadji jusqu'à Florentin au nord de Vidin. Dans tout ce trajet, l'ennemi se retira devant notre cavalerie, à l'exception d'Halvadji, où deux escadrons de calaraschi, repoussés par la cavalerie turque, laissèrent prisonniers deux malades et l'infirmier qu'ils n'avaient pu emmener avec eux. D'ailleurs ces trois hommes ont été les seuls prisonniers que les Turcs nous firent durant le siège de Vidin.

A la date du 23 janvier, nos troupes occupaient les positions suivantes : (*Voyez* pl. V.)

A droite. — La 4e division établie à Vidbol ayant ses avant-postes à trois kilomètres environ de la place et son flanc droit appuyé sur le Danube.

Au centre. — La 1re division à Belarada ayant la brigade Dona à Ruptsi et les avant-postes sur la crête des

dernières hauteurs. La brigade Croutzesco reliait, devant Tatardgic, la 4e division à la 1re.

A gauche. — La brigade Boudisteano occupait Gârtsa et Dincovitsa ayant ses avant-postes poussés au delà de Raïnovtsa.

Le général Haralambie, commandant en chef, avait son quartier général à Belarada.

Du côté de Belogradgic, au sud de Vidin, la brigade Cantilli, dès son arrivée, commença le bombardement de cette forteresse qui était défendue par un bataillon de nizams sous les ordres d'un caïmacan (lieutenant-colonel).

Les troupes de Calafat, commandées par le colonel Slaniceano, avaient établi des batteries jusque dans les îles de Calafat et une soixantaine de pièces de divers calibres tonnaient jour et nuit sur Vidin.

Telles étaient les positions de nos troupes, le 23 janvier, lorsqu'on résolut de s'emparer de Tatardgic, Novosseltsi, Smardan et Inova, et de serrer de plus près la place. Dans ce but on poussa les avant-postes le plus près des positions ennemies et sur leur ancienne ligne on établit des batteries que l'on construisit pendant la nuit du 23 au 24 et qui, dès l'aube, commencèrent la canonnade, savoir : celles de la 4e division bombardaient la place même; la batterie à cheval du 1er régiment et la 4e batterie du 2e régiment tiraient sur Novosseltsi ; la 5e et la 6e du 2e régiment sur Novosseltsi et Vidin.

Le 24 janvier notre batterie tira 60 coups d'obus et de shrapnels.

Bataille de Smardan.

12/24 janvier.

L'attaque des localités désignées plus haut fut fixée pour le 24 janvier.

La 1re division devait s'emparer de Tatardgic et de Novosseltsi et soutenir en même temps la brigade Boudisteano qui était commandée par le général Cerkèz en personne et qui devait opérer devant Smardan. L'artillerie de la 4e division prit part au bombardement et les troupes d'infanterie se tinrent prêtes à toute éventualité.

La canonnade, ouverte vers 6 heures 40 du matin, continua jusqu'à 8 heures, moment où la brigade Croutzesco s'empara de Tatardgic qui, d'ailleurs, n'était occupé que par quelques irréguliers turcs. Vers la gauche on entendit, à la même heure, quelques coups de fusil, puis tout était rentré dans le silence de ce côté. Sur toute la ligne les tirailleurs s'arrêtèrent, l'attaque étant, pour ainsi dire, presque suspendue à cause du brouillard, qui ne permettait de rien distinguer.

Les troupes se trouvaient donc dans une attitude indécise ; on ne savait si l'on devait continuer l'attaque ou se borner seulement à garder les positions conquises, d'autant plus que les reconnaissances déjà exécutées n'étaient pas complètes, par l'effet du brouillard qui régnait depuis quelques jours.

Vers 10 heures et demie le vent déchira pour un quart d'heure environ le rideau qui nous cachait les positions ennemies, et l'on put voir Novosseltsi fortement défendu par de nombreux ouvrages ; les Turcs avaient détruit le

pont, seul point par où nos troupes auraient pu marcher sur ce poste avancé, complètement entouré par les marécages.

Vers 11 heures et demie, le brave général Cerkèz, à la tête de ses cinq bataillons (4e régiment de ligne, 1 bataillon du 6e de ligne et le 9e de Dorobantzi), résolut de tourner la lunette du sud de Smardan.

A quelques mètres au sud de cette localité, les Turcs avaient élevé une lunette de fortification passagère, qui offrait un profil très fort et plusieurs embrasures, présentant, en outre, des dispositions pour deux étages de feux d'infanterie. La largeur au fond du fossé était d'environ 3 mètres, et l'épaisseur du parapet de 4 à 5 mètres sur 2m,50 de hauteur. En avant de cet ouvrage ils avaient creusé plusieurs tranchées en zigzag d'environ 0m,80 de largeur et 1 mètre de profondeur ; l'épaulement avait la forme d'un glacis. La crête du glacis, par rapport au fond de la tranchée, était à environ 1m,50. A 0m,50 du fond du fossé et sous le parapet on avait creusé des trous de forme rectangulaire, destinés à recevoir les boîtes en fer-blanc contenant les cartouches. Cette disposition a été du reste fort en usage chez nos adversaires.

Deux autres lunettes, différant très peu quant à la construction, étaient élevées en dehors du village de Smardan et au nord de la première. Elles étaient disposées de manière à résister à une attaque venant d'Halvadji.

Nous avons dit que, vers 11 heures et demie, le général Cerkèz résolut de tourner la lunette du sud, que nous désignerons sous le nom de *Lunette n° 1* ; il fit porter ses troupes en avant suivant la route de Gârtsa à Smardan.

Le brouillard aidant, nos tirailleurs purent s'approcher jusqu'à vingt pas environ de la position turque. On n'entendit que quelques coups de fusil tirés par les avant-postes ennemis qui se retiraient vers la lunette.

Pendant que les Turcs se préparaient à résister à une attaque de face dans leurs tranchées avancées, deux de nos bataillons tournaient la position et entraient dans la lunette. Le mouvement de nos braves bataillons fut tellement rapide et inaperçu que les Turcs, assez nombreux, n'eurent pas même le temps de se reconnaître. Tout se passait en silence, on se broyait à coups de crosse dans les fossés et dans la lunette, sans implorer le pardon; ce qui contribua le plus au succès de cette attaque à la fois hardie et impétueuse ce fut, selon mon avis, ce silence joint au brouillard; car les batteries de Tchiftlik, qui auraient pu, sinon empêcher notre succès, du moins infliger de grandes pertes à nos colonnes d'attaque, se sont tues complètement, ignorant ce qui se passait.

Un troisième bataillon envoyé par le hardi général décida de la victoire.

Cette attaque fut conduite avec tant d'énergie et de rapidité que l'on s'empara de deux canons (de 9 centimètres) encore chargés, l'ennemi n'ayant pas eu le temps de tirer sur nos troupes.

La lunette n° 2 fut emportée, par une partie de ces mêmes troupes, sans coup férir. Trois cents Turcs s'y constituèrent prisonniers avec deux autres pièces et une grande quantité de munitions.

Un capitaine d'état-major, conduisant le 9e régiment de Dorobantzi à la 3e lunette, traversa à gué la rivière de Cioracalina. Il trouva la position abandonnée. Ce mou-

vement, assez énergique en somme, mais qui avait été exécuté sans ordre supérieur, avait le tort et constituait même la faute très grave d'enlever au général la réserve qu'il tenait absolument à avoir sous sa main (1).

Après la lutte de retranchements, il s'ensuivit une autre, — de localité. — Les Turcs, chassés de leurs positions, résistèrent encore quelque temps dans le village de Smardan; mais, avant la tombée de la nuit, nos bataillons les délogèrent et les rejetèrent sur Capitanovtsa et Vidin.

Les troupes de cette brigade s'établirent pendant la nuit dans les fossés qui entourent ces deux villages (2) faisant face à l'ennemi du côté de Vidin. Pour avoir vue du côté de Capitanovtsa, on avait creusé des fossés à la hauteur du pont de pierre de la Cioracalina.

Dans cette sanglante journée, nos pertes s'élevèrent à environ une vingtaine d'officiers et 600 hommes mis hors de combat.

Les Turcs eurent plus de 400 hommes tués, 450 prisonniers dont une dizaine d'officiers, et laissaient entre nos mains 4 pièces de $0^m,09$ avec une grande quantité de munitions et de bagages.

Le 25 au matin, l'artillerie turque ouvrit le feu de Capitanovtsa sur les villages d'Inova et de Smardan qu'elle supposait occupés par nos troupes, mais elle le

---

(1) Quelques jours après la bataille, le général exprimait, en parlant à quelques officiers supérieurs, son mécontentement et blâmait sévèrement le mouvement de ce capitaine.

(2) En Bulgarie tous les villages sont entourés d'un fossé destiné à empêcher les bestiaux de passer dans les champs cultivés.

cessa bientôt. Les Turcs sortirent alors de Capitanovtsea pour essayer de reprendre les positions perdues la veille. Arrivés à 700 mètres, leurs tirailleurs se couchèrent subitement à terre; dans quel but, nous n'en savons rien ; toujours est-il qu'après quelques instants, peut-être d'hésitation, ils se relevèrent pour continuer la marche en avant. Voyant se dessiner le mouvement offensif des Turcs, nos avant-postes se replièrent sur leurs soutiens retranchés au pont, et de là nos hommes reçurent l'ennemi par un feu rapide et meurtrier. En même temps nos troupes, se portant de tous les côtés au-devant de l'ennemi, le décidèrent à battre en retraite.

Le soir même, les Turcs se retiraient dans la place de Vidin, abandonnant ainsi le village de Capitanovtsa que nos troupes occupèrent le lendemain dès l'aube.

Siège de Vidin.

Le 26 janvier, la place de Vidin était complètement cernée par nos troupes. On pensa à ouvrir de suite les travaux de sape contre la place, mais on dut y renoncer à cause des marécages; on ne pouvait creuser les fossés à plus de 0^{m},60 de profondeur, sans que l'eau jaillisse. Dans cette situation, il ne restait plus qu'à élever des batteries autour de la place et à se borner à un bombardement vigoureux et continu. A cet effet, dès le 26, on poussa les avant-postes le plus près de l'ennemi et l'on commença à établir des batteries à moins de 2 kilomètres de l'enceinte.

Place de Vidin. — Cette place, qui a joué un très grand rôle dans les derniers siècles, a perdu de son im-

portance depuis le perfectionnement de l'artillerie. Bâtie par *Vida*, selon la légende bulgare, elle consistait, à l'origine, en un château-fort assis sur la rive droite et au bord même du Danube, sur un terrain marécageux et dominé tout autour par des hauteurs et principalement par la ville roumaine de Calafat, qui se trouve en face, sur la rive gauche du fleuve.

Les ruines du château bulgare servaient d'arsenal aux Turcs et de dépôt de munitions.

Peu à peu le pays se peupla, et lorsque les Turcs, au xv[e] siècle, devinrent les maîtres de la Bulgarie, ils fortifièrent la ville par une enceinte bastionnée de forme demi-circulaire dont le centre est à peu près le château de Vida.

Du côté du fleuve, l'enceinte consiste en un premier mur de 3 à 4 mètres d'épaisseur et d'une hauteur moyenne de 6 mètres. Ce mur, en crémaillère, est pourvu à sa partie supérieure de créneaux, et est relié aux deux forts extrêmes par des fortifications passagères le long du fleuve. Un second mur servant d'escarpe, et éloigné du premier d'environ 15 mètres, forme avec lui le fossé. La magistrale est à environ 8 mètres du fond du fossé. La communication avec le fleuve se fait au moyen de poternes conduisant à cinq portes pratiquées dans le premier mur. Le parapet a une épaisseur moyenne de 8 mètres, et sa crête à 3 mètres au-dessus de la magistrale.

La demi-circonférence consiste en sept fronts bastionnés. La largeur du fossé varie entre 15 et 20 mètres et sa profondeur entre 4 et 7 mètres. Le fossé peut être inondé par les eaux du Danube.

Quatre portes donnent accès, au moyen de pont-levis, dans l'ancienne ville habitée surtout par les Turcs. Chacune de ces portes est défendue (en dehors de l'enceinte, sur la contre-escarpe) par un ouvrage affectant la forme de lunette. Les portes de *Stamboul* et de *Florentin* sont les plus importantes.

Cette vieille enceinte permanente perdant son importance par l'agrandissement de la ville, les Turcs songèrent à fortifier la place en construisant une seconde enceinte bastionnée concentrique à la première et lui donnèrent un caractère demi-permanent. Cette seconde enceinte est formée de neuf bastions dont les courtines varient de 400 à 600 mètres de longueur; au milieu de chaque courtine étaient établies des plates-formes pour quatre pièces d'artillerie, dont une courte de $0^m,15$ se chargeant par la culasse. L'épaisseur du parapet varie entre 4 et 6 mètres (6 mètres aux bastions); la largeur du fossé est d'environ 10 mètres, et peut être facilement inondée par les eaux de la Sfété-Petré. Chaque bastion était armé de cinq pièces, dont une courte de $0^m,15$ système Krupp. Cette enceinte s'appuie sur les deux forts extrêmes.

Les forts extrêmes situés au nord et au sud de la place et au bord du Danube ont leurs escarpes en maçonnerie et sont les mieux armés de tous les ouvrages de la place. Celui du nord affecte la forme d'un pentagone, mais il a une surface plus petite que celui du sud. Dans chacun d'eux les Turcs avaient placé quatre pièces longues en acier de $0^m,15$ système Krupp. Les pièces composant l'armement de la place étaient de vieux canons en fonte, dont les calibres variaient de $0^m,04$ à $0^m,36$ et de mortiers.

La place était défendue par environ 12,000 hommes sous le commandement d'Izzet-Pacha ; elle était fortement approvisionnée, mais la population était très grande, tous les habitants turcs des environs s'étant réfugiés dans la ville à l'approche de notre armée.

Le nombre ordinaire des habitants est de 25,000 à 30,000. Les rues de la ville sont très étroites et les maisons construites en bois.

Bombardement de Vidin. — Le 27 janvier, de bonne heure, les batteries suivantes ouvrirent le feu contre la ville.

Au sud : les batteries Gramaticesco, Crimineano et Zanesco à 2 kilomètres de la place. Une batterie territoriale, lieutenant Sterea.

A Tatardgic : la batterie Hépitès et la batterie de $0^m,12$ du capitaine Fotino.

A l'ouest : les batteries Manolescou, Berestiano et Boranesco.

Entre Ruptsi et Raïnovtsa, les batteries Calenderoglou et lieutenant Vassiliou.

Entre Raïnovtsa et Smardan, les batteries Thomesco et Alexandresco du 3e régiment d'artillerie.

A Inova, la batterie Nicolaou, et au nord du village une batterie du 3e régiment (Raphaël).

Sur la rive gauche du Danube, les batteries de siège de Calafat.

Toutes ces batteries formaient un effectif de plus de 150 pièces de divers calibres. Le feu se continua dans la nuit, et la place, quoique battue de tous côtés, répondit énergiquement. Ma batterie tira, à elle seule, dans cette journée, 77 obus.

Les jours suivants, le bombardement fut repris régulièrement à l'aube et conduit jusqu'au soir à de petits intervalles, tirant en moyenne 60 obus par pièce et par jour.

La 29 janvier, j'ai reçu l'ordre d'aller m'établir avec la batterie entre les villages de Smardan et Inova, et de tirer contre Vidin jour et nuit en me servant d'obus incendiaires dès que le premier transport serait fait (la batterie ne possédait que des schrapnels, obus ordinaires et boîtes à mitrailles).

Les pièces enlevées aux Turcs, à la bataille de Smardan, servies par des canonniers du 3e régiment, étaient déjà mises en batterie en cet endroit; elles furent attachées à ma batterie, et nous nous servîmes d'elles contre les batteries de Tchiftlik.

Dans la journée du 2 février les obus incendiaires arrivèrent du parc de l'artillerie de Belarada, et à la tombée de la nuit la batterie commença à se servir de ces projectiles. Dans la journée du 3 les obus ordinaires remplacèrent, pour deux sections, les incendiaires, et le soir venu j'ai repris le bombardement contre la ville pour l'incendier; une canonnade violente s'engagea sur toute la ligne des deux côtés et, vers 2 heures du matin, la ville fut mise en flammes. Un vent violent, qui dura toute la nuit, contribua surtout à propager l'incendie. A plus de 6 kilomètres à la ronde les positions étaient illuminées; le temps était sombre et excessivement froid.

Les premières lueurs du matin nous permirent de distinguer le dépôt de fourrage dans la place. Une section de la batterie dirigea son tir sur ce point et, après une vingtaine de coups, le feu s'y déclara. Le colonel Herckt,

commandant l'artillerie divisionnaire, et le chef d'escadron Warthiade, qui m'avaient fixé les objectifs de la batterie, nous félicitèrent du résultat (1).

Trois cent soixante-cinq obus incendiaires avaient été lancés par ma batterie, au 4 février à 8 heures du matin, lorsque l'ordre fut envoyé de cesser partout le feu ; — l'armistice venait d'être conclu à Andrinople !

Quelques jours après, les Turcs abandonnaient la place se retirant sur Sofia. La place de Vidin et la forteresse de Belogradgic furent occupées par les troupes roumaines, jusqu'à ce que les Russes vinrent les remplacer, conformément aux stipulations du traité de San-Stefano.

Le siège de Vidin et principalement la bataille de Smardan couronnèrent glorieusement pour notre armée la guerre de l'indépendance.

Pour ne pas entrer dans de grands détails sur les traités de San-Stefano et de Berlin je me bornerai à citer, à la fin de cet ouvrage, les articles relatifs à la Roumanie.

L'Autriche-Hongrie, la Russie et la Turquie reconnurent immédiatement l'indépendance de la Roumanie. Il restait encore la question juive à régler, pour avoir l'adhésion unanime des puissances signataires. Le vote des chambres roumaines donna satisfaction aux exigences de l'Europe et aux légitimes attentes du pays.

(1) Le 4 février, à 10 heures du soir, je reçus l'ordre de rassembler les hommes de ma batterie et le commandant Warthiade est venu remercier la batterie de sa conduite pendant le siège.

Ainsi furent écartées les dernières difficultés, et le 20 février 1880 les autres puissances reconnurent l'indépendance de la Roumanie.

Ses droits de cité dans le concert européen ainsi acquis, notre cher pays s'achemine par le travail et la prudence vers l'accomplissement de sa mission dans l'Orient.

Unis, comme par le passé, dans la même pensée : *la grandeur* et *la prospérité du pays*, travaillons soûs la sage conduite de notre brave Prince, et soyons toujours guidés par cet ancien précepte de nos ancêtres : *Concordiâ res parvæ crescunt, discordiâ maximæque dilabuntur.*

FIN.

ANNEXES

Traité de San-Stefano conclu le 3 mars 1878 entre la Russie au nom de ses alliés et la Turquie.

Art. 5. — La Sublime Porte reconnaît l'indépendance de la Roumanie, qui fera valoir ses droits à une indemnité à débattre entre les deux parties.

Jusqu'à la conclusion d'un traité direct entre la Turquie et la Roumanie, les sujets roumains jouiront en Turquie de tous les droits garantis aux sujets des autres puissances européennes.

Traité de Berlin signé, le 13 juillet 1878, par les plénipotentiaires des grandes puissances européennes.

Art. 43. — Les hautes parties contractantes reconnaissent l'indépendance de la Roumanie en la rattachant aux conditions exposées dans les deux articles suivants :

Art. 44. — En Roumanie, la distinction des croyances religieuses et des confessions ne pourra être opposée à personne comme un motif d'exclusion ou d'incapacité en ce qui concerne la jouissance des droits civils et politiques, l'admission aux emplois publics, fonctions et honneurs, ou l'exercice des différentes professions et industries, dans quelque localité que ce soit. La liberté et la pratique extérieure de tous les cultes seront assurées à

tous les ressortissants de l'État roumain, aussi bien qu'aux étrangers, et aucune entrave ne sera apportée soit à l'organisation hiérarchique des différentes communions, soit à leurs rapports avec leurs chefs spirituels. Les nationaux de toutes les puissances, commerçants ou autres, seront traités en Roumanie, sans distinction de religion, sur le pied d'une parfaite égalité.

Art. 45. — La principauté de Roumanie rétrocède à S. M. l'empereur de Russie la portion du territoire de la Bessarabie détachée de la Russie en suite du traité de Paris de 1856, limitée à l'ouest par le thalweg du Pruth, au midi par le thalweg du bras de Kilia et l'embouchure de Stary-Stamboul.

Art. 46. — Les îles formant le delta du Danube, ainsi que l'île des Serpents, le Sandjak de Tulçea, comprenant les districts (cazas) de Kilia, Sulina, Mahmoudié, Isactcha, Toultcha, Matchin, Babadag, Hirsova, Kustendjé, Medjidié, sont réunis à la Roumanie. La Principauté reçoit, en outre, le territoire situé au sud de la Dobrodja, jusqu'à une ligne ayant son point de départ à l'est de Silistrie et aboutissant à la mer Noire au sud de Mangalia. Le tracé de la frontière sera fixé sur les lieux par la commission européenne instituée pour la délimitation de la Bulgarie.

Art. 47. — La question du partage des eaux et des pêcheries sera soumise à l'arbitrage de la commission européenne du Danube.

Art. 48. — Aucun droit de transit ne sera prélevé en Roumanie sur les marchandises traversant la principauté.

Art. 49. — Des conventions pourront être conclues

par la Roumanie pour régler les privilèges et attributions des conseils en matière de protection de la Principauté. Les droits acquis resteront en vigueur tant qu'ils n'auront pas été modifiés d'un commun accord entre la Principauté et les parties intéressées.

Art. 50. — Jusqu'à la conclusion d'un traité réglant les privilèges et attributions des consuls entre la Turquie et la Roumanie, les sujets roumains voyageant ou séjournant dans l'empire ottoman et les sujets ottomans voyageant ou séjournant en Roumanie jouiront des droits garantis aux sujets des autres puissances européennes.

Art. 51. — En ce qui concerne les entreprises des travaux publics et autres de même nature, la Roumanie sera substituée, pour tout le territoire cédé, aux droits et obligations de la Sublime Porte.

TABLE DES MATIÈRES

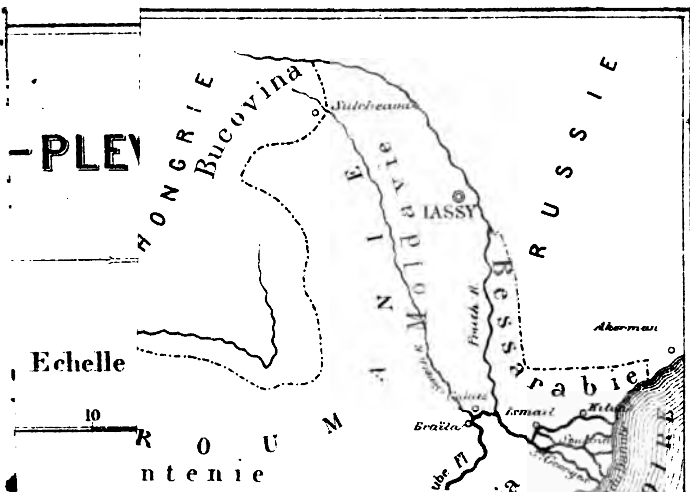
	Pages.
Dédicace	v
Préface	vii
Introduction	xi
Les causes de la guerre de 1877-1878 entre la Turquie et la Roumanie	1
L'entrée des Russes en Roumanie	7
Organisation militaire de la Roumanie	8
Concentration de l'armée en Olténie. — Ordre de bataille	12
Journal de Calafat	15
Prise de Nicopolis par les Russes	39
Premier échec des Russes à Plevna	41
Second échec des Russes à Plevna	44
Pont roumain de Silisteora-Magura	56
Passage du Danube. — Marche sur Plevna	59
Journal de Plevna	61
Proclamation adressée au peuple roumain	64
Prise de Grivitza	75
Attaque contre la redoute n° 2	84
Seconde attaque contre la redoute n° 2	89
Prise de Gorny-Doubnik	95
Prise de Télisch	103
Prise de Rahova	110
Bataille et prise de Plevna	116
Marche de Plevna à Vidin. — Ordre de bataille	127
Journal de Vidin	134
Bataille de Smardan	137
Siège de Vidin. — Place de Vidin	141
Annexes	148

PLANCHES.

I. Les frontières de la Roumanie. — Rahova-Plevna-Nicopolis.
II. Batterie *la Renascerea.*
III. Plan de *Plevna.*
IV. — *Grivitza.*
V. — *Vidin.*

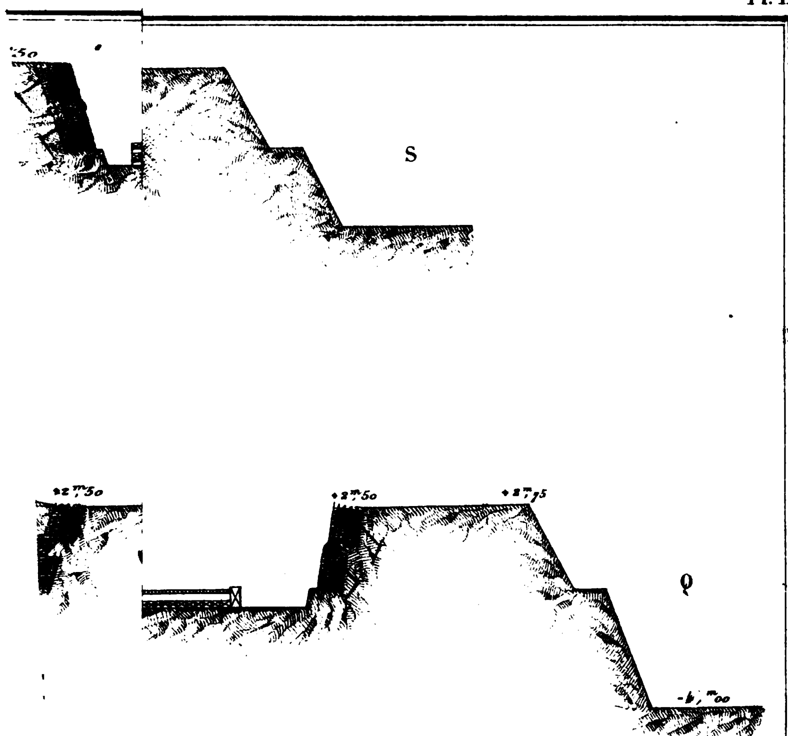
Paris. — Imprimerie J. Dumaine, 2, rue Christine.

Pl. I.



-PLEV
HONGRIE
Bucovina
IASSY
RUSSIE
Moldavie
Bessarabie
Akerman
Echelle
10
ROUMANIE
ntenie
Braïla
Ismail

NAS(chelle $\frac{1}{250}$ ou $4^{m}/m$ pour 1 m).

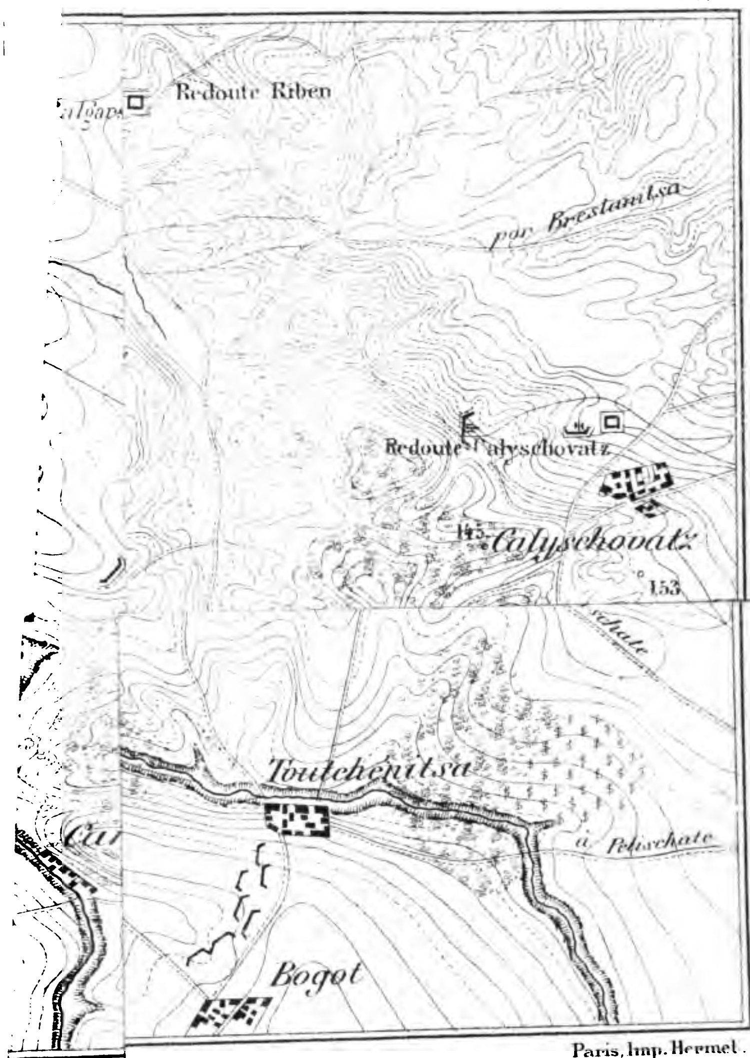


Magasin sous la traverse.

Magasin de réserve.

Chambre pour la confection des cartouches.

ès mée Roumaine. Pl. III



Paris, Imp. Hermel.

Chaus es fortifiées des Roumains.
Chemin s fortifiées des Russes.
Sentie s fortifiées des Turcs.

ɔum

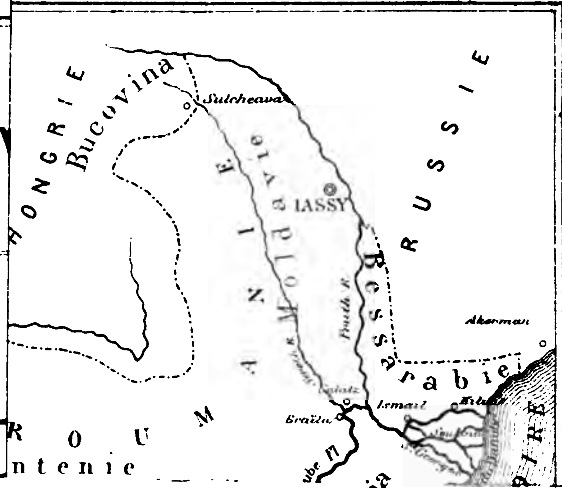


Pl. I.

-PLE

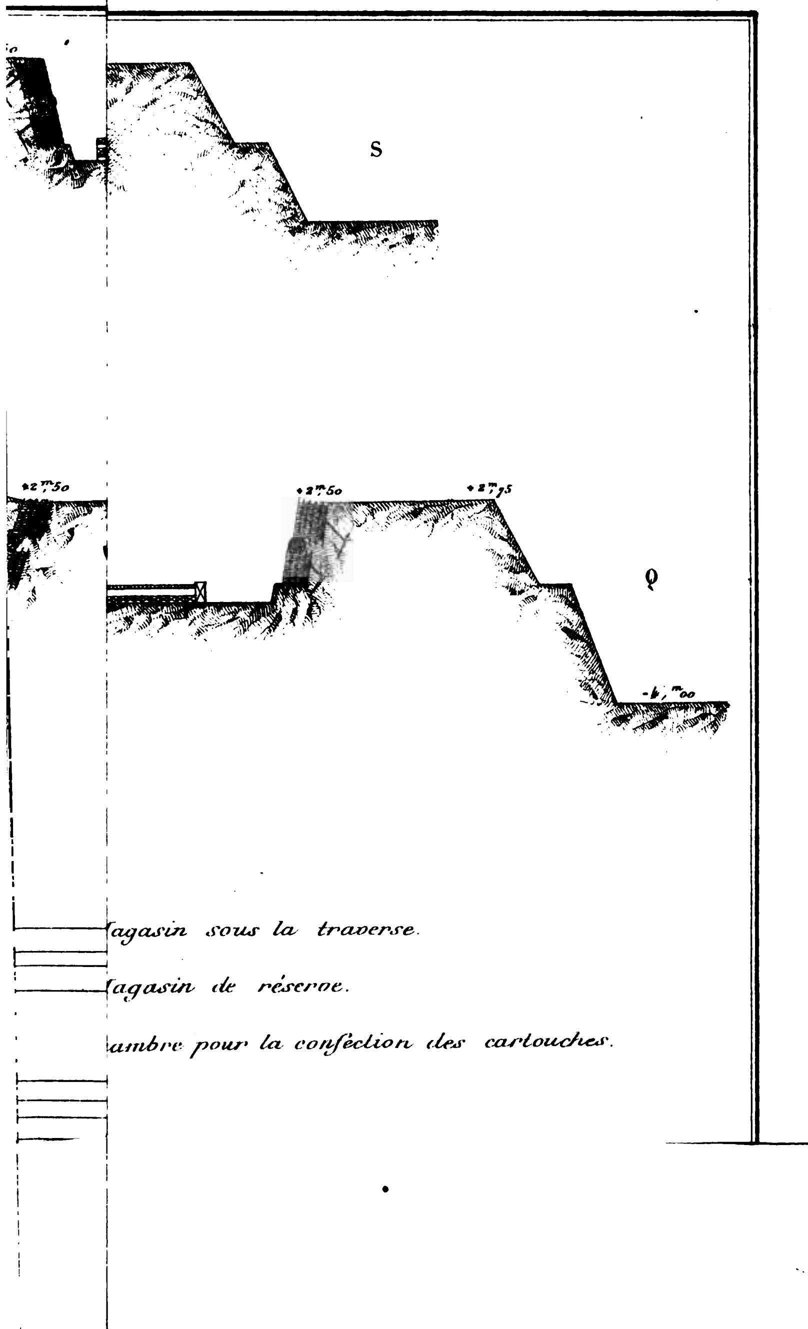
Echelle

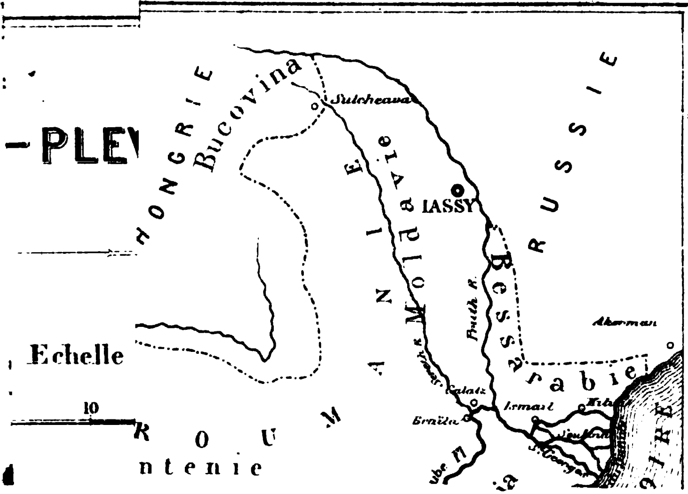
10



NAS(chelle $\frac{1}{250}$ ou $4^{m}/m$ pour 1 m).

Pl. II.

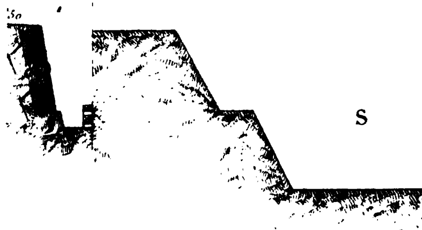


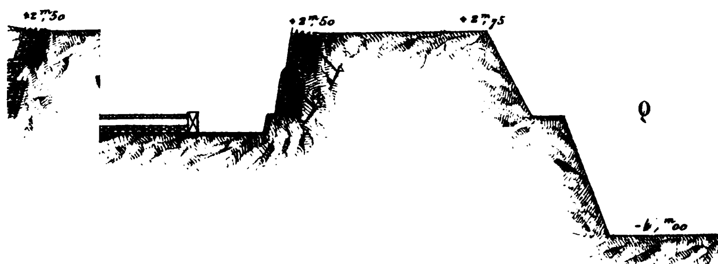


-PLE
HONGRIE
Bucovina
Sulcheava
IASSY
RUSSIE
Moldavie
Bessarabie
Pruth R.
Akerman
Echelle
10
ROUMANIE
ntenie
Galatz
Braïla
Ismail

:NAS (chelle $\frac{1}{250}$ ou $4^{m}/m$ pour 1 m).

Pl. II.

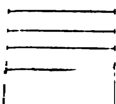




Magasin sous la traverse.

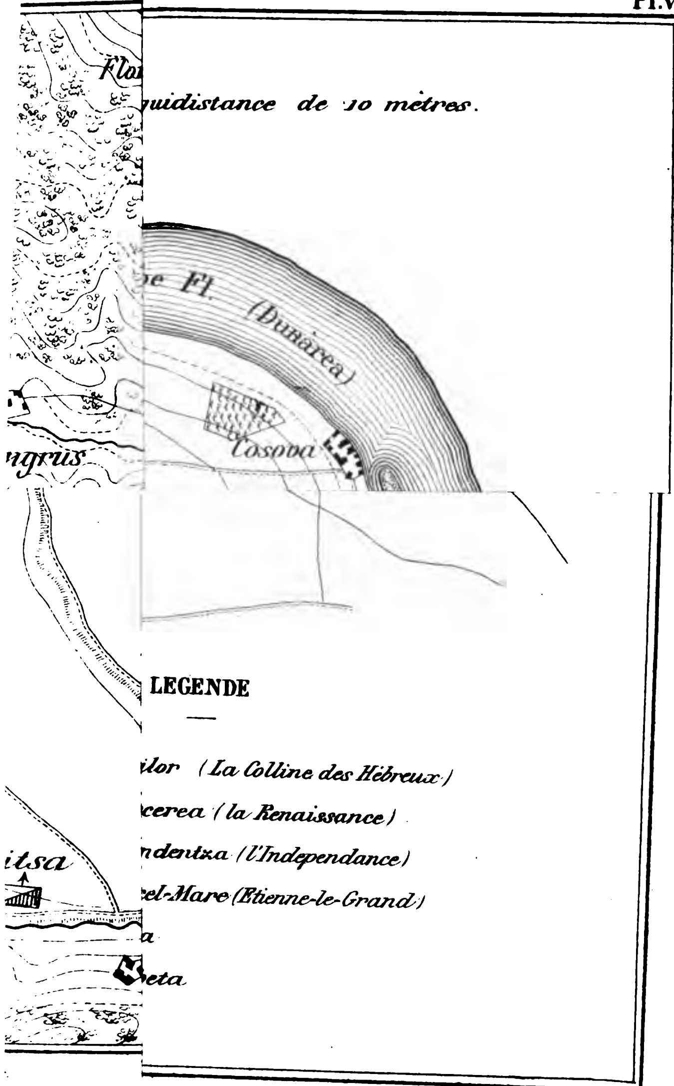
Magasin de réserve.

Chambre pour la confection des cartouches.



d'Aprine

Pl.V.



Paris, Imp. Hermet.

